



## Première mission

Par Isabelle Lémery

## Chapitre I : Paré pour l'inconnu

**Stardate : Début avril 2377**

Assise dans son grand fauteuil dans la pénombre de son bureau, l'amirale Shayana regardait l'espace constellé d'étoiles où des navires de toutes tailles se croisaient en une chorégraphie minutieusement orchestrée.

À quelques encablures, elle voyait distinctement, revenu flambant neuf des spatiodocks de la Terre, le vaisseau qui portait le nom de son époux disparu et qui allait bientôt se lancer à la conquête de l'inconnu. L'USS Enak était maintenant le premier vaisseau des deux quadrants à être équipé de ce que les ingénieurs appelaient l'interdimensionnel.

Cette technologie alien leur permettrait ainsi, non seulement de raccourcir sensiblement les distances entre les quadrants connus, mais également de découvrir d'autres dimensions. Cela redonnait à tous les officiers cette soif de découverte que l'équipage du premier Enterprise avait dû ressentir en s'éloignant de la Terre vers des mondes inconnus.

Cette nouvelle fièvre, presque palpable, renvoyait l'amirale plus d'un siècle en arrière lorsque son ami, Leonard McCoy, parcourait l'univers à la découverte de nouvelles civilisations aux côtés de James Kirk.

À cette époque, Shayana et son époux, appartenant tous deux à Starfleet, étaient aussi avides de découvertes que tous les scientifiques embarqués à bord des vaisseaux de la Fédération. Elle se souvenait de la hardiesse des capitaines, moins empêtrés dans les innombrables règlements qu'aujourd'hui, qui fonçaient avec la fougue des explorateurs et des découvreurs qui se perdit peu à peu, engluée dans la sublimation de l'uniforme.

Shayana sourit. Elle avait suffisamment de recul pour apprécier l'évolution de Starfleet dans une utopie presque risible mais qui avait presque mené la Fédération à sa perte. Elle n'avait jamais été en accord parfait avec Starfleet et ses règlements. Mais penser que le simple fait de porter l'uniforme de la flotte stellaire faisait de l'homme ou de la femme qui le revêtait un être parfait, dépourvu de défauts, la faisait hurler de rire. Tant d'illogisme et de prétention lui avaient valu un nombre incalculable de prises de bec avec des officiers de tout rang.

Elle avait côtoyé une génération qui savait faire fi des règlements et qui savait se rebeller quand il le fallait. Faisant abstraction de ses griefs personnels,

Shayana admirait James Kirk pour avoir rué dans les brancards plus d'une fois. Les années passant, elle avait assisté à l'avènement de l'officier parfait, soucieux de représenter impeccablement Starfleet et la Fédération, institution idyllique à laquelle tout bon peuple se devait d'adhérer.

Certes, il y avait encore des explorateurs, tel Picard, mais freinés par les femmes et les enfants qu'on embarquait à bord des plus gros navires. Les responsabilités écrasantes de ces capitaines, dont dépendait le sort de plus d'un millier de personnes, les obligeaient à renoncer à la fougue de leurs pères.

Shayana soupira. Starfleet et la Fédération s'étaient endormies sur leurs lauriers, incapables de penser que des ennemis mortels attendaient leur heure tapis dans l'ombre. Ou tout simplement incapables de penser que quelque part, on ne voulait tout bonnement pas d'eux.

La découverte du vortex près de Bajor les avait plongé dans une guerre meurtrière. À cette occasion, Starfleet s'était redécouvert une fièvre d'exploration mais malheureusement sans le bon sens élémentaire des premières années. Trop confiante, l'institution n'avait pas pris garde à la menace du Dominion et de son redoutable Jem'Hadar, persuadée qu'elle allait pouvoir exporter son mode de vie et de pensée une fois encore. Le désastre qui suivit faillit lui être fatal.

C'est pourquoi, aujourd'hui, alors que l'Enak allait bientôt prendre son envol pour l'inconnu, Shayana tenait bon et renvoyait systématiquement tous les émissaires de Starfleet Command dans leurs foyers sans prendre de gants. Il n'était absolument pas question que Starfleet, ou qui que ce soit d'autre d'ailleurs, mette la main sur cette technologie et déclenche un nouveau désastre sans nom.

La Fédération et les Empires Klingon et Romulien avaient construit cette gigantesque station au carrefour de leurs espaces afin de garantir une paix durable dans les deux quadrants. L'Alliance ainsi fondée garantissait aux trois grandes puissances un équitable partage des ressources, y compris le privilège d'explorer de nouveaux mondes inconnus ensemble.

L'Enak voyagerait donc sous la bannière de l'Alliance, représentant, en toute équité, les trois puissances. Le Haut-Commandement de Starfleet regrettait, maintenant, d'avoir autant insisté afin que Shayana accepte le commandement de la station Unity et, par là même, la présidence de l'Alliance. Cela faisait beaucoup rire les autres gouvernements, qui, eux, justement,

misait sur l'éthique et la forte personnalité de l'amirale pour préserver leurs intérêts et leur droit de regard.

La parenté de Shayana avec l'une des plus grandes familles de l'Empire Romulien maintenait l'équilibre entre Romulus et la Fédération. De son côté, Martok, Chancelier de l'Empire Klingon, redonnait une nouvelle grandeur à Qo'noS en plaçant les Klingons sur un pied d'égalité avec les deux autres puissances sous l'égide d'une femme qu'il admirait beaucoup. Il était sûr qu'avec elle, son peuple ne serait jamais oublié ni évincé.

C'était un fragile équilibre qui menaçait de se rompre au moindre incident et Shayana se promit de tout faire pour que l'unité, qui donnait son nom à son nouveau foyer, soude le plus longtemps possible ces mondes autrefois ennemis.

Starfleet venait de lui annoncer l'arrivée de deux agents chargés d'accompagner l'Enak et de vérifier le bon respect des règlements. Ils devaient décider de l'usage de l'interdimensionnel et juger si l'équipage était apte à sa mission de représentation de la Fédération.

Shayana fit pivoter son fauteuil vers son bureau et reprit le padd où étaient enregistrées toutes ces consignes qui essayaient, sans en avoir l'air, de lui dicter sa conduite. Elle jeta ensuite le bloc-notes électronique sur la table d'acajou qu'il heurta avec un bruit mat. Elle se délectait d'avance de faire raccompagner ces deux oiseaux de malheur, vite fait bien fait, à bord du premier vaisseau en partance pour la Terre. Jamais ils ne mettraient les pieds sur l'Enak.

L'amirale reporta de nouveau son attention au-delà de la baie vitrée.

- C'est beau, tu ne trouves pas ? fit-elle à haute voix au sehlat qui venait de poser son énorme tête sur ses genoux.

Oshy se contenta d'un léger grognement puis se mit à ronronner bruyamment lorsque la main de sa maîtresse entreprit de lui gratouiller le derrière des oreilles.

Shayana reprit le fil de ses pensées tandis que le sehlat, ravi de la séance de gratouilles, reprenait sa pose favorite, allongé aux pieds de sa maîtresse, le museau sur les pattes et les yeux perdus sur les choses bizarres qui tourbillonnaient loin devant.

Pendant un mois, sur Terre, les ingénieurs avaient adapté le vaisseau tout entier à la technologie zr'em. De la terrible bataille étaient restés quelques vaisseaux de l'ennemi dérivant à l'endroit du premier affrontement. Les

techniciens avaient donc récupéré des pièces entières qu'ils auraient mis des années à reconstituer.

Puis Nitie, l'étrange jeune femme dont les pouvoirs terrifiaient la plupart des officiers, leur avait offert toutes les connaissances Zr'ems qu'elle gardait en mémoire. Les ingénieurs avaient grandement apprécié cette aide inattendue mais l'avaient toutefois maintenue le plus possible à l'écart de leur propre technologie et des équipements de l'Enak.

Shayana détectait, depuis son retour de San Francisco, une certaine tristesse émanant de la jeune femme et en avait déduit logiquement que son aide n'avait d'autre but que de la ramener chez elle, ce qui était, somme toute, légitime. Heureusement pour eux, Nitie n'avait jamais manifesté d'hostilité, sur Unity ou sur Terre, ni la folie des grandeurs que redoutait le docteur Djisis, façon Q.

La jeune femme se montrait aimable et plutôt chaleureuse avec tout le monde apparemment désireuse d'être acceptée. Elle avait subi une foule d'exams médicaux sans rechigner. Elle savait fort bien que Starfleet Médical voulait déterminer ainsi l'étendue de ses pouvoirs pratiquement comparables à ceux des Q. Or, il apparut très rapidement, que Nitie, loin de l'influence des Zr'ems, perdait ses terrifiantes capacités une à une.

En quelques semaines, elle n'avait plus que les capacités psychiques d'un Bétazoïde ce qui soulageait grandement tout le monde. Les docteurs Djisis et Océana, qui avaient accompagné Nitie sur Terre, envoyaient des rapports réguliers à l'amirale ainsi que les conclusions des médecins de Starfleet qui étaient sensiblement les mêmes que les leurs.

- Vous aviez raison, amirale, fit un jour le docteur Djisis après avoir constaté la disparition totale des terrifiants pouvoirs de Nitie autres que la télépathie, l'empathie et la télékinésie. Je ne me posais pas les bonnes questions !

Le docteur Océana en était arrivée à la conclusion que Nitie ne garderait qu'une télépathie et une empathie de contact comme les Vulcains. Mais elle ne garantissait pas la disparition totale des autres pouvoirs qui pourraient revenir si Nitie retombait sous l'influence des Zr'ems.

- C'est très curieux, en fait, amirale, constata un jour la Céliane. Son cerveau, semblable aux nôtres, possède un lobe supplémentaire pas tellement développé mais qui semble être la source de ses capacités psychiques. C'est

comme si cette région attendait d'être stimulée pour se réveiller. Mais je ne sais pas si c'est inné à sa race ou s'il s'agit d'une manipulation génétique quelconque. En tout cas, les Zr'ems savent l'utiliser et si elle retombe entre leurs mains, elle redeviendra semblable à un Q.

- Mais, en temps ordinaire, continua Djisis, cette région de son cerveau n'est pas utilisée. Il est possible qu'elle ne sache pas s'en servir ou bien qu'elle y puise ce dont elle a besoin de temps en temps. De toute façon, ce n'est pas inné et instantané, il faut un long apprentissage avant de s'en servir correctement.

Au souvenir de cette conversation, Shayana soupira. Elle n'était pas mécontente que Nitie perde ses pouvoirs qui représentaient un danger pour tout le monde même si elle ne les avait jamais utilisés.

Shayana était bien placée pour savoir quelles situations déplaisantes et éprouvantes engendraient les êtres possédant des pouvoirs que nul ne pouvait contrer. Il fallait une sacrée force de caractère pour ne pas se laisser aller à asservir les autres et les dominer tel un dieu. Shayana avait eu de la chance, avec son ascendance, elle aurait pu devenir une sorte de monstre mais elle avait eu d'abord ses parents puis son époux pour lui éviter d'être entraînée par de mauvais instincts.

Aussi, l'amirale, forte de son expérience, se devait de rester vigilante même si Nitie s'était révélée être en définitive dotée d'une nature douce et sensible. D'autant que la vision qui avait saisi Shayana lors de son premier contact avec la jeune femme avait été fort déplaisante. Elle ne s'était pas concrétisée mais l'amirale restait tout de même sur ses gardes. Ce genre de prémonitions ne donnait jamais la date à laquelle elles devaient se réaliser.

Il ne restait maintenant qu'à déterminer la destination du premier voyage de l'Enak avec l'inter-dimensionnel. Shayana avait sa petite idée qu'elle allait soumettre dès le lendemain matin à la principale intéressée.

S'arrachant à ses pensées, elle se leva en jetant un dernier regard sur le vaisseau qui semblait venir à sa rencontre ; mais ce n'était juste qu'une illusion d'optique. Puis, elle sortit de son bureau, Oshy sur les talons, et se dirigea vers ses quartiers. Elle avait besoin d'une bonne nuit de sommeil afin d'affronter les prochaines heures.

\* \* \* \* \*

- Amirale, Dame Nitie est arrivée ! annonça la voix de T'Prim sortant de l'intercom.

- Merci, T'Prim, faites-la entrer.

La jeune Vulcaine indiqua de la main, la porte du bureau de l'amirale, invitant à entrer la jeune femme qui semblait hésiter à faire un pas de plus. Nitie passa la porte non sans une certaine appréhension : être convoquée subitement par l'amirale, à peine revenue de San Francisco, la paniquait quelque peu.

Nitie était parfaitement consciente de la méfiance qu'elle inspirait à la majorité des officiers de la station et du vaisseau. Aussi avait-elle livré d'elle-même, sans aucune réticence, tous les secrets des Zr'ems qu'elle connaissait dont celui de l'interdimensionnel. Il lui avait ensuite semblé que les gens l'acceptaient mieux.

La convocation de l'amirale l'inquiétait donc passablement ; elle craignait, en effet, que Starfleet n'ait changé d'avis et ne veuille la faire revenir sur Terre. On la garderait prisonnière à cause de son aide involontaire aux Zr'ems, ou pire, la disséquerait pour de bon afin de déterminer comment elle avait pu acquérir ses puissants pouvoirs avant de les perdre, un à un, et surtout si cela risquait de se reproduire. Les médecins n'avaient pu qu'échafauder des théories d'après les résultats de ses examens mais sans trouver de véritables réponses.

- Asseyez-vous, je vous en prie !

L'invitation de l'amirale arracha Nitie à ses tristes pensées. Elle sursauta et prit place dans l'un des fauteuils confortables qui faisaient face au bureau. Elle hésita à poser les yeux sur son interlocutrice et surtout à croiser le regard océan qui l'impressionnait au plus haut point. Après quelques secondes, Nitie leva enfin les yeux sur l'amirale dont le regard la cloua sur place comme à chaque fois qu'elle le rencontrait. Elle soupira intérieurement. Malgré ce que le docteur Océana lui avait expliqué, elle n'arrivait pas à se débarrasser de cette impression. Il faut dire qu'elle n'avait jamais rencontré quelqu'un qui eût un tel impact sur les autres.

- Vous avez demandé à me parler, amirale ? commença-t-elle le cœur battant.

- Oui ! Vous savez que l'Enak est prêt à utiliser la technologie zr'em pour un premier voyage ?

- Oui, amirale, se détendit Nitie. Je suppose que le choix de sa destination est difficile, il y a tellement de possibilités, s'enhardit-elle.

- En fait, pas vraiment. Le choix s'est imposé de lui-même. Nous avons pensé que ce premier voyage pourrait vous ramener chez vous, sur votre monde.

Nitie s'agita. Elle s'enfonça dans son siège comme si elle voulait fusionner avec, croisa puis décroisa les jambes qu'elle finit par replier le plus loin possible sous l'assise. Elle se tordit alors les mains et sentit la sueur couler de son front. Les yeux fixés sur le bord du bureau, Nitie se mordit les lèvres, des larmes acides lui picotant les yeux.

Étonnée par cette nervosité soudaine et inattendue, Shayana reprit doucement :

- Vous ne désirez pas rentrer chez vous, Nitie ?

- Si ! Si ! Bien sûr ! bredouilla la jeune femme toujours agitée de tics nerveux. C'est que... En fait, je...

- Vous préférez une autre destination ? continua Shayana sur le même ton calme. Si c'est le cas, il n'y a aucun problème, nous pouvons vous emmener où vous voudrez.

- C'est que... En fait, je..., répéta Nitie en relevant la tête vers l'amirale une lueur d'espoir au fond des yeux. Je... je voudrais intégrer l'équipage de l'Enak. (Et comme Shayana eut l'air surpris, elle ajouta très vite :) Je peux être très utile, vous savez. J'ai... j'ai beaucoup voyagé, je connais beaucoup de civilisations qui vous sont inconnues et...

- Je n'en doute pas, l'interrompit l'amirale, mais je ne peux vous affecter sur l'Enak comme ça, simplement parce que vous le demandez.

- Je comprends, il faut passer des examens pour devenir officier et...

- Non, sourit l'amirale, je décide seule de l'intégration de civils à l'équipage.

- Alors... alors... vous pouvez...

- Non, Nitie. Vous devez d'abord me dire pourquoi vous voulez être affectée sur le vaisseau et par là même rester avec nous pour un temps indéterminé. D'autant que vous n'êtes pas n'importe quel civil.



- Je sais, amirale mais mes raisons sont personnelles, chuchota presque la jeune femme au bord des larmes.

Shayana détailla un moment son interlocutrice dont elle ressentait les émotions. Nitie semblait au bord du désespoir. Apparemment, cette affectation n'était pas une lubie mais un besoin vital.

- Je ne peux pas donner suite à votre requête si je ne connais pas vos raisons. Comprenez-moi, Nitie, l'Enak est un vaisseau d'exploration doté d'une technologie alien qui attise bien des convoitises. Son équipage doit être soudé pour faire face à l'inconnu. Je ne peux me permettre de vous imposer sans explications...

- Mais ils vous font confiance, amirale, la coupa Nitie. Et vous avez imposé le professeur Solvo parce qu'il est le compagnon...

- Non, Nitie. Le professeur Solvo a été intégré au vu de son dossier, de son expérience en archéologie et en linguistique extraterrestre. Le fait qu'il soit le compagnon du lieutenant Jolinar n'est pour rien dans son affectation sur le vaisseau. Si j'avais eu le moindre doute sur ses compétences ou sur sa capacité d'intégration, il serait resté sur la station.

- Je vois, murmura Nitie tristement.

- Pourquoi ne pas me donner vos raisons, Nitie.

La jeune femme hésita. Pourtant, elle n'avait pas vraiment le choix si elle voulait...

- C'est très personnel, amirale, fit-elle enfin. Si personnel que vous allez sûrement refuser. C'est vrai, je veux me servir de l'Enak à des fins purement égoïstes. (Elle s'arrêta un instant puis reprit, les larmes débordant sur ses joues :) Voyez-vous, les... les Zr'ems ont enlevé ma fille et...

Nitie ne put continuer. Elle essuya ses larmes et attendit, la gorge nouée. Shayana tressaillit imperceptiblement. Une vieille douleur oubliée traversa son cœur, ravivant des souvenirs anciens. Ce que ressentait Nitie, elle l'avait ressenti elle-même bien des années plus tôt lorsque l'Enterprise C avait disparu emportant sa fille, sa T'Hann bien-aimée. Elle ne comprenait que trop la souffrance de Nitie et son désir de la retrouver.

- Et vous voulez vous servir de l'Enak pour la retrouver ou du moins la localiser, répondit enfin l'amirale. Je comprends. (Puis comme Nitie relevait les

yeux sur elle, l'espoir revenant au galop, elle continua :) Bien, et si vous me racontiez toute votre histoire.

Nitie se lança alors dans le récit de l'attaque des Zr'ems contre son monde natal, la disparition de sa fille, ses vaines tentatives pour la localiser puis sa propre capture par l'ennemi. Elle avoua également qu'elle avait donné la possibilité d'adapter la technologie de l'interdimensionnel dans le seul but de se servir du vaisseau et de l'équipage pour retrouver son enfant.

- Voyez-vous, termina-t-elle, si je rentre chez moi, je ne pourrai pas monter une nouvelle expédition de recherches. Trop de temps a passé, ils essaieront de me convaincre qu'elle est morte ou totalement irrécupérable. Mais, je ne peux pas abandonner mon enfant...

Un sanglot l'empêcha de continuer.

- Moi aussi, j'ai perdu ma fille, pendant très longtemps, dit alors doucement Shayana. Mais j'ai eu de la chance, elle m'a été rendue et avec elle de beaux petits-enfants. Je comprends ce que vous ressentez, Nitie. J'ai fait la même chose.

- Vous avez...

- Oui, je me suis servie de Starfleet et des Corps Diplomatiques dans le seul but de retrouver ma fille. Les mères sont les mêmes partout dans l'univers.

Complètement décontenancée par les confidences de l'amirale, Nitie se laissa aller à lui raconter presque toute sa vie. Son mariage, l'assassinat de son époux, sa douleur et ses espoirs pour sa fille. Elle découvrit alors, surprise, que son interlocutrice avait connu un parcours tout aussi douloureux et brusquement n'eut plus peur de ce regard qui lui semblait toujours percer ses plus intimes secrets.

Shayanaregistra l'affectation d'un nouveau membre d'équipage et sourit gentiment en sentant toute la reconnaissance et l'espoir de Nitie. La jeune femme prit congé, le cœur léger et partit préparer son transfert sur le vaisseau.

L'amirale se leva et alla se servir une tasse de thé au synthétiseur. Puis, la tasse à la main, elle se planta devant la baie vitrée, pensive. Quelque part, bien loin, peut-être dans une autre dimension, une enfant survivait, prisonnière, arrachée à l'amour de sa mère. Shayana pria tous les dieux de l'univers pour qu'un jour la mère et la fille soient enfin réunies. Puis elle revint s'asseoir

derrière son bureau, posa la tasse vide devant elle et demanda à T'Prim de convoquer le capitaine Darren. Elle savait qu'il protesterait car elle avait remarqué sa méfiance à l'égard de la jeune femme mais comme le lui avait fait remarquer Nitie : on lui faisait confiance sans réserve et Christopher Darren n'était pas le dernier.

\* \* \* \* \*

À bord de l'Enak, le personnel terminait les ultimes vérifications de tous les équipements avant d'affronter l'inconnu.

Le commandeur Lukela et le lieutenant Torres s'affairaient dans les labos scientifiques.

- Parfait, fit Kitty en vérifiant encore une fois l'équipement qui servirait aux équipes d'exploration, tout est en ordre. Nous sommes parés.

B'Elora, qui ajustait un terminal, acquiesça. De son côté aussi, tout était fin prêt.

- À propos, continua Kitty, avez-vous constitué votre équipe technique ?

- Oui, commandeur, répondit la Klingonne en la rejoignant dans le labo principal. J'ai sélectionné les meilleurs techniciens qui ne seront pas indispensables en salle des machines. (B'Elora fit une pause puis reposa la question qui la turlupinait tant :) Vous ne croyez pas, commandeur, que c'est au commandeur Metzgerd de diriger les équipes techniques qui vous accompagneront ?

- Robert ? sourit Kitty. Robert est en train de réaliser son rêve d'enfant ! Rien ni personne ne le fera quitter ses chers moteurs, même pas l'attrait de la découverte. Et vous êtes, après lui, le meilleur ingénieur du vaisseau.

- Oui mais...

- Mais quoi, B'Elora ? Vous ne vous sentez pas capable de commander vos techniciens au sol ? Ou bien avez-vous des problèmes à vous intégrer à l'équipe scientifique ? demanda gentiment Kitty qui répondait à la question pour la énième fois.

- Non ! Pas du tout ! Je n'ai même plus d'a priori à travailler avec le lieutenant Kirk et le professeur Solvo. C'est juste que...

- Comment dois-je vous le faire entrer dans le crâne ? À coups de marteaux ? l'interrompit Kitty en feignant l'exaspération avec une lueur malicieuse au fond des yeux.

- Ce ne sera pas nécessaire, répondit la Klingonne en souriant, j'ai bien compris mais c'est juste que ça m'étonne toujours.

- Vous savez que vous êtes vraiment exaspérante ! pouffa Kitty.

B'Elora joignit son rire à celui de l'Hawaiienne. Elle avait encore un peu de mal à croire qu'on lui confiait de telles responsabilités alors qu'elle avait eu tant de heurts avec son chef de service depuis son arrivée. Commander les équipes techniques qui accompagnaient les équipes scientifiques de premier contact était le rêve de tous les techniciens du vaisseau.

- Alors on s'amuse au lieu de travailler ? lança une voix masculine de la porte.

B'Elora saisit une clé qu'elle brandit, menaçant l'intrus qui éclata de rire en levant les bras devant son visage.

- Posez ça, gente damoiselle, gloussa le professeur Solvo, vous allez blesser quelqu'un !

- Il n'est vraiment pas croyable celui-là ! fit B'Elora en reposant son outil. Ça lui arrive d'être sérieux !

- Mais oui, quand je travaille ! riposta Arnold, un large sourire aux lèvres. Si ces dames sont prêtes, tout est paré de mon côté. En route pour l'inconnu ! À propos, savez-vous qu'elle va être notre destination ? demanda-t-il plus sérieusement.

- Je n'en ai aucune idée, répondit Kitty. Je pense que c'est l'amirale et le conseil qui vont prendre cette décision quoique j'aurais bien une petite idée.

- Filer dans le Quadrant Delta traquer et éradiquer les Borgs ? s'esclaffa Arnold.

- Non ! sourit Kitty. Ça c'est le rêve de Robert ! Mais je pense que notre première destination devrait ramener Nitie chez elle.

- C'est ce que Liséa pense aussi. Ça ne va pas ?

Arnold avait posé sa question à B'Elora qui avait, tout d'un coup, l'air songeur presque douloureux. Elle sursauta puis se décida :

- En fait, je pensais... je pensais que nous pourrions partir retrouver le Voyager et le ramener puisque le vortex interdimensionnel nous le permet.

- Et ramener votre sœur à la maison.

- Pas seulement B'Elanna, commander, mais aussi Harry et tous les autres.

- Mais votre sœur faisait partie du Maquis, remarqua Arnold, comment pouvez-vous savoir qu'elle est sur le Voyager.

- Eh bien, en se basant sur notre rencontre d'avec le Voyager de cette autre dimension, commença Kitty, nous pouvons...

- En fait, l'interrompit B'Elora, Starfleet est en contact avec le Voyager. (Comme les deux autres la regardaient passablement étonnés, elle continua :) Starfleet a contacté ma mère et elle a pu parler à B'Elanna. Si le Haut-Commandement nous transmettait les dernières coordonnées du Voyager, nous pourrions le ramener.

- Bien sûr ! s'enthousiasma Kitty. Maintenant nous pouvons abolir les distances en un clin d'œil. C'est effectivement un bon choix pour notre première destination. Je crois que nous devrions le soumettre au capitaine.

B'Elora acquiesça, pleine d'espoir et les deux jeunes femmes se mirent en quête du capitaine laissant Arnold vérifier si ses rapports sur sa dernière expédition se trouvaient bien dans la banque de données ; les informations avaient un certain mal à circuler entre l'Institut Daystrom et Starfleet et Arnold avait remarqué qu'il manquait certaines choses dans l'ordinateur de l'Enak et pas des moindres.

Kitty et B'Elora trouvèrent Christopher Darren planté devant la grande baie vitrée du pont d'observation, scrutant l'espace au-delà du ballet des vaisseaux et des runabouts. Il les écouta attentivement et convint que partir à la recherche du Voyager serait idéal pour une première mission bien qu'il eût grandement envie d'une autre destination.

La conversation fut interrompue par T'Prim demandant au capitaine de l'Enak de se rendre immédiatement chez l'amirale. Christopher quitta ses deux officiers en promettant de soumettre leur requête.

\* \* \* \* \*

Darren sortit de la salle de téléportation principale de la station presque en sifflotant. Cette convocation chez l'amirale, il l'attendait depuis qu'il était revenu avec une impatience qu'il avait beaucoup de mal à dissimuler. L'exaltation qu'il éprouvait à plonger bientôt dans l'inconnu comme tous ces célèbres capitaines avant lui, le sortait de sa réserve habituelle ce qui faisait sourire son équipage ; tout aussi excité, d'ailleurs.

Il s'engouffra dans l'ascenseur qui desservait les deux derniers niveaux de la station mais sans jamais descendre au-delà de l'étage de la téléportation. Toutes les personnes qui montaient aux niveaux de commandement devaient obligatoirement descendre à cet étage et prendre cet ascenseur. Cela permettait à la sécurité de vérifier leur identité.

À peine la porte ouverte, Darren se dirigea joyeusement vers le bureau de l'amirale. Il fut accueilli par T'Prim et lui fit un petit salut malicieux avant de passer la porte de communication des deux bureaux.

La jeune Vulcaine détourna la tête et Christopher haussa mentalement les épaules. Décidément, ces Vulcaines étaient plus réfrigérantes que les cimes enneigées des montagnes de Bajor. Il ne se douta pas un instant que T'Prim s'était détournée afin de lui dissimuler le sourire que son petit geste avait déclenché.

La jeune Vulcaine avait, en effet, beaucoup plus de mal à maîtriser ses émotions que ses compatriotes. Mais comme elle était au service de l'amirale Shayana, aucun Vulcain n'osait lui faire la moindre remarque.

Sur son monde natal, T'Prim était une honte pour sa famille qui comptait bon nombre de prêtres et prêtresses du Kolinahr depuis des générations. Aucune famille n'avait voulu d'elle comme épouse pour leurs fils et son père ne savait que faire d'une fille qui n'arrivait pas à cacher ses émotions en public. Peu lui importait de la voir rire ou pleurer sous son toit tant qu'à l'extérieur, elle arborait l'impassibilité de rigueur. Mais T'Prim n'y était jamais arrivée.

Lorsque l'amirale Shayana avait choisi la jeune fille comme assistante avant de partir pour Unity, le père de T'Prim avait été grandement soulagé de son éloignement et très fier aussi de la voir appartenir à la suite d'une si grande figure de la Fédération.

- Pourquoi ma fille ? avait-il demandé.

- Parce qu'elle ressemble beaucoup à ma fille quand elle avait son âge, avait répondu tranquillement Shayana.

Cela avait fait le tour de la capitale et les parents de T'Prim recevaient maintenant des propositions de mariage pour leur fille qu'ils refusaient ; ayant encore à l'esprit les hontes successives que ces familles leur avaient infligées.

Bien que la plupart des Vulcains n'apprécient que modérément la façon d'être de Shayana, sa position en politique interstellaire imposait le respect et rejaillissait sur les membres de sa suite et donc par la même occasion sur leurs familles.

Le capitaine Darren trouva l'amirale en conversation avec le docteur McCoy. Il sourit en entendant le vieux médecin protester parce qu'elle serait un peu en retard pour déjeuner.

Shayana mit fin à la communication et invita Christopher à s'asseoir.

- Êtes-vous prêt à vous lancer dans l'inconnu, capitaine ? demanda-t-elle un léger sourire aux lèvres.

Elle n'avait pas besoin de poser la question, elle ressentait la fièvre des explorateurs qui bouillonnait dans les veines du Bajoran.

- On ne peut plus prêt, madame, répondit Christopher, lui aussi dans un sourire. Ainsi que mon équipage ! Vous avez donc décidé de notre première destination ?

- Pas vraiment ! En fait, j'en avais déterminé une mais la principale intéressée a refusé.

Darren fronça imperceptiblement les sourcils. Il se doutait de l'identité de la personne en question et le fait qu'elle ait refusé de retourner chez elle ne lui disait rien de bon.

- Ah ! fit-il sobrement.

- J'avais pensé que votre première mission pourrait vous conduire jusqu'à Andromède et donc...

- Ramener Nitie chez elle ! la coupa Christopher, un peu inquiet quant à la suite et qui ne s'aperçut pas de son impolitesse.

- Exact, capitaine, continua l'amirale sans relever l'interruption. Mais elle a refusé.

- Ah ! Et où veut-elle être conduite ?

- En fait, nulle part ! Elle désire intégrer l'équipage de l'Enak !

- Quoi ? s'exclama Christopher vivement en se levant à demi. (Puis il se rassit et se reprit :) Veuillez m'excuser, madame !

- Je vous en prie. J'ai moi-même été fort surprise.

- Vous avez accepté ? s'enquit Darren espérant que non. (Et comme l'amirale opinait, il sentit une chape lourde comme du plomb lui tomber sur les épaules. Il considérait Nitie comme un danger potentiel, l'ayant vu à l'œuvre dans le grand vaisseau zr'em et il aurait bien voulu qu'elle rentre sagement chez elle.) Mais, quel poste va-t-elle occuper ? reprit-il.

- Eh bien, comme elle a beaucoup voyagé, elle vous sera très utile comme conseillère, comment dire, en mondes externes à notre galaxie connue.

Comme Shayana s'y attendait, le capitaine de l'Enak protesta. Il se leva et fit quelques pas dans la pièce pour finalement se planter derrière son siège, les mains posées sur le dossier.

- Amirale, commença-t-il d'une voix un peu rauque. Où est l'attrait de la découverte de l'inconnu, de l'exploration si quelqu'un nous mène par la main et nous dit où aller ?

- Je vous comprends, capitaine, mais il n'a jamais été question que Nitie soit votre guide et décide de vos destinations. Vous seul le déciderez en fonction des missions que l'Alliance vous donnera.

Christopher, un peu rasséréiné, se rassit.

- Que sera-t-elle donc ?

- Une simple conseillère, une historienne. Elle pourra, ainsi, éviter à nos civilisations de déclencher de nouvelles hostilités avec un peuple que nous aurions, par exemple, froissé par ignorance de leurs coutumes.

- Les premiers explorateurs ne se posaient pas la question, madame, si je peux me permettre, ils s'adaptaient aux circonstances.



- Je sais, capitaine, soupira Shayana. Mais aujourd'hui c'est un peu différent. La technologie que nous venons d'adapter à l'Enak attise bien des convoitises. Je ne vous cacherais pas que Starfleet aimerait beaucoup la gérer à la place de l'Alliance. Cela porterait préjudice aux Klingons et aux Romuliens qui, exclus, rompraient sans aucun doute l'Alliance à peine née.

- Je comprends les problèmes politiques que cela représente, madame, mais que vient faire Nitie dans tout ça ?

- Elle est un peu notre passeport pour la tranquillité. Ses connaissances sur de nombreux mondes devraient vous éviter, comme je vous l'ai précisé à l'instant, d'entrer en conflit avec des races dont nous ignorons tout. Et si vous pouviez convaincre, entre guillemets, l'une de ces civilisations de commercer avec l'Alliance, ce serait idéal, sourit Shayana qui continua. Aujourd'hui, nous devons être parfaits, ne commettre aucune erreur et Nitie peut nous aider le temps que toute cette agitation se calme et que tout le monde retourne à ses occupations.

- Mais l'attrait de l'exploration pure disparaît !

- Pas vraiment. Même si elle a beaucoup voyagé, Nitie, heureusement, ne connaît pas toutes les possibilités qu'offre l'interdimensionnel. Il reste beaucoup à découvrir.

- Oui, c'est vrai que l'interdimensionnel offre beaucoup de possibilités, reconnut Christopher mais qui n'aimait toujours pas l'idée de se retrouver avec Nitie sur les bras.

- Je comprends vos réticences vis-à-vis de Nitie, capitaine, continua Shayana, mais après l'aide précieuse qu'elle a offerte à nos ingénieurs, j'ai décidé de lui accorder sa requête. Nitie a demandé à intégrer votre équipage avant tout dans l'espoir de pouvoir retrouver ou du moins localiser sa fille enlevée par les Zr'ems.

- J'ignorais, compatit Christopher qui comprenait le chagrin que la jeune femme pouvait éprouver.

- Elle n'en a parlé à personne.

- Et vous croyez que c'est vrai ? s'enquit le capitaine de l'Enak en pensant en même temps que l'amirale n'aurait jamais accepté si elle avait eu le moindre doute.

- C'est vrai, sourit Shayana. Elle n'aurait pu dissimuler la vérité. Elle n'est pas la seule, vous savez, à vouloir se servir ainsi de l'Enak. Les commanders Metzgerd et Lukela espèrent retrouver leur conjoint respectif et placent leurs espoirs dans cette nouvelle technologie qui abolit les distances.

- Je sais, répondit Darren, mais si elle n'arrive pas à s'intégrer ? Ce n'est pas facile pour un civil de s'intégrer à un équipage. Il y a les règlements, la hiérarchie. Certains civils y renoncent après quelque temps. Je ne sais pas si le professeur Solvo aurait demandé à nous rejoindre si le lieutenant Jolinar n'avait pas été là.

- L'amour est la meilleure des motivations. Nitie fera tout pour s'intégrer et si elle n'y arrive pas, nous la ramènerons chez elle tout simplement.

Christopher finit par acquiescer. Puis il aborda un autre sujet qui lui causait également quelques petits soucis.

- Vous savez, amirale, que l'Enak n'a plus de premier officier.

- Effectivement, mais je doute que Starfleet nous envoie quelqu'un avant votre départ. La bataille contre les Zr'ems a été très meurtrière. Starfleet n'a pas encore recomposé ses équipages. Il y a beaucoup de blessés et on manque d'hommes partout.

- C'est ce que je craignais.

- Le commander Lukela vous pose des problèmes ? sourit l'amirale qui savait très bien que Kitty n'appréciait pas d'avoir été bombardée premier officier intérimaire.

- Disons qu'elle n'accepte que moyennement la nouvelle répartition de l'équipage. Elle ne cesse de me répéter qu'elle n'est pas apte à prendre le commandement d'un vaisseau en cas de crise.

- Commander un vaisseau et des équipes au sol est très différent, le commander Lukela connaît ses limites. Il vous faudra éviter de vous absenter trop souvent de la passerelle, fit malicieusement Shayana.

- C'est ce qu'elle me dit aussi, madame. Elle m'a quasiment interdit de quitter mon fauteuil, sourit Christopher, pour aller vagabonder sur la première planète venue. Elle m'a averti que si l'Enak était attaqué pendant mes absences, elle prendrait la fuite en me laissant derrière.

- Sage décision. Il vaut mieux fuir et laisser une poignée d'hommes derrière soi que de mettre tout un équipage en danger par son inexpérience. Mais je suis certaine que le commandeur Lukela n'abandonnera personne mais reviendra vous chercher avec un plan bien établi. Elle sait qu'elle peut compter sur l'aide de tous les officiers de la passerelle.

Christopher acquiesça une fois encore puis se souvint de la requête du lieutenant Torres.

- Si Nitie ne veut pas retourner chez elle, amirale, nous n'avons donc plus de destination.

- Effectivement, et cela ne va pas être facile d'en déterminer une nouvelle.

- Si vous permettez, j'aurais une suggestion.

Et comme Shayana lui faisait signe de continuer, il lui soumit la proposition du lieutenant Torres en précisant que Starfleet était en contact depuis quelque temps avec le Voyager.

- J'ignorais que Starfleet avait plus ou moins localisé le Voyager, dit l'amirale, songeuse. Effectivement, ramener notre vaisseau perdu serait excellent à tous points de vue. Justement, deux agents de Starfleet Command doivent arriver sous peu. Autant qu'ils servent à quelque chose en nous donnant les renseignements nécessaires au lieu de vouloir à toute force nous dicter notre conduite. Vous qui ne vouliez pas être pris par la main, termina-t-elle en souriant, si je laisse monter ces agents à bord de l'Enak, c'est ce qu'ils s'empresseront de faire !

- Oh ! fit Christopher surpris.

- Mais rassurez-vous, capitaine, ils n'en auront pas l'opportunité.

L'entretien s'acheva sur ce sujet et Shayana enregistra que la première mission de l'Enak avec la technologie zr'em serait de ramener le Voyager.

\* \* \* \* \*

Christopher Darren retourna sur son vaisseau et fit part au commandeur Lukela et au lieutenant Torres que l'amirale allait tout faire pour obtenir les dernières coordonnées du vaisseau perdu. B'Elora en sauta presque de joie.

Décidément, pensa Darren, les Klingons sont vraiment des gens exubérants ! Il leur demanda tout de même de garder pour le moment la chose confidentielle.

- Et pour le poste de premier officier ? demanda Kitty une fois B'Elora partie.

- Il ne faut pas espérer avoir quelqu'un avant notre départ. Je suis désolé, commander, mais vous allez devoir...

- Je ne comprends pas, pesta l'Hawaiienne en l'interrompant. Pourquoi moi ? Je suis une scientifique pas un stratège militaire !

- Parce que vous êtes l'officier le plus gradé sur la passerelle. Je n'y peux rien, ça marche comme ça.

- Eh bien, vous n'avez pas intérêt à vous éloigner de votre fauteuil...

- Je sais, sourit le capitaine, vous me l'avez déjà dit ! Et l'amirale me l'a recommandé aussi. N'ayez crainte, tout se passera bien !

Kitty haussa les épaules et partit rejoindre Valtyr Kirk pour déjeuner. Christopher soupira. Il espérait que ce poste serait rapidement pourvu car il avait grande envie de faire partie des équipes d'exploration ; ce qu'il ne pourrait pas faire s'il voulait que le commander Lukela garde sa bonne humeur. Il détestait quand elle affichait une moue aussi maussade, cela rejaillissait sur les autres.

Christopher avait remarqué que le caractère enjoué des deux scientifiques de la passerelle, Kitty et Flow, mettait souvent tous les autres de bonne humeur ; à l'inverse, quand ils étaient nerveux et bougons, ce qui était assez rare, l'humeur générale s'en ressentait. Ils étaient un peu le baromètre de la passerelle et ce baromètre, pour le moment, avait bien du mal à revenir au "beau temps".

Le commander Lukela n'aimait pas sa nouvelle responsabilité. Sa nature distraite et brouillonne reprenait vite le dessus lorsqu'elle quittait son service. Elle avait toujours mille choses en tête en même temps qu'elle avait bien du mal à coordonner.

Dans sa vie quotidienne, Kitty passait son temps à chercher ses affaires, oubliant où elle avait bien pu les déposer quelques minutes plus tôt. La seule chose qu'elle n'oubliait jamais c'était de soigner ses chats qui ne rataient jamais un repas ni un rendez-vous chez le vétérinaire. Pour le reste, elle faisait sourire

ses camarades qui l'avait surnommée "Miss Catastrophe" ou "Kitty l'étourdie", selon ce qui lui arrivait.

Le docteur Océana restait pantoise devant cette pathologie aussi chronique qu'inexplicable. Un jour, elle lui avait proposé de lui apprendre quelques techniques vulcaines de concentration.

- Et comment croyez-vous que j'arrive à rester concentrée dans mon travail, avait ri l'Hawaiienne.

C'est pourquoi, cette responsabilité de premier officier intérimaire l'écrasait et l'angoissait car elle requérait une concentration et une attention de tous les instants qu'elle ne pouvait pas fournir. Lorsque son service était terminé, elle passait à autre chose sans se soucier du bon fonctionnement ou de la sécurité du vaisseau, ce qu'un premier officier ne pouvait se permettre.

Kitty aurait plutôt bien vu le lieutenant Izaya Sidrak à ce poste. La jeune Vorta avait prouvé pendant la bataille qu'elle possédait le sens du commandement et les qualités requises à ce poste et Kitty était bien décidée à la bombarder officier en second dès cette première mission terminée.

- Oui, fit Valtyr Kirk en saupoudrant ses légumes d'épice, le lieutenant Sidrak ferait un excellent premier officier. Je l'ai vue à l'œuvre dans ce vaisseau zr'em, elle est très efficace.

- Alors pourquoi moi ? Et ne me dis pas que c'est une question de grade, c'est ridicule !

- C'est parce qu'ils ont besoin de quelqu'un qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance, répondit Liséa Jolinar assise à côté d'elle. C'est la première mission avec l'interdimensionnel et le lieutenant Sidrak vient tout juste d'être affectée, il lui faut un temps d'adaptation.

- Tu as lu ça dans les pensées de qui ? sourit Valtyr.

- Oh je n'ai pas eu besoin de la télépathie, c'est le sentiment général de tous les officiers supérieurs du vaisseau et de la station. Et puis, les origines vortas d'Izaya gênent un peu certains, il faut qu'ils s'habituent.

- Ah ça, continua Valtyr, quand je suis tombée nez à nez avec elle à bord du vaisseau zr'em, j'ai failli l'abattre sans sommation. Et j'avoue que ça me fait encore bizarre de la voir à son poste. Je n'aurais jamais cru que je travaillerais un jour avec une Vorta mais je m'y habitue.

- Ça ne doit pas être facile non plus pour elle, poursuivit Kitty. Mais elle fait de gros efforts pour s'intégrer.

- Mais vous savez qu'elle n'est pas tout à fait Vorta, exposa le professeur Solvo, elle a du sang romulien. D'ailleurs c'est extrêmement intéressant si on considère que les Vortas se reproduisent par clonage...

- Euh, professeur, l'interrompit Valtyr qui lui faisait face, ce n'est pas...

- En fait, continua Arnold sans prêter attention à la Klingonne, la question est, est-elle un spécimen unique ou y en a-t-il d'autres comme elle et...

- J'ignore si je suis un spécimen unique, mais je peux vous aplatir le nez ou vous exploser sur un mur si vous voulez tenter l'expérience !

Arnold devint écarlate et faillit recracher sa bouchée. Liséa lui jeta un regard noir. Kitty, Valtyr et B'Elora ne savaient que dire et regardaient le lieutenant Sidrak, s'excusant du regard.

Izaya se tenait juste derrière Arnold, son plateau dans les mains. Elle louvoyait entre les tables, voulant déjeuner tranquillement près de la baie vitrée et n'avait pu faire autrement que d'entendre le professeur Solvo en passant derrière lui. Elle s'était tétanisée sur place, en proie à un sentiment indéfinissable, partagée entre la colère et la tristesse. On parlait donc d'elle dans son dos comme d'un spécimen étrange. Izaya se demandait si elle devait renverser le contenu de son assiette sur l'indélicat Terrien ou passer son chemin sans rien dire.

B'Elora éclata alors de rire. Ses camarades la regardèrent, éberluées tant sa réaction leur semblait incongrue. Izaya était tout aussi ahurie et toujours indécise quant à la conduite à tenir.

- Ne vous formalisez pas, lieutenant, gloussa B'Elora, ce n'est qu'un humain particulièrement stupide. Il n'a pas la chance d'avoir notre sang klingon ou bétazoïde pour compenser !

Arnold vira au pourpre et n'osait même plus regarder quiconque, se demandant comment il allait pouvoir se tirer de ce mauvais pas. Puis, il prit son courage à deux mains et se leva, faisant face à la jeune Vorta, son plateau toujours dans les mains.

Si elle m'envoie le contenu de son plateau à la figure, pensa-t-il, je ne l'aurai pas volé !

- Je vous prie de m'excuser, lieutenant Sidrak, je ne voulais pas vous blesser. J'ai la fichue manie de considérer tout et tout le monde comme des spécimens d'études potentiels. J'oublie souvent qu'il y a des gens avec une sensibilité sous les apparences physiques qui me...

- Ce qu'Arny essaie maladroitement de vous dire, intervint Liséa, c'est que...

- Je crois que j'ai compris, lieutenant Jolinar, l'interrompit Izaya désireuse de mettre fin à cette situation gênante et pour elle et pour le professeur Solvo. Si vous permettez, je vais aller déjeuner.

- Je vous prie, asseyez-vous, l'invita Arnold en lui désignant la place libre à côté de lui. Je ne voudrais pas rester sur une mauvaise impression alors que nous allons nous cotôyer tous les jours.

Izaya hésita. D'un côté, elle désirait se retrouver seule et d'un autre, c'était une occasion de s'intégrer à ces officiers qu'elle connaissait à peine.

- Asseyez-vous, Izaya, dit Kitty gentiment, nous n'avons pas encore eu l'occasion de bavarder un peu.

Izaya s'assit finalement et comme les autres reprenaient fourchettes et couteaux, elle prit les siens et goûta à son repas. Pendant quelques minutes, ce fut un silence un peu gêné puis Kitty demanda :

- Eh bien, que pensez-vous de notre vaisseau ? Il doit être un peu différent des vaisseaux roumuliens ?

- En fait, pas vraiment, répondit Izaya. Si ce n'est que mes quartiers sont immenses et si douillets.

- Ah ça, continua Kitty, c'est vrai que les vaisseaux de Starfleet sont les meilleurs au niveau du confort. Ce n'est pas comme les vaisseaux klingons ! Vous avez déjà voyagé sur un vaisseau klingon ?

- Non. C'est si différent ?

- Oh là là, sourit Liséa, vous n'avez pas idée ! Au niveau du confort, ça laisse beaucoup à désirer et...

- On n'est pas des mauviettes, nous ! lança B'Elora moqueuse. Le confort, ça ramollit !

- Moi, je dirais plutôt que le confort klingon, ça durcit certaines parties du corps ! pouffa Arnold. Mais c'est vrai qu'eux, ils sont taillés dans le granit !

- Petite nature ! se moqua Valtyr en riant. Un rien vous abîme.

- Ha ha ! Vous pouvez m'expliquer pourquoi ni vous ni le lieutenant Torres n'avaient transformé vos appartements en quartiers klingons austères et spartiates, hein ? Et à part, ça, les Klingons n'aiment pas le confort !

Les deux Klingonnes se regardèrent en riant ; ni l'une ni l'autre n'abandonnerait leur confort douillet pour une cabine typiquement klingonne.

- Oui, mais nous, nous avons du sang humain dans les veines, répliqua Valtyr, c'est pour ça que nous tolérons le confort des vaisseaux de Starfleet.

- Exactement ! approuva B'Elora.

- Oh, elle est bonne, celle-là ! riposta Arnold moqueur. Et depuis quand revendiquez-vous votre sang humain ? continua-t-il à l'adresse de B'Elora.

- Depuis que j'ai goûté au confort des vaisseaux klingons, gloussa Torres en faisant exploser de rire le reste de la table.

Izaya rit avec les autres puis décida d'éclaircir certains points.

- Vous savez, professeur, fit-elle en essuyant les larmes que le rire avait fait couler sur ses joues. J'ignore vraiment si je suis un spécimen unique ou s'il y a d'autres Vortas comme moi. (Elle interrompit d'un geste Arnold qui allait protester et enchaîna :) En fait, je suis le résultat d'une expérience qui a mal tourné.

- Mal tourné ? Que voulez-vous dire ? demanda doucement Kitty en sentant la gêne ambiante.

- Eh bien, les Vortas qui m'ont créée ont voulu me supprimer parce que je n'adulais pas les Fondateurs et que je mettais en doute leur condition de dieux.

Les rires reprirent de bon cœur et Arnold hoqueta :

- Évidemment, vu comme ça, c'est une expérience qui a mal tourné ! En ce qui me concerne, vous n'avez été ratée en rien, lieutenant, bien au contraire.

Les rires repartirent de plus belle et Izaya se surprit à rire aussi.



- Plus sérieusement, demanda Arnold dont la curiosité naturelle reprit le dessus. Que voulaient faire les Vortas en croisant leurs gènes avec ceux d'autres espèces ? Créer de nouvelles races d'adorateurs des Fondateurs ou les assimiler comme les Borgs ?

- En fait, je n'en sais rien, répondit Izaya. Je crois qu'il leur fallait un sang neuf, le clonage amoindrissait les individus au fur et à mesure qu'ils se remplaçaient les uns les autres. Je ne suis pas restée assez longtemps en leur compagnie pour le découvrir. (Puis elle relança la conversation sur un autre sujet en s'adressant à B'Elora :) Si je peux me permettre une question, vous êtes parente avec B'Elanna Torres ?

- Oui, c'est ma demi-sœur, répondit la Klingonne surprise, mais nous ne nous connaissons pas. Elle a quitté la maison avant ma naissance et nous n'avons jamais eu l'occasion de nous voir. Vous la connaissez ?

Izaya acquiesça et raconta alors un peu de sa vie lorsqu'elle faisait partie du Maquis. B'Elora l'écoutait, fascinée d'en apprendre autant sur sa sœur qu'elle brûlait de rencontrer.

Lorsque tout le monde eut terminé son repas et reprit son poste, Izaya se sentait le cœur léger. La maladresse du professeur Solvo tout compte fait, lui avait permis de faire plus ample connaissance avec les officiers qu'elle allait cotôyer tous les jours sur la passerelle et se sentir bien avec eux était réjouissant. Elle se sentait moins exclue et comprit que ses origines vortas ne l'empêcheraient pas d'avoir des relations amicales.

\* \* \* \* \*

Cela faisait plus d'une heure que les deux officiers de Starfleet Command attendaient l'amirale Shayana.

- Ne pourriez-vous pas informer l'amirale que nous l'attendons ? demanda l'agent Dulmer, qui commençait à perdre patience, à T'Prim qui mettait des dossiers à jour sur son terminal.

La jeune Vulcaine redressa la tête et lui lança un regard courroucé. Dulmer pensa que c'était bien la première fois qu'il voyait une Vulcaine aussi expressive. Puis T'Prim répondit d'une voix la plus monocorde possible :

- L'amirale a été informée de votre arrivée, il est inutile de le lui rappeler. (Puis, elle fit apparaître ce qui semblait être un agenda sur son écran et reprit :)

Je peux vous donner un rendez-vous si vous le désirez mais le planning de l'amirale est chargé, ce ne sera pas avant plusieurs jours.

Dulmer secoua la tête et retourna s'asseoir auprès de son collègue.

- Non merci, nous attendons. Il faut absolument que nous voyons l'amirale aujourd'hui.

- Comme vous voudrez, mais la réunion de l'amirale peut se prolonger.

- Nous attendons, merci, fit l'agent Lucsly qui avait également du mal à cacher son impatience.

En fait T'Prim n'avait aucune idée de l'heure du retour de l'amirale qui n'était pas en réunion comme elle l'affirmait aux deux agents.

Elle était sortie de son bureau, après avoir appris que le vaisseau qui amenait les agents de Starfleet Command venait de débarquer ses passagers. Elle avait juste demandé à son intendante de les faire attendre, sans plus leur donner de précision quant à son retour. Un autre Vulcain que T'Prim se serait offusqué d'avoir à mentir, mais la jeune femme avait appris que travestir la vérité n'était pas toujours une honte et que cela faisait partie des demi-teintes de la diplomatie. De plus, personne ne pensait à mettre en doute la parole d'une Vulcaine ; le mythe des Vulcains ne mentant jamais avait la peau dure.

Les deux agents commençaient à donner des signes de nervosité et d'impatience flagrants. Et T'Prim pensa qu'ils seraient bien capables de forcer la porte du bureau de l'amirale. Puis elle sourit intérieurement, elle n'avait pas dit que l'amirale était en réunion dans son bureau, elle pourrait donc trouver une parade sans difficulté. T'Prim reporta son attention sur ses dossiers, un léger sourire aux lèvres, cela l'amusait finalement beaucoup d'inventer ces petits mensonges.

Shayana était partie se distraire un peu chez Guinan et tandis que les deux agents de Starfleet commençaient à faire les cent pas dans l'antichambre de son bureau, elle devisait gaiement avec son amie autour d'un thé fumant.

- Tu ne crois pas qu'ils ont attendu assez longtemps, dit Guinan en se resservant une tasse de thé.

- Hum, répondit Shayana, encore un petit quart d'heure. Qu'ils marinent bien et qu'ils comprennent que je ne suis pas à leur disposition.

- Stratégie diplomatique ? sourit l'El-Aurienne.

- Oui, et qui a fait ses preuves. C'est fou ce qu'un peu d'attente peut avoir comme effet sur les gens.

- Et s'ils attendent tranquillement ton retour sans rien dire ?

- Eh bien, ils seront difficiles à décourager mais j'ai d'autres astuces en réserve.

Guinan sourit et les deux amies continuèrent de discuter. Puis, Shayana décida qu'il était temps de retourner à son bureau tandis que Guinan débarrassait leur table, laissant un jeune couple s'y glisser devant des pâtisseries au chocolat.

Shayana choisit d'entrer dans son bureau par la porte principale et non par son ascenseur privé ; ainsi elle verrait de quoi avait l'air ces deux agents de Starfleet après une bonne heure et demie d'attente.

Elle entra d'un pas vif dans la pièce qui précédait son bureau et les deux agents se levèrent d'un même mouvement. Ils paraissaient assez nerveux mais grandement soulagés de la voir enfin arriver. Shayana passa devant eux sans même les saluer et s'engouffra dans son bureau dont la porte se referma avec un chuintement.

Quelques secondes plus tard, un cataclysme ambulante propulsa de côté les deux agents, restés près de la porte, qui s'étalèrent pour le compte. Ils eurent à peine le temps de voir une montagne poilue passer la porte du bureau de l'amirale.

- Mon Dieu, s'exclama l'agent Lucsly, qu'est-ce que c'était ?

- Le sehlut de l'amirale, il ne la quitte pratiquement jamais, répondit tranquillement T'Prim.

- Le sehlut de l'amirale ! répéta l'agent Dulmer.

- Oui, confirma T'Prim en réprimant une folle envie de rire en voyant les deux agents s'épousseter.

Puis elle leur enjoignit d'entrer à la demande de l'amirale, dont la voix sortit de son intercom.

Dulmer et Lucsly entrèrent prudemment en espérant que la monstrueuse bestiole ne leur saute pas dessus. Mais l'animal était tranquillement couché sur une épaisse couverture près de la baie vitrée à quelques pas de l'amirale. Il redressa à peine la tête vers les arrivants et reprit l'observation des curieuses choses qui virevoltaient au-delà de la baie.

L'amirale était assise dans un grand fauteuil face à sa table de travail et, d'un geste, invita les deux agents à prendre place dans les deux fauteuils lui faisant face.

Ils s'y installèrent sans un mot puis l'agent Dulmer présenta son collègue et lui-même. L'amirale inclina la tête mais ne dit toujours pas un mot. Dulmer attaqua alors et entra dans le vif du sujet sans préambule. Il sortit un padd de sa mallette qu'il avait posée sur ses genoux, et le plaça devant lui sur le bureau d'acajou.

- Amirale, commença-t-il, Starfleet nous a envoyés afin de prendre part à la première mission de l'Enak avec la propulsion interdimensionnelle en tant qu'observateurs. Vous trouverez les termes exacts de notre mission dans ce padd.

Dulmer poussa le bloc-notes électronique sur la table vers l'amirale qui y jeta un coup d'œil sans le toucher. Puis le padd glissa à nouveau sur le bureau d'acajou cette fois vers l'agent Dulmer mais sans qu'aucune main ne le pousse. Comme mû par une force invisible, le bloc-notes électronique arrêta sa course au bord de la table devant l'agent, médusé. Sa hiérarchie lui avait pourtant expliqué à qui il allait avoir affaire et quelles étaient ses capacités psychiques mais, comme beaucoup, il avait pensé que c'était exagéré.

- Je connais parfaitement le but de votre venue sur la station, agent Dulmer, dit enfin l'amirale. Mais voyez-vous, il m'est impossible de vous laisser embarquer sur l'Enak.

Les deux agents se regardèrent en silence mais n'en pensant pas moins ; la partie était loin d'être gagnée mais ils avaient l'habitude. Les officiers commandants n'aimaient guère les observateurs mais si certains protestaient, jamais ils n'avaient empêché les agents de mener à bien leur mission. L'amirale Shayana ne ferait pas exception.

- Amirale, commença l'agent Lucsly, sauf votre respect, ce n'est pas une requête mais un ordre émanant de Starfleet Command et...

- À la seconde où vous avez mis le pied sur Unity, agent Lucsly, vous avez quitté le territoire de la Fédération et donc de Starfleet. Ici, vous êtes sur un terrain neutre où l'autorité de la Fédération et donc de Starfleet n'a aucun droit ni aucune prérogative tout comme les autres gouvernements qui ont signé le pacte d'alliance.

Les deux agents s'agitèrent dans leur fauteuil. Ils avaient prévu cet argument qu'il était difficile de combattre. Mais Starfleet Command leur avait assuré que l'Alliance était avant tout une création de la Fédération et l'amirale étant un ancien officier de Starfleet, elle privilégierait l'institution sans se poser de questions. C'était mal connaître Shayana et Dulmer et Lucsly ne savaient pas encore que jamais ils ne mettraient le pied sur l'Enak. Dulmer reprit avec assurance :

- Sauf votre respect, amirale, vous oubliez que l'USS Enak a été construit dans les spatiodocks de la Fédération et donc appartient à Starfleet qui est en droit de...

- Qui est en droit de rien du tout, l'interrompit Shayana en posant ses coudes sur la table devant elle et en croisant les mains. L'Enak a subi tant de transformations de technologies différentes qu'il est bien difficile de déterminer à qui il peut appartenir aujourd'hui. De toute façon, l'USS Enak, vaisseau de Starfleet, a cessé d'appartenir à Starfleet et à la Fédération dès qu'il a été affecté à l'Alliance. D'ailleurs, l'équipage ne porte pas l'uniforme de Starfleet mais celui créé spécialement pour l'Alliance.

- Je comprends bien, amirale, voulut reprendre Lucsly, mais comprenez, il nous faut bien contrôler si l'Enak respecte les règlements qui régissent notamment les voyages temporels. Avec l'interdimensionnel vous pouvez non seulement voyager dans le temps mais entre les dimensions, il faut donc que nous veillions à...

- Ne vous inquiétez pas, les règlements seront respectés. Mais il est hors de question d'embarquer des observateurs.

- Mais, amirale...

- Agent Dulmer, si je vous laisse partir avec l'Enak, tous les gouvernements qui ont ratifié l'Alliance protesteront et voudront eux aussi envoyer leurs observateurs afin d'observer, non pas le bon déroulement de la mission et des procédures, mais les observateurs des autres gouvernements. Si je vous laisse monter à bord, nous allons restaurer un climat de méfiance et de

suspicion alors que l'Alliance veut maintenir la paix et la confiance entre les deux quadrants.

- Mais nous représenterons tout le monde...

- Non, agent Lucsly, vous représenterez la Fédération, uniquement la Fédération et je vous laisse imaginer la réaction des Klingons et des Romuliens. Starfleet veut-elle à ce point s'engager dans un nouveau conflit ? (Comme la question n'eut pas de réponse, Shayana continua :) Je vous conseille donc de prendre le premier vaisseau en partance pour la Terre et je vous informe que si vous essayez d'embarquer à bord de l'Enak, vous passerez quelque temps en cellule.

Les deux agents s'agitèrent de plus belle et se regardèrent, chacun pensant la même chose sans se douter que leur interlocutrice déchiffrait sans peine leurs pensées. Ils étaient coincés et n'avaient plus d'arguments à opposer.

Profitant de leur désarroi, Shayana enchaîna sur le Voyager :

- Au lieu de vouloir à toute force monter à bord de l'Enak, vous devriez plutôt me donner les dernières coordonnées connues de Starfleet du Voyager.

Comme elle s'y attendait, les deux agents tressaillirent de surprise et se regardèrent passablement décontenancés. Ils s'étaient attendus à devoir démonter des arguments politiques et diplomatiques mais jamais ils n'avaient pensé que le Voyager serait évoqué. Cela leur posait un nouveau problème au niveau des règlements et des procédures.

- Amirale, commença l'agent Dulmer, le Voyager est perdu dans le Quadrant Delta, nous ne savons pas...

- Mais vous savez qu'il est perdu dans le Quadrant Delta, le coup de Shayana toujours impassible. Comment donc pouvez-vous le savoir et savoir qu'il est intact si Starfleet n'a pas eu de contact ?

De coincés, les deux agents se sentirent complètement piégés. Ils n'avaient aucune réponse pour parer.

Cette situation était extrêmement agaçante pour eux, qui appliquaient à la lettre les règlements et les procédures de Starfleet et, pour qui, un ordre de mission était sacré. Jamais ils ne s'étaient trouvés en face de quelqu'un qui refusait de se plier à un ordre direct du Haut-Commandement. Et l'amirale se

permettait, de plus, de les questionner sur des choses confidentielles sans aucun rapport avec l'ordre de mission.

Finalement, Lucsly opta pour la franchise malgré le regard courroucé de son collègue qui essaya vainement de le faire taire.

- C'est exact, amirale, Starfleet a établi le contact avec le Voyager mais ceci n'est pas de notre compétence. Vous devez contacter le Haut-Commandement. Seul le Grand Amiral de Starfleet peut vous répondre.

Shayana hocha la tête indiquant qu'elle comprenait et mit ainsi fin à l'entretien. Les deux agents rassemblèrent leurs affaires, se levèrent et quittèrent le bureau de l'amirale sans même un regard pour T'Prim.

- Qu'allons-nous faire ? demanda Lucsly à son collègue dans le couloir.

- Que voulez-vous que nous fassions ? Elle nous tient. Elle a sûrement donné des consignes et nous serons refoulés à la téléportation si nous essayons de passer outre. Contactons la Terre, ils aviseront.

Lucsly acquiesça. Puis les deux agents se rendirent au bureau qui gérait les quartiers d'habitation réservés aux visiteurs et se firent attribuer une double cabine. Ils contactèrent alors leur hiérarchie. L'amiral commandant leur section soupira ; il n'avait aucun moyen de faire plier l'amirale Shayana. Starfleet Command avait joué et avait perdu. Quant au Voyager, ce n'était pas de son ressort.

- Restez sur place, messieurs, fit-il, et attendez que l'Enak revienne de sa mission. Vous tâcherez alors d'avoir un maximum d'informations. Terminé.

De son côté, l'amirale Shayana s'entretenait avec le Grand Amiral de Starfleet, passablement contrarié par sa requête.

- Mais nous ne savons pas avec précision où se trouve le Voyager, protesta-t-il. Il se déplace et le contact est loin d'être régulier. Jamais vous ne le trouverez.

- Possible, répondit calmement Shayana, mais si nous n'essayons pas, nous ne le saurons jamais.

Le Grand Amiral soupira ; cette logique vulcaine était imparable et il pesta contre le crétin qui avait recommandé cette diablesse de femme pour commander la station Unity et présider l'Alliance.

Shayana reprit, toujours sur le même ton calme et les traits impassibles :

- Voyons, amiral, vous ne désirez pas ramener le Voyager sur Terre ? Depuis le temps qu'il erre dans le Quadrant Delta, vous ne croyez pas qu'il est temps qu'il revienne ? Aujourd'hui nous pouvons le faire, allez-vous refuser ? Comment vont réagir les familles et tous les officiers de tout Starfleet quand ils apprendront votre refus alors que nous avons aujourd'hui la technologie qui nous permet de partir à sa recherche et de le ramener.

Le Grand Amiral soupira une nouvelle fois. Cette daiblesse de femme avait raison. Il pensa alors que les Corps Diplomatiques avaient perdu gros en la laissant partir mais que l'Alliance avait tout à y gagner. Finalement celui qui l'avait recommandé n'était pas stupide.

- Vos arguments sont imparables, amirale, mais comment vont réagir les autres gouvernements en apprenant que la première mission de l'Enak sera de récupérer un vaisseau de Starfleet en perdition.

- Ne vous inquiétez pas pour cela, amiral, c'est mon affaire.

Le Grand Amiral sourit légèrement. Encore heureux qu'elle le déleste de ce poids, sinon il était bon pour la retraite anticipée. Tout ça finira par m'achever, songea-t-il. J'aurais dû y réfléchir à deux fois avant d'accepter ce poste ! Puis il reprit :

- Vous aurez tous les renseignements nécessaires dans la soirée, amirale, le temps de recouper toutes nos informations. Mais, il y a un point sur lequel, je voudrais revenir.

- Je vous écoute, répondit Shayana sachant pertinemment de quoi le Grand Amiral voulait parler.

- Nous avons envoyé deux agents sur Unity afin qu'ils embarquent à bord de l'Enak en qualité d'observateurs et...

- Je sais. Ils sont bien arrivés mais vous auriez pu leur éviter le voyage en me contactant directement. Je comprends que vous teniez à cette mission d'observation mais je ne peux pas la cautionner. Comprenez que si je laisse des observateurs de Starfleet embarquer, les autres gouvernements voudront faire de même et l'Enak se transformera en champ de bataille diplomatique incontrôlable. C'est une simple question de politique, amiral.

- Je comprends mais...



- Il n'y a qu'un seul moyen pour résoudre ce problème épineux. Je vais accompagner l'Enak pour sa première mission en temps qu'observatrice de l'Alliance. Je ferai ensuite un rapport détaillé à tous les gouvernements ayant ratifié la Charte de l'Alliance et ainsi tout le monde sera satisfait.

- C'est une excellente idée, amirale, nous aurions dû y penser avant d'envoyer nos deux agents. C'est tellement évident et logique.

Shayana sourit au dernier mot appuyé exprimé par le Grand Amiral bien soulagé d'un tel dénouement. Puis la conversation continua sur quelques points techniques et diplomatiques et prit fin sur un échange de civilités bien plus chaleureux que lorsque les écrans s'étaient allumés de part et d'autre.

\* \* \* \* \*

Les heures filèrent tandis que Shayana expédiait les affaires courantes de la journée. Elle termina par la mise à jour de l'équipage de l'Enak.

- T'Prim, demanda-t-elle par l'intercom, veuillez demander à l'enseigne Jade Kreïkov de venir immédiatement.

- À cette heure, amirale, s'étonna la Vulcaine rappelant ainsi l'heure tardive à l'amirale. Elle ne doit plus être de service.

- Aucune importance, T'Prim, il faut absolument que je lui parle ce soir et, termina-t-elle en souriant, il n'est pas si tard, la soirée est à peine commencée.

En fait, il était vingt heures tapantes à son chronomètre mural et elle savait pertinemment que la jeune Russe devait se trouver au casino où elle était serveuse quelques heures par semaine.

L'enseigne Kreïkov fut évidemment surprise lorsque la voix de T'Prim sortit de son combadge en la priant de se rendre immédiatement chez l'amirale. Jade faillit faire tomber le plateau, chargé de verres, qu'elle venait de prendre sur le comptoir. L'une des serveuses le lui prit des mains et elle répondit enfin :

- À cette heure ? Enfin, je veux dire, balbutia-t-elle, je ne suis plus de service et je ne suis plus en uniforme non plus.

- Aucune importance, enseigne, répondit T'Prim, venez comme vous êtes si votre tenue est décente, l'amirale vous attend.

- Très bien, j'arrive.

Comme elle hésitait, Torg, derrière le comptoir et qui avait tout entendu, la pressa :

- Allez, allez, petite, ne faites pas attendre l'amirale.
- Vous croyez que j'ai le temps d'aller chez moi enfiler un uniforme ?

Elle se regarda rapidement. Elle portait une blouse joliment brodée par sa grand-mère de motifs typiques du folklore russe sur un pantalon court bleu turquoise et des ballerines assorties aux pieds.

- Absolument pas, répliqua gentiment le Ferengi, et puis pourquoi voulez-vous remettre un uniforme, vous êtes jolie comme un cœur. On dirait une fleur fraîchement éclos. Allez, allez, dépêchez-vous, acheva-t-il en la chassant de la main.

Sur un sourire éclatant, touchée par le compliment, Jade sortit sous l'œil bienveillant de Torg qui, pour ne pas montrer son émotion, houspilla la première serveuse qui passa à sa portée.

Jade s'engouffra dans l'ascenseur et tandis que la cabine montait, elle sentait une certaine appréhension commencer à lui nouer l'estomac. Que lui voulait donc l'amirale et à cette heure tardive ? Autant de questions qui se pressaient dans sa tête et qui lui nouaient davantage le ventre.

Lorsqu'elle arriva à destination, elle entra timidement et se présenta à la Vulcaine qui rangeait ses affaires.

- Veuillez entrer, enseigne, l'amirale vous attend, fit T'Prim en indiquant de la main la porte communicante ouverte.

- Je vous remercie, répondit Jade d'une toute petite voix avant d'entrer tout aussi, et peut-être encore plus, timidement que quelques secondes auparavant.

L'amirale était assise dans un grand fauteuil derrière une grande table de travail, consultant un fichier sur son écran. Son sehlat, allongé et le museau posé sur ses pattes, leva la tête à l'entrée de la jeune fille, puis reprit sa pose. Paralysée par la timidité, Jade regarda droit devant elle et vit à quelques encablures les lignes harmonieuses du vaisseau affecté à la station et remis à neuf. Elle pensa alors qu'elle aimerait beaucoup faire partie de l'équipage ne serait-ce que pour une mission.

L'amirale releva la tête de son écran et invita la jeune Russe à s'asseoir.

- Asseyez-vous, enseignee. Détendez-vous, je ne vais pas vous manger, continua-t-elle gentiment en voyant Jade s'asseoir timidement sur le bord du fauteuil.

La jeune fille sourit légèrement en rougissant et s'enfonça davantage dans le fauteuil confortable.

- Je sais qu'il est tard et que vous devez vous demander pourquoi vous êtes là mais je devais absolument vous parler ce soir. (Comme Jade hochait la tête ne sachant quoi répondre, Shayana continua :) D'après votre dossier, vous avez une évaluation pratique programmée pour cette semaine.

- Oui, amirale, répondit Jade, c'est pour l'examen final.

- Que diriez-vous de passer cet examen sur le terrain ?

- Sur le terrain ? bredouilla Jade.

- Oui, à bord de l'Enak. Son départ pour sa première mission est prévu demain dans la matinée et je vous ai inscrite sur la liste de l'équipage de l'ingénierie.

- Demain ! s'exclama Jade, les yeux agrandis par la surprise. Je pars avec l'Enak pour sa première mission ?

- Je sais que le délai est un peu court pour préparer vos affaires...

- Oh non, madame, l'interrompit Jade tout excitée. C'est que... c'est que je ne m'attendais pas à partir pour de vrai tout de suite. Mon programme de ce semestre ne comporte que des simulations holographiques.

- Eh bien, il me semble que passer son évaluation à bord d'un vaisseau est bien plus intéressant et enrichissant que de rester enfermée dans un programme holographique.

- Oh, oui ! Mais... (Jade eut soudain un doute :) Suis-je assez qualifiée pour intégrer une vraie mission ?

- Je pense que vous le saurez au cours de cette mission, sourit l'amirale, mais rassurez-vous, vous n'êtes pas seule à bord. Vous serez encadrée. L'Enak doit partir à 12 heures point zéro, vous devrez vous présenter à 10 heures au

chef d'équipage. Il vous montrera vos quartiers et vous remettra votre affectation. Des questions ?

- Non, madame, je vous remercie. C'est si inattendu.

- Vous préférez les programmes holographiques ?

- Oh non ! fit Jade avec force. Je fais encore des cauchemars de la dernière fois.

Quelques minutes plus tard, l'enseigne Kreïkov sautait de joie dans le couloir en attendant l'ascenseur. Puis, elle essaya de calmer les battements de son cœur, le dos appuyé au mur du fond de la cabine qui descendait aux niveaux d'habitation. Elle devait faire sa valise et surtout trouver une personne de confiance pour garder sa petite sœur.

\* \* \* \* \*

- Monsieur Torg, fit Tressa après que Jade lui eût expliqué le pourquoi de son départ précipité du lendemain.

- Monsieur Torg ? J'avais plutôt pensé à demander au docteur Djisis.

- Oui, elle est gentille et j'aime bien Louis mais Idy est ma meilleure amie et puis Spoutnik ne s'entend pas bien avec Thoutmosis. Ils n'arrêtent pas de s'aboyer et de se grogner dessus et ça énerve le professeur Foley.

- Oh, le chien ! J'avais oublié le chien ! gémit Jade. C'est sûr que le docteur Djisis n'en voudra pas. Tant pis, je le confierai au service vétérinaire.

- Oh non ! protesta sa petite sœur. Ils vont le mettre dans une cage et il va déprimer. Tu sais bien qu'il ne voudra pas manger et il va mourir, termina la petite fille en pleurant.

- Et tu crois que monsieur Torg voudra bien de Spoutnik ?

- Bien sûr, il adore les animaux et Spoutnik l'aime bien aussi, hoqueta Tressa entre deux sanglots ce qui acheva de chavirer le cœur de sa sœur.

- D'accord, je vais au casino lui demander. Mais s'il te plaît, arrête de pleurer, tu vas finir par me faire pleurer aussi, termina Jade en serrant la petite contre elle.

Elle revint une demi-heure plus tard et déclara à Tressa, qui câlinait son petit chien sur son lit, qu'elle logerait chez son amie Idy avec Sputnik tout le temps de la mission et même pendant ses missions futures.

Le Ferengi avait tout de suite accepté d'héberger Tressa et son petit animal. Il savait que sa fille et Tressa étaient inséparables et cela lui faisait chaud au cœur de voir sa petite Idy rire et s'amuser avec la jeune Terrienne, le petit chien sur leurs talons. Du coup, Jade l'embrassa avec effusion ce qui fit rire les serveuses qui venaient prendre les plateaux sur le comptoir. Tout le monde savait que cet hospilleur patenté, qui faisait semblant d'avoir mauvais caractère, avait un cœur d'or et un petit faible pour la jeune Russe.

\* \* \* \* \*

Lorsque Jade quitta son bureau, l'amirale demanda une communication avec l'Enak.

Le capitaine Darren se relaxait dans ses quartiers. Il terminait son dessert en écoutant une sonate bajorane aux accents berçants, propice à la détente lorsque son combadge bippa.

- Capitaine, vous avez une communication avec la station, annonça l'officier des communications de garde, l'amirale Shayana voudrait vous parler.

- Merci, lieutenant, vous pouvez passer la communication.

L'amirale s'afficha sur son écran et Christopher abandonna son assiette pour s'installer à son bureau.

- Capitaine, commença Shayana, je pense que vous serez ravi d'apprendre que vous partez à la recherche du Voyager. Starfleet vient de me communiquer sa dernière position et j'espère que l'Enak pourra le retrouver et le ramener.

- Je l'espère aussi, amirale, répondit Christopher plutôt ravi du but de sa première mission. Voulez-vous que je vienne sur la station.

- Non, c'est inutile d'autant que nous nous verrons demain, je vous accompagne pour cette première mission.

Darren fronça légèrement les sourcils. La décision de l'amirale d'accompagner l'Enak pour sa première mission ne lui disait rien de bon ; non pas parce qu'il redoutait la présence d'un officier supérieur à ses côtés, mais parce qu'il connaissait les capacités de l'amirale et cela l'inquiétait quelque peu.

- Vous... vous avez un mauvais pressentiment, amirale ? finit-il par demander.

- Non, pas du tout, rassurez-vous, capitaine, sourit Shayana. C'est une décision toute politique. Vous vous souvenez de notre conversation de ce matin ?

- Oui, vous me parliez également de deux observateurs de Starfleet.

- Tout à fait. Je vais les remplacer. Je vous accompagne en tant qu'observatrice de l'Alliance et non en tant qu'officier commandant. Je représente tous les membres de l'Alliance pour cette première mission sous le feu des projecteurs.

- De façon à éviter les conflits et les protestations, termina Christopher à sa place. Je comprends et je serai ravi demain de vous souhaiter la bienvenue à bord.

Shayana coupa la communication en lui souhaitant une bonne soirée et se retrouva dans le silence et la pénombre de son bureau. Elle avait renvoyé T'Prim quelques instants plus tôt et l'étage était maintenant désert et silencieux.

- Que dirais-tu d'aller manger un morceau chez Guinan ? dit-elle au sehlat qui s'étirait à deux pas de son fauteuil.

Oshy dressa les oreilles au nom de Guinan, synonyme de gratouilles et de bonnes choses à manger.

- Allez viens, gros gourmand, sourit sa maîtresse en se levant et en quittant son bureau.

L'impressionnant animal la suivit en ronronnant et ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

La sonate bajorane s'était terminée depuis quelques minutes mais Christopher Darren ne s'en était pas aperçu. Dans la douce lumière de ses quartiers, installé confortablement sur son sofa, il rêvait. Il rêvait à un retour triomphal sur Terre avec le Voyager, le vaisseau perdu de Starfleet, dans son sillage. Il revit alors l'euphorie qui avait saisi son ancien capitaine, le défunt Sollan Vox, lorsqu'ils avaient été expulsés dans cette autre dimension et que le Voyager s'était affiché sur l'écran principal. Mais c'était un autre Voyager, d'une autre dimension.

Mais lui, Christopher Darren, ramènerait le vrai Voyager, le leur, perdu depuis sept longues années. S'apercevant alors que la musique s'était tue, il demanda à l'ordinateur de repasser la sonate et se mit à conduire la musique, une baguette de chef d'orchestre invisible au bout des doigts tout en chantonnant la mélodie. Sa première mission s'annonçait grandiose.

## **Chapitre II : Fugitive rencontre.**

Le compte à rebours avait commencé pour l'Enak. Les minutes et les secondes s'égrenaient et rapprochaient de plus en plus le vaisseau et son équipage de son départ pour sa première mission avec la propulsion interdimensionnelle.

Tout le monde était à son poste où s'y hâtait. Les officiers se croisaient dans les coursives en silence mais leur excitation se propageait comme autant de vagues émotionnelles qui déferlaient sur les empathes du bord.

Le lieutenant Liséa Jolinar y était particulièrement sensible et avait beaucoup de mal à se concentrer sur autre chose. Sa propre excitation s'ajoutait à celles de ses camarades à laquelle elle ajoutait encore l'excitation toute personnelle de partir en mission avec son Arnold bien-aimé. Cette fois, ce n'était plus elle qui le suivait, mais lui qui la suivait, qui l'avait rejointe, et son cœur en battait encore la chamade.

Assise dans son fauteuil de conseillère sur la passerelle, elle s'efforçait de respirer calmement et de ne plus penser à Arny, quelques ponts plus bas dans la section archéologie où il consultait tous les documents que contenait la banque de données sur le Voyager et son équipage. Ce n'était pas vraiment un travail d'archéologue ou d'historien à proprement parlé, mais le professeur tenait à se familiariser avec tous ces officiers disparus que tout le monde ou presque connaissait à bord et, surtout, avec cette fameuse Kathryn Janeway dont sa compagne ne cessait de lui parler.

Liséa Jolinar croisa le regard du commander Lukela qui lui sourit gentiment. Puis elle reporta son attention sur sa voisine, qui semblait au bord de l'évanouissement.

- Ça ne va pas, Nitie ?

- Oh, ce n'est rien, c'est juste que ça me fait tout bizarre d'être ici. C'est idiot, mais je m'attends à me réveiller dans mon caisson à bord du vaisseau zr'em en ayant rêvé tout ça !

- Rassurez-vous, ce n'est pas un rêve ! C'est la réalité, sourit Liséa en évitant toutefois de toucher la jeune femme dont elle ressentait que trop la charge émotionnelle.

Nitie soupira et reprit son observation silencieuse des lieux.

Elle était assise auprès de la conseillère. On avait ajouté un siège à la hâte à ce poste plutôt qu'aux consoles scientifiques déjà bien occupées par le commandeur Lukela et le lieutenant commandeur Flow, harnaché sur son siège. Nitie observait avec curiosité cet étrange officier qu'elle avait tout d'abord pris pour un animal. Jusqu'à présent elle n'avait croisé que des humanoïdes et elle n'avait rencontré Flow que lorsqu'elle était arrivée sur la passerelle de l'Enak.

- C'est vraiment un officier de Starfleet ? chuchota-t-elle à Liséa.

- Oui, répondit la Bétazoïde en réprimant une envie de rire, aussi étrange que cela puisse paraître, monsieur Flow est bien un officier de Starfleet.

Nitie jeta à nouveau un œil sur le Lupusian qui lui retourna un sourire moqueur ou ce qui passait pour un sourire moqueur étant donnée sa morphologie. La jeune femme se détourna prestement en rougissant ce qui fit glousser Liséa.

- Eh bien, conseillère, on avale de travers ? lança la voix télépathique du Lupusian dans l'esprit de la Bétazoïde.

- C'est une façon de voir les choses ! pouffa Liséa de la même façon. Je crois que Nitie a un peu de mal à croire que vous êtes un officier de Starfleet.

- Oh, j'ai l'habitude, répliqua Flow en haussant mentalement les épaules. Ça fait ça à tout le monde ! Mais ce que je déteste c'est quand certains mettent les doigts dans ma fourrure de la même façon qu'ils caressent leurs chats ou leurs chiens !

- Ah ça, aussi ! Si vous n'étiez pas aussi mignon ! répliqua gaiement Liséa. Que voulez-vous, vous ressemblez trop à une peluche ! Tout le monde a envie de vous câliner !

Flow émit une série de gargouillis qui se termina sur un soupir à fendre l'âme. Kitty, qui n'avait pas suivi l'échange télépathique, regarda, étonnée, son collègue, le museau aplati sur sa console et ses yeux bleu foncé posés sur la conseillère en un regard énamouré du plus bel effet.



- Eh bien, monsieur Flow, fit-elle mentalement, vous avez encore des puces pour vous tenir ainsi ?

- Des puces ? gloussa Liséa dans son esprit. Ça lui arrive d'avoir des puces ?

- Bien sûr ! Je te raconterai ! répliqua Kitty en se retenant difficilement de rire.

Le Lupusian redressa le museau en un mouvement d'indignation théâtral et se remit en position standard, les pattes antérieures sur sa console.

- C'est ça, moquez-vous, mesdames ! Mais si un jour je vous en refile, vous comprendrez combien c'est désagréable !

Ses camarades pouffèrent le plus discrètement qu'elles purent et la conversation silencieuse se poursuivit sur les avantages et les inconvénients de posséder un pelage fourni ou un simple épiderme. Vus des autres postes, les trois officiers avaient un comportement étrange et il fallut quelques à leurs camarades pour se souvenir qu'ils étaient télépathes.

Nitie se détourna du trio dont elle pouvait suivre la conversation mais dont la complicité mettait un peu mal à l'aise. Elle se demandait si elle arriverait à s'intégrer suffisamment pour plaisanter aussi librement avec eux. Regardant droit devant elle, elle vit le lieutenant Sidrak pianoter sur la console de navigation, s'assurant que toutes les gouvernes du vaisseau étaient opérationnelles.

La Vorta était si concentrée que lorsque le lieutenant Torres lui posa la main sur l'épaule, elle fit un bond sur son siège.

- Vous désirez, lieutenant ? demanda-t-elle alors.

- Je vous demandais si vous aviez bien entré les dernières coordonnées connues du Voyager !

- Voyez vous-même ! répliqua Izaya en appelant le plan de navigation, un peu agacée car c'était au moins la dixième fois que Torres le lui demandait. Allez-vous me le demander encore longtemps ? fit-elle en tournant la tête vers la Klingonne debout derrière elle et penchée sur son épaule. Vous voulez prendre ma place ? continua-t-elle en faisant mine de se lever. Si avec ça, elle ne comprend pas qu'elle m'énerve, pensa-t-elle.

- Inutile de vous énerver, commença B'Elora, je veux juste m'assurer...

- Je sais, lieutenant, mais c'est agaçant ! Je connais mon travail et je ne vous demande pas toutes les minutes si les moteurs sont prêts au départ !

B'Elora bougonna quelque chose d'inintelligible et retourna se poster derrière la console d'ingénierie. Inutile de provoquer des hostilités avant le départ pour leur première mission ; Valtyr Kirk, qui la regardait en fronçant les sourcils, était bien capable de la coller en cellule pour la durée de la mission.

B'Elora soupira. Elle était tellement anxieuse. Trouver le Voyager voulait dire enfin rencontrer sa sœur et retrouver Harry. Et ce qu'elle redoutait le plus c'était d'arriver ailleurs qu'aux coordonnées prévues. Aussi, elle surveillait qu'au départ, le pilote n'avait inversé aucun chiffre.

Valtyr Kirk, derrière la console tactique, surveillait, elle, le lieutenant Torres qui semblait à deux doigts de lâcher la vapeur. Elle savait combien cette mission lui tenait à cœur mais elle n'avait aucune envie d'arbitrer un combat de boxe entre l'ingénieur et le pilote à quelques minutes du départ. C'est avec soulagement qu'elle vit B'Elora retourner à son poste sans répliquer.

Nitie regarda un instant la Klingonne qui bougonnait toute seule en s'affairant sur sa console. Le lieutenant Torres lui faisait une peur bleue. C'est à peine si elle osait lui dire bonjour. Elle avait toujours l'impression que B'Elora allait lui sauter dessus et l'aplatir de ses poings. Le professeur Solvo, qui s'en était aperçu, lui avait dit en riant que tous les Klingons faisaient cet effet mais qu'ils ne vous aplatissaient pas sans bonnes raisons. Mais Nitie avait l'impression que le lieutenant Torres n'avait pas toujours besoin de bonnes raisons pour cogner. Elle reporta son attention sur l'autre Klingonne de la passerelle. Valtyr Kirk semblait plus calme que sa compatriote mais Nitie était tout autant impressionnée par sa stature et sa force tranquille. Après tout, elle était Klingonne, aussi, elle pouvait être capable de tout.

Puis Nitie se tourna vers la console des communications où se trouvait une jeune femme séduisante au teint hâlé et aux oreilles pointues qu'elle ne connaissait pas. Le premier maître T'Fet Amaïda, d'origine vulcaine et amérindienne, n'était arrivée que récemment sur la station et avait rejoint l'équipage de l'Enak en remplacement de l'Andorien en poste, cloué au lit par une mauvaise pneumonie andorienne. Officier scientifique polyvalent, T'Fet s'occuperait essentiellement des communications durant la mission. Ce n'était pas particulièrement son domaine mais cela lui permettait de partir avec le

vaisseau pour l'inconnu au lieu de rester sur la station, ce qu'elle appréciait beaucoup.

T'Fet avait fait sensation en embarquant car elle était accompagnée d'un magnifique loup européen. Dans les couloirs, Parcifal avait croisé Flow et, le prenant pour l'un de ses congénères, avait voulu assurer sur lui sa place de dominant de meute. L'animal avait percuté une cloison, soulevé du sol par une force invisible et du coup, le dominant, dominé, ne voulait plus quitter les quartiers de sa maîtresse ; ce qui faisait beaucoup rire l'équipage mais qui n'amusait T'Fet que modérément. Elle lançait toujours de temps en temps des regards sévères à Flow qui lui retournait des sourires moqueurs.

Pour l'instant, elle était concentrée sur sa console et ne s'occupait guère du reste aussi ne vit-elle pas Nitie qui la dévisageait.

Nitie se détourna non sans avoir admiré le bijou qui pendait au cou de l'officier des communications. Elle se demandait si cela avait une signification ou si c'était tout simplement un bel objet de décoration. Puis, elle posa les yeux sur le siège du premier officier vide, qu'occuperait dans quelques minutes l'amirale Shayana. Le siège du capitaine était, lui aussi, vacant pour le moment.

Nitie soupira et reprit une position plus standard, regardant, droit devant, l'écran principal où l'on distinguait une portion de la station. Elle ressentait l'excitation ambiante qu'elle ne partageait pas et se sentait perdue, se demandant si c'était une bonne idée d'avoir demandé son intégration à l'équipage. L'image de sa fille remonta du fond de sa mémoire et Nitie sut alors avec certitude qu'elle avait fait le bon choix.

\* \* \* \* \*

Tandis que les officiers de la passerelle attendaient le départ du vaisseau avec une impatience de plus en plus difficile à dissimuler, le capitaine Darren décida d'une ultime inspection en salle des machines.

Lorsqu'il passa la porte de la vaste pièce, il s'arrêta sur le seuil, surpris par l'effervescence et le brouhaha qui lui déferlèrent dessus sans prévenir.

La vaste pièce à deux niveaux était emplie de techniciens et d'ingénieurs qui s'interpellaient les uns les autres et couraient dans tous les sens sans but apparemment précis ; du moins aux yeux du capitaine qui avait bien du mal à discerner qui faisait quoi. Il fit un pas en avant et les portes se refermèrent derrière lui pour se rouvrir aussitôt. Deux techniciennes s'engouffrèrent le

poussant presque sans même le saluer. Darren se glissa prestement sur le côté et resta le dos collé à la cloison en pensant qu'elles ne l'avaient même pas remarqué.

Toutes les consoles et tous les postes de travail étaient occupés. Une foule d'ingénieurs se pressait devant le noyau de distorsion, sur lequel était adapté la propulsion interdimensionnelle. Au niveau supérieur, Christopher distingua le capitaine Scott, dont la silhouette empâtée et les cheveux blancs tranchaient sur la jeunesse de ceux qui l'entouraient. Au niveau inférieur, le commander Metzgerd vérifiait encore les paramètres et cria quelque chose d'incompréhensible au-dessus de sa tête.

Scotty prit le petit ascenseur et quelques secondes plus tard, prenait place auprès de Metzgerd. Les deux hommes pianotèrent sur le panneau de commande en faisant leurs commentaires à haute voix sans que personne n'y prête attention.

Darren sourit. Le vieux capitaine écossais et l'ingénieur en chef français s'entendaient comme larrons en foire. Ils réalisaient tous les deux un vieux rêve et Christopher n'aurait su dire lequel des deux était le plus excité. Scotty et Metzgerd s'appréciaient énormément. Ils avaient à peu près le même caractère et la même passion pour leur métier. Et pour Robert, passionné d'histoire et notamment d'histoire militaire, Scotty et ses anecdotes remplaçaient bien mieux tous les livres et toutes les banques de données de l'univers.

Le capitaine de l'Enak renonça finalement à déranger les deux hommes. Apparemment tout était en ordre et prêt pour le départ, autrement, il en aurait été averti. Il sortit de l'ingénierie sans que personne ne le remarque et prit l'ascenseur pour la passerelle.

\* \* \* \* \*

L'enseigne Jade Kreïkov, quant à elle, avait pris son poste à la téléportation principale, près d'un alerte quadragénaire aux cheveux légèrement clairsemés. La bonne humeur du responsable des téléporteurs mit rapidement la jeune fille à l'aise qui stressait depuis qu'elle avait embarqué.

Pourtant, tout augurait d'un agréable voyage. Sa compagne de chambre, une jeune Africaine enjouée, était ravie d'avoir quelqu'un avec qui bavarder. En quelques minutes, elles s'étaient trouvées de nombreux goûts communs ce qui leur assurait un grand nombre de sujets de discussions. Puis Jade avait reçu son affectation. Elle s'occuperait essentiellement de la téléportation sous la supervision du responsable, le lieutenant commander Vince DiFalco.

Le faisceau de la téléportation déposa l'amirale Shayana sur l'un des plots. L'Argeliane en descendit tranquillement puis quitta la pièce après avoir salué les deux officiers.

- Tiens, s'étonna Jade, son sehlat n'est pas avec elle ? D'habitude, il la suit partout.

- C'est une mission, enseigne, pas un voyage d'agrément, répondit son supérieur en souriant à l'évocation du sehlat.

Puis il entreprit de lui raconter la panique que l'encombrant animal avait causé parmi l'équipage lors du voyage inaugural de l'Enak. Jade éclata de rire et crut qu'elle ne s'arrêterait jamais tant les anecdotes de son supérieur étaient plus drôles les unes que les autres.

\* \* \* \* \*

Christopher Darren entra sur la passerelle et salua ses officiers qui s'étaient tournés vers l'ascenseur en entendant le chuintement des portes. Puis, chacun reprit ce qu'il était en train de faire avant l'arrivée du capitaine.

L'officier des communications, que ne connaissait pas encore très bien le capitaine, conversait avec la station. Le lieutenant Torres s'agitait à son poste et semblait sur le point d'exploser, comme d'habitude, pensa Christopher, sous l'œil vigilant du chef de la sécurité. Darren sourit en observant les deux Klingonnes. Leurs relations s'étaient grandement améliorées depuis leur retour de Qo'noS mais le lieutenant Kirk gardait tout de même un œil vigilant sur sa volatile compatriote.

Christopher s'avança jusqu'au fauteuil central, celui du capitaine, son fauteuil. Il lança en passant un sourire moqueur au commander Lukela en voyant le siège du premier officier vacant. Kitty lui adressa une petite grimace en retour et lui fit remarquer qu'il fallait bien un siège pour l'amirale, ce qui fit glousser Flow.

Debout près du fauteuil central où il hésitait encore à s'asseoir, le capitaine nota que Nitie avait pris son poste. Il avait espéré qu'elle renonce au dernier moment et soupira. Son soupir n'échappa pas à la conseillère qui lui lança un regard interrogateur. D'un petit geste, il lui répondit que tout allait bien et Liséa reporta son attention sur l'écran où l'on voyait des cargos se croiser.

Christopher l'observa tandis qu'elle lui tournait le dos. Elle était si différente. En quelques semaines, elle avait changé radicalement. Elle semblait

plus épanouie, plus sûre d'elle. La tristesse qu'elle avait affichée pendant des jours s'était dissipée et elle irradiait littéralement de joie de vivre. Tant mieux, pensa le capitaine, je n'aurais pas aimé devoir la remplacer.

Le chuintement des portes de l'ascenseur le fit se retourner et il accueillit l'arrivante avec un grand sourire.

- Permission de monter à bord, capitaine, demanda Shayana en sortant de la cabine.

- Permission accordée, amirale, soyez la bienvenue.

Puis il lui désigna le fauteuil vide du premier officier et Shayana s'y installa après avoir salué tout le monde.

Un silence tomba sur la passerelle tandis que le capitaine hésitait encore à prendre place. Il sentait tous les regards posés sur lui et il regarda ce siège qu'il convoitait tant depuis qu'il était entré à Starfleet Academy.

Cette fois, ça y est ! Tu y es, mon vieux ! songea-t-il. Te voilà capitaine de vaisseau et pas du moindre ! En route pour ta première mission ! Que demandez de plus !

Il était capitaine ! Enfin ! Il allait prendre place dans ce fauteuil pour la première fois en tant que capitaine. Et cela n'avait rien à voir avec le voyage de retour depuis la Terre, là, c'était le départ de sa première mission comme officier commandant et non plus comme officier en second.

Christopher eut alors une pensée émue pour l'homme qui avait occupé le premier ce fauteuil, le défunt Sollan Vox, tué au combat. Et ses doutes revinrent à la charge. Il comprit tout d'un coup l'exaspération du commander Lukela. Elle avait gagné une promotion, même intérimaire, par simple jeu des grades tout comme lui, en fait. Si le capitaine Vox était toujours de ce monde, lui, Christopher Darren, serait toujours officier en second. Il n'avait obtenu sa capitainerie que grâce à un concours de circonstances malheureuses.

Il soupira ; cette discussion intérieure, il l'avait déjà eue maintes et maintes fois et en était arrivé à la conclusion qu'il était fait pour ce poste et qu'il ne fallait plus qu'il se préoccupe du reste. Rien d'autre ne comptait maintenant que la nouvelle carrière qui s'ouvrait devant lui. Il devait penser au présent et à l'avenir et non plus au passé. Mais c'était difficile, soupira-t-il une fois de plus. Il croisa alors le regard bienveillant de l'amirale qui lui souriait gentiment.

- Eh bien, capitaine, finit-elle par dire, je crois que tout l'équipage n'attend plus que votre ordre de départ.

Christopher se secoua intérieurement et chassa ses pensées négatives.

- Vous avez tout à fait raison, amirale !

Puis, il lissa sa tunique et se racla la gorge comme s'il se préparait à entrer sur une scène de théâtre et prit enfin place dans le fauteuil de commandement.

Un sentiment de joie intense l'envahit. Il posa ses bras sur les accoudoirs, redressa le dos, se cala étroitement contre le dossier et regarda droit devant lui l'écran principal comme s'il découvrait la perspective pour la première fois. Il sentait sans les voir, les regards de ses officiers. Puis, il ouvrit l'intercom dissimulé dans l'un des accoudoirs :

- À tout l'équipage, ici le capitaine, tout le monde à son poste ! Paré au départ !

Il ferma la communication et jeta un regard rapide autour de lui. Tout le monde était concentré à son poste.

- La station informe que nous avons le passage, capitaine, annonça le premier maître T'Fet Amaïda. La voie est dégagée, nous pouvons partir quand nous voulons.

- Parfait, premier maître ! Dites-leur que nous sommes parés et que nous quittons l'espace d'Unity.

La jeune femme relaya et confirma l'accusé réception du Poste de Contrôle de la station.

- Ingénierie ? fit Darren dans l'intercom. Soyez prêts à mon ordre !

- Nous sommes prêts, capitaine, répondit le commander Metzgerd avec une excitation non dissimulée dans la voix.

- Alors ! Ouverture du vortex !

Le lieutenant Torres se figea derrière ses commandes attendant anxieusement que ses instruments affichent la manœuvre sur la console d'ingénierie.

Il y eut comme une vibration étrange puis le vortex interdimensionnel s'ouvrit telle la corolle d'une gigantesque fleur bleue trouant le noir de l'espace, droit devant le fier vaisseau de l'Alliance.

Darren fixait intensément le couloir d'énergie dont la couleur passait par toutes les nuances de bleu. C'était un spectacle magnifique et ce qui était encore plus magnifique c'était que, cette fois, ils contrôlaient le vortex. Ils allaient s'y engager de leur plein gré et non pas y être propulsés par un ennemi implacable comme cela avait été le cas auparavant. En route, pensa le capitaine, et cette fois pas pour l'inconnu ! En route pour le Quadrant Delta et ramenons le Voyager !

Devant lui, le pilote avait les doigts arrêtés au-dessus de la commande qui lançait les moteurs. Toutefois, le capitaine décida de se faire confirmer les coordonnées d'arrivée une toute dernière fois.

Izaya Sidrak afficha le plan de navigation et lut à haute voix les coordonnées inscrites, détachant bien tous les chiffres.

B'Elora Torres soupira d'aise. Elle les connaissait par cœur et se les récitait mentalement en même temps que la Vorta les énumérait.

Lorsque le pilote se tut, le capitaine se tourna vers la console tactique où le lieutenant Kirk attendait son ordre.

- Lieutenant, occultation ! ordonna-t-il.

Valtyr pianota sur sa console. Les puissants boucliers occulteurs se coulèrent autour du navire, faisant légèrement trembler l'espace environnant. Sur l'écran principal, le vortex fut masqué l'espace d'une milliseconde puis réapparut dans toute sa splendeur.

Darren respira alors profondément, il allait donner l'ordre ultime du départ. Ce n'était pas la première fois qu'il lançait un vaisseau mais là c'était différent et il goûta les quelques secondes avec une jouissance quasi charnelle. Puis il lança d'une voix forte :

- En avant toute !

Il lui sembla entendre les moteurs vrombir et sentir son vaisseau se cabrer comme un cheval impatient de quitter son box de départ pour se jeter de toute sa puissance dans la course. Puis, l'écran ne fut plus envahi que de bleu, du



bleu qui se distendait, se tordait et en même temps protestait d'être ainsi dérangé en un mugissement pourtant presque musical.

\* \* \* \* \*

Attablés chez Guinan, près de la baie vitrée, Spock et McCoy regardaient en silence l'Enak manœuvrer. Ce départ pour l'inconnu, ou presque, les replongeait des décennies en arrière. Il leur semblait ressentir l'excitation de l'équipage tant la leur remontait de leurs souvenirs. Quelle impression intense avaient-ils ressentie chaque fois qu'ils avaient passé les portes d'un dock pour foncer dans l'inconnu.

Guinan s'arrêta près d'eux au moment où le vortex s'ouvrait.

- Quel spectacle ! C'est magnifique ! dit-elle doucement.

- Oui, c'est vrai ! répondit McCoy. Un peu fantasmagorique tout de même. On dirait l'énorme bouche d'un ogre prêt à avaler ce petit vaisseau !

Guinan rit légèrement.

- Le docteur McCoy a toujours eu des métaphores étranges et pittoresques ! expliqua Spock du ton d'un professeur soulignant l'excentricité de l'un de ses élèves.

Guinan rit franchement. Les deux hommes l'amusaient beaucoup. Il était difficile de croire qu'ils étaient d'éminents scientifiques et de hautes figures de Starfleet à les voir croiser le fer verbalement comme des gamins à chaque fois qu'ils se retrouvaient ; et ils prenaient au moins un repas ensemble tous les jours en faisant semblant de se retrouver fortuitement.

- Pff ! répliqua le vieux médecin. Vous n'arriverez pas à me gâcher ce moment !

Dehors, le vaisseau s'oculta et disparut aux regards, puis le vortex se referma et le ballet des cargos reprit.

- Bon voyage, Scotty ! lança McCoy en levant son verre de vin dans la direction de l'espace. (Puis, il le vida cul sec sous l'œil réprobateur du Vulcain.) Pas de sermon, Spock, Scotty mérite bien un toast d'une bonne cuvée !

- Bon voyage, monsieur Scott ! fit alors Spock au grand étonnement de son ami en levant son verre de thé glacé puis en le vidant d'une traite. Vous avez raison, docteur, termina-t-il, monsieur Scott mérite bien un toast !

- Ah ben, ça ! souffla McCoy tandis que Spock reposait son verre vide devant lui.

Guinan sourit et fit un effort pour ne pas éclater de rire bruyamment puis demanda :

- Alors, messieurs, que prendrez-vous pour déjeuner, aujourd'hui ?

- Un gros steak bien saignant ! lança McCoy en fixant Spock qui leva instantanément un sourcil, l'air légèrement dégoûté. (Ravi, le vieux médecin reprit :) Non, ce n'est pas bon pour mes vieilles artères ! Donnez-moi plutôt l'une de vos salades maison où vous mettez tout plein de bonnes choses !

- D'accord, docteur McCoy, nous avons une spécialité bajorane aujourd'hui dont vous me donnerez des nouvelles ! Ambassadeur ?

- La même chose, merci, répondit Spock soulagé que le steak lui soit épargné.

Guinan partit chercher la commande, laissant les deux amis se replonger dans leurs souvenirs.

\* \* \* \* \*

Quelques niveaux plus bas, une autre personne suivait avec intérêt le départ de l'Enak mais néanmoins non sans quelque amertume.

Ethan Mallory, l'ingénieur en chef de la station, se tenait devant l'une des baies vitrées de l'immense salle où son personnel s'affairait, sans plus s'occuper de ce qui se passait à l'extérieur.

L'Irlandais aurait bien voulu être du voyage et songea, non sans une pointe d'aigreur, que le commandeur Metzgerd aurait pu lui accorder cette faveur mais il lui avait opposé un refus cuisant. Mallory grinça des dents. Metzgerd emmenait bien le capitaine Scott qui n'était qu'un consultant civil ; le vieil ingénieur ne faisait plus partie du service actif de Starfleet même s'il avait conservé l'utilisation de son ancien grade. Pourquoi pas lui !

Mallory ferma un poing rageur. Il était l'un des meilleurs ingénieurs de Starfleet de sa génération et il n'avait même pas eu le droit de participer en quoi que ce soit à la mise en place de la propulsion interdimensionnelle alors que le vieux Scotty secondait Metzgerd depuis le début.

Ethan ferma son autre poing si serré que les jointures blanchirent. Mais Scotty était un ami de l'amirale, ou du moins, un ami des amis de l'amirale, alors...

Depuis la bataille contre les Zr'ems et les événements tragiques dont il s'était rendu coupable, l'Irlandais avait l'impression que tout le monde l'évitait et se liguaient contre lui pour le tenir le plus possible à l'écart de tout ce qui n'était pas la routine de la station. Et le refus de Robert Metzgerd n'avait fait qu'aggraver cet état d'esprit.

Le Français, plutôt content d'être débarrassé de Torres partie sur Qo'noS, n'avait aucune envie d'avoir un autre casse-pieds dans les jambes pour l'abreuver de conseils ou contester ses décisions. Il avait fini par rudoyer l'Irlandais qui insistait alors qu'il venait de lui opposer un refus poli et courtois.

Il n'y avait rien qui énervait autant Robert Metzgerd que les gens qui insistaient lourdement alors qu'on venait de leur dire non. Et Mallory, qui avait bien du mal à abandonner facilement la partie surtout quand la chose lui tenait à cœur, avait tâté de la franchise brutale du Français. Metzgerd l'avait durement renvoyé sur Unity en lui assenant que, lui, ne mettait pas son nez dans l'ingénierie de la station donc Mallory n'avait rien à faire dans sa salle des machines.

L'arrivée d'un bataillon d'ingénieurs romuliens qui venait apporter de nouvelles modifications aux boucliers et à l'armement de la station n'avait pas arrangé non plus cette paranoïa naissante. Mallory était profondément irrité ; il n'avait pas besoin de tout ce monde, il était parfaitement capable de le faire lui-même.

La venue de ces techniciens supplémentaires n'avait, en fait, rien d'anormal. Ils venaient remplacer leurs compatriotes tués au combat, tout simplement. Mais Mallory, rongé par le remords et la culpabilité d'avoir trahi et assassiné plusieurs officiers de l'Alliance, souffrait, depuis, de délire paranoïaque. Il avait l'impression qu'on lui retirait ses responsabilités une à une, qu'on ne lui faisait plus confiance.

Le docteur Djisis lui avait assuré que ce qu'il ressentait était normal et que cela passerait mais les événements faisaient, qu'au lieu de se sentir mieux,

Mallory se sentait de plus en plus mal, de plus en plus rejeté. Djisis se demandait, d'ailleurs, si elle ne devait pas le faire mettre en congé exceptionnel et le renvoyer sur Terre, mais, elle pensait en même temps, que cela aggraverait sans doute encore plus le mal être qui le rongait de l'intérieur.

L'Enak était parti mais Ethan restait debout devant la baie, les yeux fixés, sans les voir, sur les petits vaisseaux qui se croisaient au-dehors. Jamais il ne s'était senti aussi malheureux ; c'était même pire que lorsque son épouse avait été tuée.

À sa frustration s'ajoutaient les regrets et les remords d'avoir perdu Jessie et le bonheur qu'ils auraient pu connaître. Si seulement, il avait été moins aveugle. Si seulement il s'était aperçu de ses sentiments pour lui. En y repensant, c'était pourtant si flagrant. Mais il avait failli tuer Jessie et maintenant elle était partie ; pire encore, il lui était devenu étranger, perdu, envolé avec le reste de ses souvenirs. Ethan savait que Jessie lui aurait pardonné et qu'ils auraient commencé une nouvelle vie ensemble. Malheureusement, le coma avait tout effacé ; d'après les dernières nouvelles des parents de la jeune femme, l'amnésie était irréversible.

Mallory sentit des larmes couler le long de ses joues. Il se demandait s'il ne devrait pas rentrer sur Terre au lieu de tourner en rond ici. Peut-être qu'il pourrait retrouver Jessie et... C'était un projet fou mais les Irlandais ont tous un grain de folie, c'est bien connu... Ethan essuya ses larmes en reniflant ; oui, peut-être, ça méritait qu'il y réfléchisse à tête reposée.

\* \* \* \* \*

Au Poste de Contrôle, tous les regards étaient également braqués sur le vaisseau en partance. Lorsque le vortex se referma, emportant tous les espoirs de retrouver le Voyager perdu depuis de si longues années, le lieutenant commander Codraz laissa échapper un léger soupir.

Il se sentait un peu frustré quelque part. Le premier maître T'Fet Amaïda avait été affectée à l'Enak pour sa première mission, à peine arrivée sur la station et lui devait rester en poste, se contentant de superviser les arrivées et les départs d'une multitude de cargos. Ah si seulement l'amirale n'avait pas décidé au dernier moment de partir, je serais sur la passerelle de l'Enak, à la place de T'Fet, songea-t-il, avec une pointe de tristesse.

- Allons, monsieur Codraz, fit alors le commandeur D'Vok à qui le soupir n'avait pas échappé. Vous aurez l'occasion de les accompagner pour une prochaine mission.

- Je sais, commandeur, mais celle-ci était particulière à tous points de vue. Ensuite, ce sera la routine.

- Je ne suis pas certaine qu'explorer l'inconnu soit de la routine, sourit la Romulienne, mais je comprends ce que vous voulez dire. Bien, reprit-elle, je vous laisse le commandement, j'ai un planning chargé qui m'attend.

Laissant Codraz s'installer dans le fauteuil de commandement, Tarith s'engouffra dans l'ascenseur. Aujourd'hui, elle assurait la relève de l'amirale ; elle devait, entre autres, présider la session de justice bi-hebdomadaire et recevoir quelques diplomates et ce serait ainsi tant que l'Enak ne serait pas revenu.

La Romulienne appréciait beaucoup de pouvoir participer de temps en temps à la vie civile et interne de la station. Et c'est d'un pas vif, mais le sourire aux lèvres, qu'elle franchit la porte qui menait au bureau de sa grand-mère, l'inévitable Oshy sur les talons. Le sehlak ne la quittait pas d'une semelle depuis que sa maîtresse l'avait quitté le matin.

Tarith salua T'Prim et allait lui demander de lui apporter le planning de la journée lorsque l'ambassadeur Aldrek, qui l'attendait, l'apostropha :

- Commandeur D'Vok, il faut absolument que je parle à l'amirale Shayana !

- Ambassadeur Aldrek, le salua Tarith. C'est impossible, continua-t-elle, l'amirale est à bord de l'Enak, et j'ignore quand le vaisseau va revenir de sa mission. Puis-je vous aider ? demanda-t-elle en voyant l'air renfrogné du Cardassien.

- Eh bien..., bredouilla Aldrek. Peut-être...

- Et si nous passions dans l'autre pièce, l'invita la Romulienne en le laissant passer devant elle.

Lorsque les portes se furent refermées, elle s'installa dans le grand fauteuil de l'amirale et pria l'ambassadeur de s'asseoir. Puis elle attendit qu'il lui expose le motif de son agitation.

- En fait, commença le Cardassien, justement, cela concerne l'Enak.

- Je vous écoute, ambassadeur.

- Voilà, j'ai remarqué récemment quelque chose qui m'ennuie quelque peu. J'ai consulté la liste de l'équipage et j'ai vu qu'il y avait une Vorta, (Aldrek s'étrangla sur le mot), mais aucun Cardassien à bord !

Tarith sourit légèrement. La réponse était fort simple.

- Effectivement, ambassadeur, mais c'est normal, nous n'avons reçu aucune candidature cardassienne lorsque nous avons reconstitué l'équipage après la bataille contre les Zr'ems.

- Oh ! fit Aldrek. (Il s'était attendu à un refus des officiers à travailler avec ses compatriotes, surtout du nouveau capitaine bajoran, mais pas à une raison aussi simple et évidente que celle-ci.) Vous n'avez reçu aucune demande d'affectation pour l'Enak ?

- Aucune, ambassadeur. Nous avons reçu des candidatures pour la sécurité et pour la section médicale de la station. Un restaurant et une boutique d'artisanat se sont ouverts sur la Promenade. Mais aucun de vos compatriotes n'a fait une demande pour l'Enak. Mais cela tient peut-être au fait que l'Enak a été entièrement révisé sur Terre. Vos compatriotes ont sans doute pensé qu'il était revenu avec un équipage au complet, à moins que...

Tarith laissa exprès sa phrase en suspens.

- À moins que quoi, commander ? demanda Aldrek en songeant que ses inquiétudes allaient être confirmées et que jamais Cardassia n'aurait sa place au sein de l'Alliance.

- À moins qu'aucun Cardassien ne veuille servir sous les ordres d'un capitaine bajoran, répondit enfin Tarith.

- Oh ! s'exclama l'ambassadeur aussi surpris qu'embarrassé. Oh ! Mais le capitaine Darren n'est qu'à moitié bajoran ! fit-il comme si le métissage du capitaine de l'Enak le protégeait de préjugés difficiles à perdre. Non ! continua-t-il en secouant la tête, essayant de se persuader lui-même, je ne pense pas que ce soit la raison du manque d'engouement de mes compatriotes pour l'Enak, puisque sur la station, il y a énormément de Bajorans. D'ailleurs, vous dites que des Cardassiens ont intégré la section médicale. Or, le docteur Djisis est une Bajorane pure souche, non ?

- Oui, c'est exact, le docteur Djisis est bien Bajorane, confirma la Romulienne un peu amusée. Je ne sais que vous dire, ambassadeur, peut-être que l'exploration spatiale ne tente pas votre peuple. (Aldrek hochait la tête, cela lui semblait plus logique et moins embarrassant que des préjugés racistes.) Mais si vous avez des candidatures à proposer, nous les examinerons avec grand soin.

- Mais l'équipage est au complet, non ?

- Un équipage n'est jamais au complet, ambassadeur, surtout lorsque le vaisseau revient à son port d'attache après chaque mission. Il y a un certain roulement et les affectations peuvent changer d'une mission à l'autre.

Le Cardassien approuva tout en pensant que la Romulienne était plutôt douée pour la diplomatie. Elle l'avait rassuré quant à l'intégration des Cardassiens au sein de l'Alliance. Il y avait un espoir pour son peuple et sa patrie.

- En fait, ambassadeur Aldrek, reprit Tarith, pourquoi êtes-vous si anxieux ? Cardassia a récemment ratifié la Charte de l'Alliance, non ? Et à ce titre, votre patrie sera traitée avec la même égalité que les autres membres.

La réponse enchantait Aldrek qui vit s'ouvrir une nouvelle ère pour son monde.

- Je vous remercie de m'avoir reçu, commandeur, fit-il en se levant. Je pense avoir bientôt quelques candidatures à vous proposer pour l'Enak.

- Nous serons ravis d'accueillir les postulants, ambassadeur, répondit Tarith en se levant pour le saluer.

L'ambassadeur sortit. Il avait résolu un problème épineux qui avait causé quelques remous parmi les conseillers du Légat. Deux ou trois officiers ou civils cardassiens à bord de l'Enak les calmeraient et éviteraient de nouvelles tensions avec la Fédération notamment, que certains accusaient de vouloir diriger les deux quadrants via l'Alliance. Pourtant, Aldrek, qui vivait sur Unity et qui participait à toutes les sessions du Conseil et même du tribunal civil, leur envoyait des rapports extrêmement détaillés qui démontraient le contraire. Il savait que Starfleet envoyait des agents sur Unity afin d'en prendre la direction en sous-main, mais il savait aussi quel traitement leur réservait l'amirale et il se délectait de le relayer à son gouvernement. Starfleet et la Fédération ne mettraient jamais la main sur l'Alliance tant que l'amirale Shayana commanderait la station; et que le commandeur D'Vok serait là, aussi, pensa Aldrek, car elle était faite du même bois que sa grand-mère.

Aldrek décida d'aller déjeuner au nouveau restaurant cardassien qui venait tout juste d'ouvrir ses portes. La cuisine de son monde lui manquait.

\* \* \* \* \*

L'Enak poursuivait son voyage dans le vortex interdimensionnel.

La passerelle était plongée dans une lumière bleutée. Tout, en fait, avait viré au bleu, se déclinant de l'azur au marine.

Liséa Jolinar promena son regard, en souriant, sur ses camarades, tous d'un beau bleu nuancé selon leur apparence habituelle. B'Elora Torres, de carnation pâle, avait le teint de l'eau transparente des lagons du Pacifique tandis que Valtyr et Kitty, plus hâlés, viraient presque au marine. La fourrure de Flow irisait au gré de ses mouvements et Liséa sourit ; cela lui donnait encore plus l'air d'une peluche soyeuse. Elle ne put se retenir de lui faire part mentalement de sa réflexion et le Lupusian lui fit un clin d'œil, ou ce qu'il sembla être un clin d'œil, mais qui lui ressemblait bien.

Le capitaine Darren regardait droit devant lui l'écran principal qui affichait l'énergie fluctuante du vortex qu'ils traversaient. Il avait les mains légèrement crispées sur les accoudoirs de son fauteuil et avait la sensation bizarre de ne faire plus qu'un avec l'univers tout entier.

Les sons étaient quelque peu déformés, les voix avaient une consonance différente et il lui semblait entendre d'autres sons, d'autres voix que les bruits habituels de la passerelle et les voix de ses officiers qui échangeaient de temps en temps une remarque.

Christopher avait l'impression très nette d'être partout à la fois sans savoir réellement ce que représentait ce partout. Il lui semblait être là et être ailleurs en même temps, aux quatre coins de l'univers et plus encore. Il ne savait plus depuis quand l'Enak était entré dans le vortex ni quand il en sortirait. Le temps s'était suspendu. Il semblait au capitaine qu'il y avait une éternité qu'ils voyageaient ainsi et en même temps, il pensait qu'ils venaient tout juste de sauter dans le flux d'énergie.

La salle des machines était, elle aussi, plongée dans une lumière bleutée qui se réfléchissait sur la moindre surface polie. Le noyau de distorsion, était entouré d'un halo bleu qui ondulait et pulsait au rythme des battements du noyau.



Metzgerd et Scotty s'affairaient, l'un au niveau inférieur, l'autre au supérieur, devant les consoles de contrôle. Pour l'instant, tout se passait à merveille.

Puis, le cœur qui palpitait rapidement mais régulièrement, prit un rythme plus rapide. Les deux ingénieurs s'inquiétèrent un peu mais rien n'indiquait un dysfonctionnement quelconque.

Mais le battement s'accéléra et s'emballa. Il devint si rapide qu'on ne distinguait plus aucune ondulation. Puis les intervalles entre les pulsations se raccourcirent pour devenir complètement chaotiques et désordonnées ne suivant plus aucun rythme. De la fumée envahissait doucement le niveau supérieur et descendait en volutes cotonneuses le long des parois.

Les consoles clignotèrent, alertant les techniciens sur plusieurs problèmes à la fois, tandis que l'alarme résonnait lugubrement. Les techniciens du niveau supérieur descendirent en courant ; déjà les champs d'isolation se mettaient en place. La voix de l'ordinateur central perça sinistrement le brouhaha des voix et des sirènes :

- Rupture du conduit de plasma principal dans quatre-vingt dix secondes !  
Évacuation recommandée !

Metzgerd jura. Dans à peine une minute, le plasma se répandrait dans toute la salle des machines, vidant les moteurs et n'alimentant plus les nacelles de distorsion. Ils seraient alors éjectés hors du vortex n'importe où dans l'univers mais aussi n'importe quand à moins qu'ils ne se désintègrent. Une fuite de plasma, si elle n'était pas jugulée rapidement, pouvait provoquer l'explosion du noyau de distorsion par surchauffe externe et irradiation massive ou souffler une nacelle. Dans le meilleur des cas, ils ne pourraient jamais réparer et resteraient coincés à l'endroit et à l'époque où le vortex cracherait l'Enak. Et dans le pire des cas, ils se transformeraient en boule de feu.

Robert échangea un regard avec Scotty tandis que l'ordinateur égrenait les secondes qui leur restaient. Metzgerd avait fait évacuer son personnel, ils étaient seuls tous les deux devant la console principale de l'ingénierie. Il n'avait qu'une seule solution, s'ils voulaient rentrer un jour.

- Arrêt complet des moteurs ! ordonna l'ingénieur en chef à l'ordinateur.  
Arrêt de toute la propulsion !

- Il n'est pas recommandé de..., commença l'ordinateur.

- M'en fous ! cracha Metzgerd en coupant la voix synthétique. Arrêt complet ! répéta-t-il en pianotant avec Scotty sur la console.

Un bruit atroce sortit du noyau comme si une main invisible le tordait, le pressait, l'essorait. Les deux ingénieurs crurent qu'il allait exploser sous la pression invisible. Le vaisseau tout entier craqua, se cabra, puis les moteurs cédèrent d'un coup. Les ondulations bleues stoppèrent net en une dernière protestation. Le silence tomba, brisé quelques secondes plus tard par un sifflement qui montait crescendo dans les aigus.

Robert et Scotty se ruèrent vers la sortie et scellèrent la vaste pièce tandis que le conduit brisé répandait son plasma mortel. Lorsque le flux cessa de couler du tuyau, Metzgerd activa, du couloir, la ventilation qui eut tôt fait de faire disparaître la vapeur toxique qui courait dans toute la pièce.

- Eh bien, murmura Scotty, on a eu chaud !

- Vous pouvez le dire ! Mais pourquoi n'êtes-vous pas sorti avec les autres ?

- Et te laisser tout seul, fiston ! protesta le vieil ingénieur qui devenait familier lorsqu'il était ému. Et puis, il y en a qui doivent bien rester pour limiter les dégâts ! Et je ne peux pas faire moins que mon petit Peter ! termina-t-il, des trémolos dans la voix à l'évocation de son jeune neveu qui s'était sacrifié pour sauver l'Enterprise.

Robert hocha la tête, ému. Il connaissait l'histoire et comprenait. Lui-même aurait préféré mourir que d'abandonner son poste et condamner l'équipage. C'était les risques du métier. Beaucoup de techniciens avaient laissé leur vie ainsi tout au long de l'histoire de Starfleet. Les vapeurs toxiques, les radiations, le plasma en ébullition étaient encore mortels et tuaient sans distinction d'âge et de qualifications.

L'ingénieur en chef se secoua et regarda l'intérieur de la pièce sur l'écran de contrôle du couloir. Les dégâts étaient apparemment mineurs. Les moteurs seraient réparés en un clin d'œil. Par contre, la cause de l'incident serait sans aucun doute plus difficile à trouver.

- Je crois que nous allons avoir besoin de renfort, dit Scotty en faisant référence au lieutenant Torres et qui pensait la même chose que le Français.

Metzgerd approuva bien qu'il n'eût guère envie de se retrouver aux prises avec la Klingonne et s'apprêta à lui demander de descendre lorsque la voix du capitaine sortit de l'intercom :

- Salle des machines ! Vous pouvez me dire ce qui s'est passé !

\* \* \* \* \*

L'Enak fut brutalement éjecté du vortex interdimensionnel non loin d'une petite planète. Les officiers de la passerelle furent violemment arrachés de leur siège et heurtèrent soit leur console soit le sol ou une cloison. Seul, Flow resta dans son fauteuil non sans qu'une grande force invisible n'ait voulu l'arracher de son harnais. Le Lupusian en eut le souffle coupé mais évita de se fracasser sur le sol.

- Oh, j'en ai marre ! cria Liséa Jolinar étalée sur son poste de travail, plus bas qu'une console normale, la tête au ras du sol qu'elle venait de percuter. C'est pas possible, on ne peut pas sortir de ce fichu vortex sans se blesser. Ça va Nitie, demanda-t-elle en voyant la jeune femme allongée sur le sol dans une drôle de position.

- Pas vraiment, répondit l'interpellée à moitié assommée. C'est normal ce qui vient d'arriver ?

- Non, pesta la Bétazoïde toujours la tête en bas, mais ça commence à devenir une mauvaise habitude !

Liséa se contorsionnait sans réussir à se rétablir normalement et elle n'avait aucune envie de se laisser glisser totalement sur le plancher par-dessus la miniconsole. Des mains la saisirent alors sous les aisselles et la tirèrent en arrière. Liséa se retrouva rassise dans son fauteuil, légèrement nauséuse.

- Restez assise et bougez le moins possible, le malaise va passer, lui dit gentiment l'amirale qui l'avait relevée et qui aidait maintenant Nitie à reprendre sa place.

Shayana était carrément passée par-dessus le poste de travail de l'officier en second. Lorsque la secousse l'avait arrachée de son siège et l'avait propulsée sur la miniconsole, elle avait exécuté une assez jolie pirouette qui lui avait évité la position peu flatteuse de la conseillère.

Kitty Lukela se relevait non sans pester ; elle avait levé les bras devant son visage par réflexe lorsqu'elle avait vu le bord de sa console se porter à sa rencontre. Elle avait maintenant plusieurs hématomes sur les avant-bras.

- Je crois que je vais me faire installer un harnais ! grommela-t-elle en regardant Flow.

T'Fet Amaïda s'était retrouvée dans la même position que la conseillère par-dessus sa console. La tête en bas et les jambes battant l'air, elle posa ses mains sur le sol pour faire passer tout son corps trop engagé pour glisser dans l'autre sens. Elle bascula et resta assise quelques secondes, un peu hébétée tout de même. Puis, elle reprit sa place dans son fauteuil non sans se frotter l'abdomen qui avait cogné contre le bord de la console.

B'Elora Torres et Valtyr Kirk avaient chuté l'une sur l'autre ; la première allait et venait devant les postes technique et tactique et se trouvait à quelques pas de la seconde lorsqu'elle était partie brutalement en salto arrière sans pouvoir se retenir à quoi que ce soit. B'Elora avait percuté Valtyr au moment où la secousse l'arrachait de son siège et elles gisaient maintenant toutes les deux derrière la console tactique pratiquement enlacées et complètement sonnées. La violence du choc avait eu raison de leur robustesse de Klingonnes.

Izaya Sidrak avait perdu connaissance. Elle avait percuté sa console de la tête en résistant à la force invisible qui voulait à tout prix la faire passer par-dessus.

Shayana prit le médikit de secours accroché près d'un petit extincteur sur le bas d'une des cloisons et entreprit de ranimer la jeune Vorta.

Le capitaine Darren resta un moment étalé sur le ventre sur le plancher devant son siège, faisant écho à la conseillère :

- C'est pas possible ! Y'en a marre ! (Puis il se releva et se rassit en regardant tout autour de lui.) Sommes-nous toujours occultés ? demanda-t-il à la cantonade car les lieutenants Kirk et Torres semblaient s'être volatilisées de la passerelle.

- Affirmatif, capitaine, répondit Kitty Lukela en prenant place derrière la console tactique, nous sommes toujours occultés.

Puis elle s'accroupit près des deux Klingonnes toujours assommées et les secoua. Elles ouvrirent un œil tout en bougonnant. L'Hawaiienne aida B'Elora à se

dégager et la fit asseoir à même le sol. Puis, elle aida Valtyr à se remettre sur son siège.

- Ça va aller, fit l'amirale en les examinant rapidement, elles sont groggy mais ne sont pas blessées.

Puis elle leur fit à chacune une injection qui les requinqua en une seconde.

- Merci de m'avoir servi d'amortisseur, lança B'Elora à Valtyr.

- La prochaine fois, arrangez-vous pour atterrir ailleurs ! grinça Valtyr en se frottant l'épaule qui avait été cassée lors de la bataille contre les Zr'ems.

Darren, soulagé que les boucliers occulteurs aient tenu le choc, hurla presque dans l'intercom :

- Salle des machines ! Vous pouvez me dire ce qui s'est passé !

- Le conduit de plasma principal s'est rompu, répondit le commandeur Metzgerd, nous avons dû couper les moteurs en urgence !

- Les dégâts sont importants ?

- Pas vraiment, les réparations seront rapides mais nous ne pourrons pas repartir tant que nous n'aurons pas défini la cause de l'incident !

- Vous ne savez donc pas ce qui s'est passé ? s'exclama Darren, surpris et irrité à la fois.

- Non, capitaine, c'est arrivé très vite. Tout était absolument normal et en moins de deux minutes, le plasma a envahi la salle des machines.

- Y a-t-il des blessés ? s'inquiéta Christopher n'osant demander s'il y avait des morts.

- Non, le personnel a pu évacuer avant la rupture du conduit, tout le monde va bien. Nous allons devoir faire un diagnostic complet des moteurs pour déterminer la cause de l'incident. Cela risque de nous prendre plusieurs heures mais il est hors de question de repartir sans avoir de réponse.

- Je comprends, soupira Darren, faites au mieux, commandeur.

- J'aurais besoin du lieutenant Torres en salle des machines, capitaine. Je vous envoie quelqu'un pour la remplacer sur la passerelle.

- Elle arrive, répondit Christopher en voyant la Klingonne s'engouffrer dans l'ascenseur.

Le capitaine coupa la communication au moment où T'Fet annonçait :

- Le docteur Océana voudrait savoir si elle doit envoyer une équipe médicale sur la passerelle !

- Répondez-lui que j'ai la situation en mains, premier maître, fit Shayana qui était retournée auprès du lieutenant Sidrak.

T'Fet relaya la réponse de l'amirale à l'infirmierie tandis que le capitaine s'enquérissait de la santé du pilote.

- Il faudrait peut-être songer à demander un remplaçant, suggéra l'amirale en terminant de suturer l'entaille qu'Izaya arborait sur son front.

- Non, non, protesta la Vorta, je n'ai pas besoin d'être remplacée. Ça va bien, maintenant.

Le capitaine interrogea l'amirale du regard. En tant que médecin, c'était à elle de décider.

- Très bien, dit-elle, de toute façon nous n'allons pas repartir avant un moment. Mais je vous surveille !

Izaya sourit et se cala dans son fauteuil, la tête légèrement brumeuse. Le capitaine se tourna alors vers la section scientifique :

- Peut-on déterminer notre position ?

Le commandeur Lukela balaya le secteur et la planète s'afficha sur son écran. La comparaison avec la banque de données fut rapide.

- Nous sommes près de P'Jem, répondit-elle.

- P'Jem, répéta Darren, ce nom me dit quelque chose.

- C'est un très ancien monastère vulcain, capitaine, fit alors une voix masculine derrière lui. (Le professeur Solvo venait de débarquer de l'ascenseur, inquiet de l'état de santé du lieutenant Jolinar.) Les Vulcains l'ont utilisé comme base d'espionnage lors de leur conflit avec les Andoriens. Mais ce ne sont plus que des ruines maintenant, il n'y a plus âme qui vive à P'Jem depuis très longtemps.

- Pourtant, annonça le commandeur Lukela, je détecte plusieurs formes de vie : vulcaines, humaines et andoriennes.

- Humm ! s'étonna Arnold. À ma connaissance, il n'y a aucune expédition archéologique sur ce site, le monastère a dévoilé tous ses secrets depuis des siècles.

Christopher fut pris d'un doute soudain. Et si...

- Capitaine, je détecte la signature d'un vaisseau de Starfleet en orbite de P'Jem, projeta Flow dans l'esprit de tous les officiers présents avant qu'il ait eu le temps de poser sa question. Une signature très ancienne.

Darren soupira et se raidit en même temps ; ses soupçons se confirmaient.

- Sur écran, ordonna-t-il avant de demander au pilote de vérifier son chronomètre temporel.

Mais il n'en eut pas besoin. Le vaisseau qui venait d'apparaître en plein écran était identifiable sans avoir recours à la banque de données.

- C'est..., commença Flow.

- L'Enterprise, monsieur Flow, l'interrompt le capitaine en se levant et en s'approchant de l'écran comme s'il espérait toucher le vaisseau au-dehors, le premier du nom, commandé par le capitaine Jonathan Archer.

- Vous parlez d'une rencontre ! murmura le professeur Solvo qui se tenait maintenant debout près de la conseillère, une main sur le dossier du fauteuil.

Tout le monde avait les yeux rivés sur le premier vaisseau d'exploration de Starfleet; l'émerveillement était presque palpable. Seule Nitie restait indifférente. Elle ne connaissait pas l'histoire de Starfleet. Elle n'avait pas encore eu le temps de se documenter comme elle l'aurait souhaité.

- Il est spécial ce vaisseau ? demanda-t-elle à sa voisine.

- S'il est spécial ? répondit Arnold à la place de Liséa. Il s'agit du premier navire de Starfleet lancé avec la vitesse de distorsion. Le premier vaisseau d'exploration qui est entré en contact avec les mondes qui ont créé la Fédération avec la Terre et Vulcain. Il est mythique cet astronef, même les civils connaissent son histoire.

Tandis qu'il examinait les lignes harmonieuses de la soucoupe et des nacelles de distorsion, une idée germa dans l'esprit du capitaine. Une idée un peu folle mais qui lui ferait tellement plaisir. Il revint vers son fauteuil et ouvrit un canal avec l'ingénierie :

- Salle des machines, pouvons-nous manœuvrer ou sommes-nous complètement immobilisés ?

- Capitaine, répondit Metzgerd avec une légère pointe d'agacement dans la voix, nous ne pouvons quitter cet endroit sans...

- Je ne veux pas utiliser la distorsion ou l'interdimensionnel, commander, je sais que nous ne pouvons partir d'ici pour le moment. Je vous demande si nous avons au moins l'impulsion.

- Oui, nous pouvons manœuvrer en impulsion mais...

- Avez-vous regardé dehors, commander ?

- Non, capitaine, s'étonna Robert, pourquoi ?

- Faites-le et vous comprendrez !

Scotty alluma l'écran qui permettait de voir à l'extérieur et jura :

- Nom de nom ! C'est l'Enterprise !

Metzgerd et Torres jetèrent un œil par-dessus son épaule et se figèrent.

- Alors ça ! (L'ingénieur en chef n'en croyait pas ses yeux.) Nous avons tous vu, capitaine, fit-il très ému.

- Alors vous comprenez pourquoi je veux manœuvrer, commander ? Je voudrais le voir de plus près, de beaucoup plus près !

- Alors là, pas de problème ! répliqua Metzgerd aussi heureux qu'un gamin qui vient de découvrir son cadeau de Noël sous le sapin. Nous allons nous faire ce petit plaisir !

Torres et Scotty étaient déjà en train de vérifier si les moteurs à impulsion fonctionnaient correctement et lorsque Metzgerd confirma à la passerelle, ils se plantèrent tous les trois devant l'écran.



L'Enak manœuvrait doucement et l'image de l'Enterprise grossissait sur l'écran principal de la passerelle.

- Lieutenant Kirk, peuvent-ils nous détecter ?

- Non, capitaine, répondit la Klingonne. Les nouveaux boucliers occulteurs nous camouflent complètement. Nous sommes indétectables tant visuellement qu'en audio. Et puis de toute façon sourit-elle, leurs senseurs sont trop primitifs !

- Primitifs ! protesta Arnold. Un peu de respect pour ces vaillants explorateurs.

- Vous préférez, anciens ? riposta Valtyr.

- Je préfère nettement, sourit Arnold. Quand je pense qu'ils n'avaient ni téléportation ni rayon tracteur, s'émerveilla-t-il.

- Humm ! sourit l'amirale. C'est une époque qui aurait très bien convenu à l'amiral McCoy !

Les autres rirent doucement. La phobie de McCoy pour la téléportation n'était pas passée inaperçue.

Izaya manœuvrait afin de glisser le long de l'Enterprise tout en se maintenant à bonne distance afin d'éviter le puits gravitationnel de la planète. Les contours du vaisseau apparaissaient nettement et tout le monde regardait, émerveillé et ému en même temps.

- Capitaine, fit T'Fet, je capte une communication en provenance de la planète pour le vaisseau.

- En audio, ordonna Darren.

La voix d'une femme résonna sur la passerelle :

- T'Pol à Enterprise !

- Allez-y, lui répondit une voix masculine.

- Le vaisseau andorien va bientôt s'en aller. Ils peuvent partir.

- Compris !

La communication fut coupée et le silence sembla s'éterniser. Puis Darren se secoua :

- Un vaisseau andorien ?

- Affirmatif, capitaine, confirma le commander Lukela en se penchant sur ses scanners. Excusez-moi, je ne l'avais pas remarqué, acheva-t-elle un peu piteusement.

- Ce n'est pas grave, commander, sourit Darren, un autre navire retenait votre attention.

Kitty acquiesça puis confirma que le vaisseau andorien quittait l'espace de P'Jem.

- Une navette quitte la planète, capitaine, annonça-t-elle juste après. Elle va rejoindre l'Enterprise.

Quelques instants plus tard, une navette, portant une ancienne immatriculation de Starfleet, émergea de l'atmosphère de P'Jem et se dirigea vers l'Enterprise.

- Quelle belle pièce elle ferait pour un musée, souffla Arnold, fasciné.

- Je ne suis pas certaine que le capitaine de l'Enterprise apprécierait qu'on la lui vole ! répliqua l'amirale.

- Dommage ! sourit l'archéologue.

T'Fet relaya alors la communication entre la navette et son vaisseau. La voix du capitaine Archer résonna sur la passerelle, demandant à son navire de sortir le bras tracteur pour amener la navette à bord.

Médusés, les officiers virent alors un bras articulé descendre du ventre de l'Enterprise et saisir la navette. Le tout remonta doucement et une sorte de trappe coulissa, refermant l'ouverture. Puis, le premier du nom quitta son orbite et plongea en distorsion.

- Incroyable ! dit le capitaine. Quelle manœuvre ! Heureusement que nous n'appontons plus comme ça !

- J'espère que l'ordinateur a tout enregistré ! s'inquiéta le professeur Solvo.

- C'est enregistré, confirma Flow.

- Alors, regrettes-tu de t'être engagé ? demanda Liséa en serrant la main d'Arnold toujours posée sur le dossier de son fauteuil.

- Te retrouver valait bien les quelques petits désagréments de la vie militaire, sourit-il, mais ça c'est autre chose ! Vivre en direct une scène du passé, tu te rends compte de ce que ça peut signifier pour un historien ?

- Je crois, oui !

- Ah, c'est Scott qui va en crever de jalousie !

- Je crois que le professeur Foley voudra faire partie de la prochaine mission en espérant que l'interdimensionnel nous propulse encore une fois dans le passé, sourit l'amirale. Mais j'aimerais éviter ce genre d'incident à l'avenir, un jour ces petites plaisanteries nous coûteront cher !

- Je ne comprends pas pourquoi nous avons eu un incident avec l'interdimensionnel, dit alors Nitie. Je vous assure que cette technologie est fiable et que je n'ai rien saboté !

- Personne ne vous accuse, Nitie, c'est un incident comme il en arrive sur les vaisseaux, répondit Shayana. Vous n'y êtes pour rien.

Le capitaine sourit intérieurement ; cela ne lui était pas venu à l'esprit, mais l'idée que Nitie ait pu commettre un sabotage était tentante même s'il savait pertinemment que c'était faux. Quelques soupçons l'écarteraient de son vaisseau. Il passa alors en revue plusieurs motifs de débarquer définitivement la jeune femme sans plus se soucier des télépathes qui l'entouraient, y compris l'intéressée elle-même.

Nitie capta quelques bribes de ses délires lorsqu'elle se tourna vers lui, attendant qu'il confirme les paroles réconfortantes de l'amirale. Anéantie, elle se laissa aller contre son fauteuil mais ni Shayana ni Liséa ne firent un commentaire ; les pensées d'autrui étaient confidentielles même si elles les lisaient par inadvertance.

\* \* \* \* \*

Dans la salle des machines, le trio d'ingénieurs s'arracha difficilement à l'écran. L'espace était vide mais ils continuaient de voir l'Enterprise tant cette rencontre avait été magique. Puis Metzgerd revint presque à contre cœur à la

réalité lorsqu'un technicien lui annonça que le conduit de plasma principal était réparé.

- Allez, au boulot ! Assez rêvassé tout le monde ! les pressa-t-il à regret. Bien, qu'avons-nous là ! continua-t-il en se penchant sur la console de commande principale. Apparemment aucune anomalie dans les moteurs, la chambre d'intermix est intacte, l'interdimensionnel aussi. Qu'est-ce qui a bien pu provoquer cette fichue rupture si ça ne vient pas des moteurs ?

- Une interférence ? proposa Torres en examinant les diagrammes. Quelque chose qui aurait interféré avec le moteur interdimensionnel, qui l'aurait perturbé ? Une fréquence peut-être ?

- Humm ! Une fréquence ! réfléchit Robert. Pourquoi pas, c'est pas les fréquences qui manquent par ici. Pourtant, nous avons fait très attention quand nous avons calibré la propulsion interdimensionnelle. Nous avons utilisé des fréquences spéciales que nous avons isolées et protégées.

- Une modification d'harmonique s'est peut-être produite dans l'un des circuits lorsque la propulsion interdimensionnelle s'est enclenchée. Cette technologie n'a pas cessé d'être imprévisible, pourquoi pas ?

- Pourquoi pas ? répéta Metzgerd en haussant les épaules. Autant commencer par là ! Cette technologie commence vraiment à me taper sur les nerfs ! bougonna-t-il.

Les trois ingénieurs passèrent les heures suivantes à comparer des fréquences et des harmoniques avec celles utilisées par l'interdimensionnel. Rien dans la salle des machines n'avait altéré le bon fonctionnement de la technologie zr'em. B'Elora s'attaqua à celles qui venaient d'autres sections via la passerelle et commença par les boucliers.

- Bingo ! cria-t-elle en voyant s'afficher le diagramme des fréquences du bouclier occulteur et celui du générateur interdimensionnel.

Les harmoniques étaient pratiquement semblables.

- Impossible ! pesta Metzgerd. Les boucliers ne sont pas sur les mêmes circuits. En plus, ce ne sont pas leurs fréquences ! (Robert pianota quelques secondes et afficha d'autres diagrammes et d'autres courbes.) Voici les fréquences des boucliers occulteurs paramétrées avant le départ !

B'Elora afficha en parallèle les graphiques paramétrés et ceux qui apparaissaient maintenant à leur place. Les fréquences et leurs harmoniques s'étaient altérées et modifiées pour finir par entrer en contact avec celles du générateur interdimensionnel. La perturbation avait entraîné une dissonance qui avait brouillé les ordres transmis par le générateur au noyau. Les vibrations chaotiques avaient ensuite provoqué la rupture du conduit de plasma principal.

- Impossible ! grogna une nouvelle fois Metzgerd.

- C'est bien la première fois que je vois un bouclier perturber les moteurs ! s'étonna Scotty, tout aussi perplexe. Comment a-t-il réussi ce tour de force ?

B'Elora reprit l'enregistrement de la salle des machines au moment du départ. Tout se passait apparemment bien. Puis, elle arriva au saut dans le vortex.

- Là ! montra-t-elle. Voyez, il y a un léger flash au niveau du bouclier avant juste au moment précis où le vaisseau est entré dans le vortex. C'est à partir de là que les fréquences ont commencé à fluctuer. On voit nettement que les boucliers ont été recalibrés plusieurs fois de la console tactique. Le lieutenant Kirk s'est aperçue qu'ils perdaient de la puissance par intermittence, alors elle a compensé.

- Et l'énergie dégagée par le vortex s'est mélangée aux harmoniques des boucliers, continua Metzgerd. Et comme l'énergie du vortex est exactement la même que celle du générateur interdimensionnel, les fréquences sont également les mêmes.

- Et en passant dans les fluctuations des boucliers, elles ont reconfiguré leurs fréquences selon leur propre profil, termina Scotty. Plutôt vicieuse cette technologie.

- L'énergie du vortex a rencontré celle des boucliers, reprit B'Elora, et l'a reconfiguré selon ses paramètres de façon à ce que le vortex ne soit pas rompu. Elle a cru que nos boucliers entamaient sa structure.

- Je vois ! réfléchit Metzgerd. Je comprends maintenant pourquoi les vaisseaux z'r'ems étaient si puissamment armés et qu'ils n'avaient pas de boucliers lorsqu'ils sortaient des vortex. J'ai cru qu'ils s'en passaient parce qu'ils disposaient d'un armement puissant et d'une manœuvrabilité légère. Alors qu'en fait...

- Ils avaient développé leur armement et leur manœuvrabilité au maximum pour compenser le fait qu'ils ne pouvaient pas utiliser de boucliers dans le vortex, termina B'Elora à sa place.

- Ah, je comprends pourquoi ils tiraient souvent droit devant lorsqu'ils sortaient des vortex, s'exclama Scotty.

- Et aussi pourquoi ils n'ont jamais pu emmener la station et l'Enak où ils le désiraient. Les boucliers ont perturbé leurs plans de navigation, continua B'Elora.

- Oui, et c'est une erreur d'interprétation qui a failli nous coûter cher, soupira Metzgerd.

B'Elora et Scotty acquiescèrent. Si l'ingénieur en chef n'avait pas arrêté manuellement les moteurs, l'Enak aurait pu se désintégrer. Ils avaient frôlé la mort de près.

- Maudite technologie alien, grogna Metzgerd, elle est pire que celle des Borgs.

Puis, il activa son combadge et informa le capitaine qu'ils avaient trouvé la cause de l'incident mais que le vaisseau était condamné à traverser le vortex sans protection.

Darren accusa le choc. Sans boucliers, normaux ou occulteurs, l'Enak serait sans défense quelques secondes chaque fois que l'interdimensionnel serait activé et cela ne lui plaisait absolument pas.

- Bien, commander, finit-il par répondre. Combien de temps vous faut-il pour tout recalibrer ?

- Une bonne heure, capitaine, nous devons isoler les fréquences des boucliers occulteurs sinon dès que nous remettrons la distorsion en route, les harmoniques se rebousculeront même si le générateur interdimensionnel est coupé ; il y a des échanges infimes entre le noyau de distorsion et celui de l'interdimensionnel dès que la distorsion est activée, sinon le générateur se vide et il faut un temps fou pour le recharger.

\* \* \* \* \*

Une heure plus tard, l'Enak replongeait au cœur du vortex interdimensionnel et les mêmes sensations bizarres revinrent. Le bleu avait repris possession du navire et tout baignait dans cette couleur.

Le temps n'eut plus de nouveau cours. Impossible de déterminer la durée exacte du voyage. Était-ce une minute ou une éternité ? Impossible de l'estimer.

Le vortex éjecta le vaisseau dans l'espace constellé d'étoiles et se referma derrière lui. Les officiers de la passerelle mirent quelques secondes à comprendre qu'ils étaient arrivés à destination.

- Occultation, cria presque Darren en se maudissant d'avoir manqué de réflexe. Idiot, pensa-t-il, un tir précis et boum plus personne ! Va falloir que tu sois plus prudent à l'avenir !

- Boucliers occulteurs en place, confirma Valtyr Kirk quelques secondes plus tard.

Darren se détendit. Maintenant un autochtone belliqueux pouvait se montrer s'il le voulait, ils étaient protégés.

B'Elora Torres, qui avait repris son poste sur la passerelle, se précipita sur la console de navigation et rugit :

- C'est pas vrai ! Nous ne sommes pas au bon endroit ! J'étais sûre qu'elle se planterait ! hurla-t-elle en balançant son poing sous le nez d'Izaya Sidrak. Il ne faut jamais faire confiance aux Vortas !

C'en fut trop pour Izaya qui bondit de son siège prête au combat.

- Je ne me suis pas trompée ! Vous avez des oreilles, non ! Vous ne m'avez pas entendue épeler les coordonnées !

- Quand nous avons quitté l'espace d'Unity ! Mais vous n'avez pas vérifié la deuxième fois !

- Le lieutenant Sidrak a bien révérifié les coordonnées et à haute voix, intervint doucement Liséa Jolinar en se levant, mais tu n'étais pas encore revenue de la salle des machines. Et, tu n'as pas demandé si nous avons refait la vérification. Tu t'es remise à ton poste sans commentaire.

B'Elora se tourna vers elle puis revint sur Izaya qui la regardait, ne cachant pas son agacement. Si elle pouvait douter de la Vorta, l'ingénieur ne pouvait douter de son amie. Effectivement, elle s'était concentrée sur le problème des fréquences, vérifiant que l'incident ne se reproduisait pas et elle n'avait plus pensé au plan de navigation. Elle avait donc encore foncé dans le tas

sans réfléchir et se sentait plutôt ridicule, les regards de tous ses camarades, y compris le capitaine et l'amirale, braqués sur elle.

Mais ne voulant pas que la Vorta en sorte vainqueur, elle se chercha une excuse, tout en reconnaissant intérieurement qu'elle était particulièrement de mauvaise foi.

- Je m'excuse, lieutenant, commença-t-elle, mais...

- Je comprends, l'interrompit Izaya, moi aussi j'ai des amis sur le Voyager.

B'Elora fulmina ; le pilote venait de lui casser son coup en l'enfonçant davantage. Elle hocha néanmoins la tête et retourna à son poste sans commentaire.

Izaya se rassit sans se douter qu'elle avait humilié la Klingonne. L'insulte l'avait mortifiée mais elle avait voulu faire preuve de civilité et de compréhension en ne relevant pas, bien que cela lui en coûtât beaucoup. Mais elle n'avait fait que faire remarquer que si elle aussi avait des amis sur le Voyager, elle savait garder son calme et ne pas laisser ses émotions prendre le dessus.

Heureusement, les officiers de la passerelle connaissaient suffisamment B'Elora pour savoir qu'elle avait fait un gros effort en retournant à son poste sans riposter et personne ne fit de commentaire ni ne sourit.

Darren se tourna vers le poste scientifique :

- Peut-on déterminer l'endroit où nous sommes ?

Kitty et Flow scannèrent les environs et cherchèrent une comparaison dans la mémoire de l'ordinateur mais l'espace où ils se trouvaient n'était pas répertorié.

- L'endroit est inconnu pour l'ordinateur, capitaine, répondit l'Hawaiienne. Mais je pense que nous devons nous trouver tout de même dans le Quadrant Delta.

- En fait, capitaine, intervint Izaya, nous sommes bien à l'endroit voulu ; ce sont les paramètres temporels qui sont inexacts.

Izaya n'aimait pas que l'on mette en doute ses capacités de pilote et surtout quand elle avait tout consciencieusement vérifié. Aussi, avait-elle passé à



la loupe le tracé du voyage de l'Enak, à la fois pour prouver qu'elle n'était pas fautive et parce que cela l'intriguait et l'agaçait tout autant.

Darren soupira :

- Ne me dites pas que nous sommes toujours deux siècles en arrière ?

- Affirmatif, capitaine, reprit Izaya. L'ordinateur a reprogrammé la trajectoire du vaisseau depuis P'Jem mais n'a pas recalibré automatiquement le paramètre temporel.

- Il aurait fallu reprogrammer manuellement en désactivant la correction automatique de l'ordinateur, continua B'Elora qui commençait à en avoir marre de cette technologie qui ne faisait que leur causer des problèmes. L'ordinateur ne sait pas penser en trois dimensions ; pour lui, le temps est linéaire puisque les vaisseaux ne se déplacent pas dans le temps.

Izaya fulmina ; elle n'y avait pas pensé et se sentait idiote.

B'Elora l'observa à la dérobée et nota avec satisfaction la mâchoire crispée et la raideur du pilote. Elle n'était pas mécontente de lui avoir renvoyé la balle même si elle non plus n'avait pas pensé à ce détail. D'ailleurs, personne n'y avait pensé.

Darren jura intérieurement. La première fois, le vortex était resté ouvert, ils n'avaient fait que l'emprunter dans les deux sens et la seconde, c'était les 8472 qui s'étaient chargés du pilotage. Encore un détail déterminant que nous ignorions, songea-t-il. Décidément, cette technologie n'est peut-être pas une bonne chose.

T'Fet Amaïda, qui cherchait la trace du Voyager avant que le pilote ne leur précise qu'ils étaient toujours au 22ème siècle, brisa le silence en annonçant soudainement :

- Capitaine, je reçois un signal de détresse. C'est un vaisseau de Starfleet !

- Un vaisseau de Starfleet ? s'étonna Darren. Mais c'est impossible, nous venons de croiser le seul vaisseau de Starfleet de cette époque !

- Il s'agit de l'USS Providence, monsieur.

- L'USS Providence ! répéta Christopher abasourdi puis il comprit. L'USS Providence est porté disparu depuis la bataille contre les Zr'ems. Il faisait partie de notre escadre lors du premier affrontement et...

- Et il a disparu, propulsé par les Zr'ems dans le vortex interdimensionnel qui nous a expédié dans une autre dimension, termina le commander Lukela qui venait de consulter les archives.

- Eh bien, dit l'amirale, à défaut de retrouver le Voyager, nous allons ramener un autre équipage perdu.

- En avant toute, ordonna Darren, droit sur le signal !

Izaya paramétra l'ordinateur de navigation sur la source du signal de détresse et l'Enak fit un bond en avant passant en distorsion, toujours occulté.

### **Chapitre III : Le vaisseau de Starfleet**

Le Providence dérivait. Le petit vaisseau scientifique ne semblait pas avoir trop souffert de la bataille ; apparemment ses boucliers avaient tenu et ni la coque externe ni les nacelles de distorsion n'étaient endommagées. Il portait cependant sur le haut de la soucoupe quelques traces de coups violents qui avaient laissé des marques noires sans toutefois entamer la coque.

- C'est curieux ! constata le commander Lukela. Il est pratiquement intact mais on dirait un vaisseau fantôme !

Alors que Kitty se penchait sur ses senseurs, perplexe et en proie à un mauvais pressentiment, T'Fet essayait vainement d'entrer en contact :

- Impossible d'établir une communication, capitaine, dit-elle tout en continuant de pianoter sur sa console. Tout ce que je capte, c'est le signal de détresse automatique. Ce n'est même pas la voix du capitaine ou d'un officier, c'est la voix de l'ordinateur comme si on l'avait déclenché en urgence sans avoir eu le temps d'enregistrer de plus amples détails.

- Capitaine, l'interrompit Kitty d'une voix blanche, je ne détecte aucun signe de vie ! Absolument aucun !

- Vous voulez dire qu'ils sont tous morts ? s'exclama Darren, consterné. Que les nanites des Zr'ems les ont obligé à s'entretuer ?

- Je ne sais pas s'ils sont morts, monsieur, répondit Flow. Il n'y a personne à bord ! L'équipage a abandonné le vaisseau !

- Quoi ? Mais pour aller où alors que les moteurs ont l'air d'être en état de fonctionner ?

- Je l'ignore, capitaine, reprit Flow. Mais s'ils étaient morts, nos instruments détecteraient les corps.

- Mais le plus étrange, continua Valtyr Kirk, c'est que toutes les capsules de sauvetage sont toujours à bord ? S'ils ont fui, ce n'est pas de cette façon !

- Ils n'ont peut-être pris que les navettes des hangars, suggéra Darren tout en pensant en même temps qu'elles n'étaient pas suffisantes pour tout l'équipage.

- Non, capitaine, reprit Valtyr dont l'écran affichait les entrailles du Providence, aucune navette ne manque !

Christopher ne savait plus quoi penser. Un équipage ne se volatilise pas de cette façon.

- Y a-t-il une planète ou quelque chose d'approchant à portée de téléportation ? demanda-t-il ne voyant que cette solution à la disparition de l'équipage.

Les officiers scientifiques scannèrent les environs. Il y avait bien un petit système solaire mais trop loin pour qu'un faisceau de téléportation l'atteigne.

- Non, capitaine, répondit le commandeur Lukela. Le système le plus proche est hors d'atteinte pour notre téléportation et d'ailleurs, vu l'état du soleil, les planètes doivent être inhabitables.

- Et il faudrait s'approcher davantage pour chercher des signes vitaux ou d'énergie quelconque, continua Flow, d'ici nous ne pouvons affiner les recherches. Les senseurs à longue portée détectent un faible flux d'énergie mais il est impossible de notre position de le localiser précisément.

Darren se recala dans son fauteuil, songeur, en fixant l'écran. Il avait un vaisseau quasiment intact, un système solaire inhabitable hors de portée de téléportation et un équipage qui avait disparu sans utiliser les navettes et les capsules de sauvetage ni la téléportation. Déjà, en toute bonne logique, aucun capitaine n'aurait donné l'ordre d'évacuer un vaisseau dont la propulsion était

intacte. L'équipage du Providence aurait continué de vivre à bord et s'ils avaient voulu trouver un endroit pour s'établir, ils n'auraient pas choisi un système dont le soleil était éteint rendant les planètes alentour inhabitables pour des humanoïdes.

- Les Borgs ? avança-t-il.

- Non, les Borgs n'auraient pas laissé une technologie qu'ils ne connaissent pas intacte sur place, répondit l'amirale qui cherchait elle aussi une réponse plausible et surtout logique. Les banques de données leur sont trop précieuses pour chercher des civilisations à assimiler et ils ont l'habitude d'effacer leurs traces.

- Vous croyez qu'ils auraient pu être enlevés ? suggéra à son tour la conseillère. Capturés par une race inconnue de ce quadrant !

Darren sourit.

- Je pense que si quelqu'un ou quelque chose avait voulu s'emparer de l'équipage, le vaisseau serait beaucoup plus endommagé. Et nous détecterions des traces de combat à l'intérieur !

Le commandeur Lukela confirma ; aucune détection de résidus d'armes autres que les phasers dans les coursives du Providence.

- Les Q, peut-être ? avança Liséa dont l'imagination n'était jamais à cours. Hop, un claquement de doigts et plus personne !

- Pourquoi pas ! sourit Shayana. Ce serait bien dans leur façon de faire, juste pour se distraire !

- Inutile de continuer à spéculer, le mieux c'est d'aller voir sur place ! fit Darren déterminé à faire la lumière sur ce mystère. Il doit bien rester des enregistrements quelque part à bord ! Commandeur Lukela, se tourna-t-il vers la section scientifique, je veux savoir ce qui s'est passé et ce qu'est devenu l'équipage. Prenez une équipe médicale et technique et sécurité renforcée ! termina-t-il en regardant le lieutenant Kirk.

Kitty fit signe à B'Elora puis demanda, au docteur Océana de la rejoindre à la téléportation principale avec une équipe médicale de secours. Valtyr Kirk consulta rapidement la liste de son personnel et composa son escouade uniquement de Klingons et de Romuliens dont la force physique était largement

supérieure aux autres membres de la sécurité. Vu les circonstances, autant avoir de valeureux et puissants guerriers sous la main.

Puis, Kitty Lukela, B'Elora Torres et Valtyr Kirk quittèrent la passerelle suivies de la conseillère et de l'amirale. Darren les vit partir non sans regret. Il aurait aimé conduire l'expédition et résoudre lui-même cette étrange affaire mais il avait fait une promesse.

Lorsque les officiers de la passerelle arrivèrent à la téléportation, l'équipe médicale conduite par le docteur Océana venait de franchir la porte. Les gardes de la sécurité arrivaient les uns après les autres. L'équipe technique était déjà là et B'Elora eut la désagréable surprise de trouver le commandeur Metzgerd.

- Robert ? s'exclama Kitty Lukela en le voyant et en ressentant le malaise de la Klingonne en même temps.

- J'ai des amis sur le Providence, répondit simplement l'ingénieur en chef.

B'Elora fut un peu rassérénée car elle comprenait mais se demanda si elle avait, du fait de la présence de son supérieur, toujours le commandement de l'équipe technique.

- Très bien, fit Kitty, si tout le monde est prêt, allons-y !

Valtyr Kirk et cinq guerriers klingons montèrent sur les plots. Les doigts de l'enseigne Kreïkov volèrent sur les commandes de la console de téléportation et la première vague de la sécurité fut envoyée sur le Providence. Six gardes romuliens suivirent. Puis le commandeur Lukela et l'équipe médicale les rejoignirent. B'Elora et Metzgerd prirent alors place sur les plots avec quatre techniciens ; les deux derniers suivirent quelques secondes plus tard accompagnés de l'amirale Shayana et du lieutenant Jolinar.

- Maintenant, recommanda DiFalco à Jade, restez bien verrouillée sur leur signal. Et surtout ne les perdez pas. Vous avez leur vie entre les mains et vous devez toujours être prête à répondre à une demande de téléportation d'urgence ! Si vous perdez leur signal, vous devrez le retrouver et vous perdrez ainsi de précieuses secondes qui peuvent leur être fatales. De plus, dans la précipitation, vous pouvez verrouiller sur n'importe qui ou n'importe quoi d'autre ! C'est déjà arrivé, et croyez-moi, ramenez à bord les mauvaises personnes et vous pouvez vous recycler dans autre chose !

Jade hocha la tête en se concentrant sur les signaux affichés sur la console. Elle avait les mains moites et la respiration rapide. Ce n'était pas ses

premières téléportations mais elle n'avait fait jusqu'alors que de réguler des arrivées ou des départs tranquilles. Ici, elle tenait la vie ou la mort de plusieurs personnes entre ses mains et cette responsabilité l'écrasait et l'épouvantait. Si elle n'était pas assez rapide ou si elle en perdait un ! Le simple fait d'y penser lui retournait l'estomac.

- Respirez, enseigna, lui dit gentiment son supérieur. Vous n'êtes pas seule et vous ne le serez pas avant un certain temps. Vous avez encore le droit à l'erreur mais...

- Que j'évite tout de même ! acheva Jade d'une voix blanche à sa place en réalisant alors que la réalité n'avait absolument rien à voir avec une simulation holographique.

- Oui, mais n'oubliez tout de même pas de respirer !

- Mon Dieu, ce n'est pas comparable avec un programme holographique !

- C'est bien pour ça que l'amirale vous a intégrée à la mission ! Dans une simulation, la mort n'est qu'une mauvaise note, dans la réalité, la mort est irréversible pour ceux que vous perdez !

- Vous avez perdu des transferts ? demanda Jade toujours d'une voix blanche.

DiFalco ne répondit pas tout de suite. Il évita le regard de la jeune Russe et reporta son attention sur les signaux de l'équipe d'exploration.

- J'aimerais dire non, répondit-il enfin, mais malheureusement ça m'est arrivé !

Il n'ajouta rien de plus et se mit à vérifier les entrailles de la console de commande. Sa réticence à s'étendre sur le sujet augmenta le malaise de Jade qui aurait bien voulu, à cet instant, se trouver dans une simulation holographique. Puis elle se souvint de la dernière fois où elle était entrée dans une holosuite. Non, pensa-t-elle, la mort dans un programme holographique n'est pas toujours une mauvaise note !

\* \* \* \* \*

Les gardes de la sécurité inspectaient les coursives près de la téléportation principale du Providence. Le commandeur Metzgerd et le lieutenant Torres étaient penchés sur la console de commande de la téléportation.

- Rien, s'exclama B'Elora, les derniers relevés de téléportation sont ceux de l'équipage arrivant à bord pour prendre leur poste. Personne ne s'est servi de la téléportation après ni pour monter à bord ni pour en partir.

Metzgerd acquiesça et soupira. Le dernier à être passé par la téléportation était l'un de ses amis, un ingénieur qui avait fait ses études avec lui et Robert s'inquiétait de son sort.

- Salle des machines ? demanda B'Elora comme son supérieur ne disait toujours rien.

Robert releva les yeux sur elle et la considéra quelques secondes comme quelqu'un qui a du mal à s'arracher à un rêve et à se réveiller.

- Oui, bien sûr, finit-il par répondre en se caressant machinalement la barbiche, salle des machines !

Les deux ingénieurs abandonnèrent la console pour se retourner vers l'amirale qui venait de descendre de la plate-forme de téléportation.

- Maintenant que nous sommes tous là, dit Shayana, nous devons découvrir ce qui s'est passé sur ce vaisseau. Commander Metzgerd, lieutenant Torres, inspectez les niveaux techniques, docteur Océana, fouillez l'infirmerie et les sections scientifiques, le commander Lukela et moi-même, montons sur la passerelle. Conseillère ? demanda-t-elle à Liséa qui cherchait d'autres traces psychiques que celles qui émanaient de ses camarades.

- Euh..., réfléchit la Bétazoïde. Je vais accompagner le docteur Océana, les sections scientifiques sont vastes.

- Très bien, alors allons-y !

Metzgerd, Torres et les techniciens prirent le chemin de l'ingénierie principale encadrés par quatre gardes de la sécurité. Océana et ses infirmiers gagnèrent la section médicale suivis de la conseillère et encadrés, eux aussi, de quatre gardes. L'amirale et le commander Lukela montèrent au centre de commandement avec Valtyr Kirk et les derniers gardes.

La porte de la salle des machines à peine franchie, et laissant les gardes faire le tour de la grande pièce, Robert Metzgerd se précipita vers les moteurs. B'Elora prit place devant la console principale et commença à inspecter tous les systèmes.

- Bizarre, murmura-t-elle, tout fonctionne correctement. Il n'y a même pas de traces de sabotage alors que les nanites zr'ems ont dû agir, continua-t-elle en constatant que certaines consoles et les cloisons portaient la marque de tirs de phaser. Y'a eu du grabuge ici, on dirait, mais tout est en parfait état de marche.

Les techniciens lui firent les mêmes remarques et les gardes confirmèrent que l'ingénierie avait été le théâtre de combats meurtriers. Ils avaient relevés des résidus de désintégration au phaser mais aucune trace d'armes étrangères. Puis ils allèrent inspecter les coursives du niveau.

B'Elora laissa les techniciens continuer leurs vérifications dans les locaux techniques voisins et rejoignit Metzgerd devant le noyau de distorsion.

- Tous les systèmes fonctionnent normalement, commander, commença-t-elle en jetant un œil sur le moteur de distorsion. Il y a un peu partout des traces visibles de lutte, les nanites ont fait leur sale boulot, mais aucune trace de sabotage nulle part alors que...

- Alors qu'il devrait y avoir des consoles défoncées et des circuits arrachés comme cela s'est produit sur l'Enak, termina Metzgerd à sa place en scrutant toujours le noyau. Vous voyez, lieutenant, les moteurs ont subi quelques dommages et ont été réparés, et même parfaitement réparés, alors que l'équipage se trouvait sous l'influence de nanites étrangères qui les obligeaient à s'entretuer, occultant tout le reste !

- Vous voulez dire, commander, s'exclama B'Elora, que l'équipage n'aurait jamais pu réparer quoi que ce soit !

- Exactement. Sous l'influence des nanites, ils n'avaient qu'une seule pensée : tuer ! Et même si certains ont échappé aux nanites, ils étaient certainement moins nombreux et n'auraient jamais pu réparer aussi parfaitement. Ça c'est ce que font des dizaines d'ingénieurs et de techniciens, dans un état normal, pendant plusieurs semaines en spatiodocks pas un équipage réduit, mal en point, perdu dans un espace inconnu avec la menace d'un ennemi pouvant pointer son nez à tout moment ! J'en ai fait des réparations de fortune dans des situations de crise et je n'ai jamais eu de résultat aussi parfait !

- Mais alors, qui ? souffla B'Elora, médusée.

- Ça c'est à l'amirale et à nos scientifiques de le découvrir, répondit Robert en s'arrachant au noyau pour se tourner vers elle. Nous, nous constatons les dégâts et nous réparons aussi vite que nous pouvons.



- Mais là, il n'y a rien à réparer.

- Non, mais nous devons transférer toutes les commandes de la passerelle à la console principale d'ingénierie.

- Pourquoi ? s'étonna B'Elora en suivant Metzgerd qui se dirigeait vers la console principale. Est-ce vraiment nécessaire ?

- Nécessaire, je ne sais pas, sourit l'ingénieur en chef en commençant à pianoter sur les touches tactiles, mais ça peut toujours servir !

- Ça peut toujours servir ? Excusez-moi, commander, mais je ne comprends pas très bien !

Robert s'arrêta et regarda la Klingonne droit dans les yeux, pas mécontent d'avoir piqué sa curiosité.

- Voyons lieutenant, un peu d'imagination ! Vous devez voir plus loin que l'instant présent. Nous avons deux vaisseaux, l'un avec un équipage complet, l'autre pas. Nous ne pouvons pas transférer les officiers nécessaires à la manœuvre du second dans un secteur dont nous ignorons tout et avec la disparition inexplicquée de plus d'une centaine de personnes. Nous devons donc transformer ce vaisseau en automate, vous commencez à saisir ?

- Oui, répondit B'Elora en souriant, et il est alors nécessaire de centraliser tous les circuits et tous les systèmes au même endroit, à l'ingénierie qui est le cœur du vaisseau. Mais comment allez-vous manœuvrer le Providence ? En laissant quelqu'un ici ?

- Non, en raccordant l'ordinateur principal à celui de l'Enak.

- Mais, les ordres ne passeront... Oh, les nouveaux boucliers !

- Eh oui, les nouveaux boucliers, sourit Metzgerd. Les Romuliens, je dois dire sont très forts dans ce domaine. Ils ont réussi à moduler ces boucliers de telle façon qu'il nous est possible de laisser échapper quelques fréquences si nécessaire.

- On peut vraiment téléporter quelqu'un de l'extérieur tout en restant occultés ? demanda B'Elora pensive qui se disait qu'elle n'aimerait pas se trouver dans cette situation.

- Nous avons fait quelques tests concluants avec des animaux et des volontaires mais c'est vraiment à faire en dernier ressort ! répondit Metzgerd moins enthousiaste. J'avoue que ça, ça m'inspire moins confiance.

- C'est ce qu'ont dû ressentir les officiers du premier Enterprise lorsqu'ils ont utilisé la téléportation sur des humains pour la première fois.

- Sûrement, et vous savez que c'est le capitaine Archer qui en a fait les frais !

Et comme B'Elora lui demandait plus de détails, Metzgerd, ravi, se lança dans le récit détaillé de la première aventure de Jonathan Archer. Tout en continuant de discuter, les deux ingénieurs transformaient le Providence en vaisseau tout automatique.

\* \* \* \* \*

- Mon Dieu, souffla le docteur Océana sur le pas de la porte de l'infirmierie, qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Comme elle restait plantée là sans bouger, Liséa Jolinar, bien qu'ayant quelques centimètres de plus, se haussa sur la pointe des pieds pour mieux regarder par-dessus son épaule.

- Oh ! ne put-elle que formuler.

Océana se décida à entrer, Liséa et les infirmiers la suivrent et restèrent consternés, au milieu d'un vrai champ de bataille. Les gardes inspectèrent aussitôt les pièces adjacentes.

- C'est la même chose partout, docteur, annonça l'un des Klingons. Je n'ai jamais vu une infirmierie dans cet état même sur l'un de nos vaisseaux !

La pièce était sans dessus dessous. Il y avait des traces de tirs de phaser partout : sur les lits, sur les murs, sur les bureaux, partout. Les matelas des lits gisaient par terre, parfois entassés comme si quelqu'un avait voulu s'en servir pour se protéger ou monter une barricade. L'issue de secours était grande ouverte et portait, elle aussi, des traces de tirs.

On voyait par la porte restée ouverte, l'armoire aux médicaments de la pharmacie tombée au sol, et tout ce qu'elle contenait renversé et cassé un peu partout dans la pièce. Le bureau du médecin-chef avait été mis à sac ; des disquettes avaient été jetées hors des tiroirs et l'écran était resté en équilibre

précaire sur le bord du bureau et l'accoudoir du fauteuil. L'un des infirmiers le remit à sa place et constata qu'il fonctionnait toujours.

Liséa ouvrit prudemment son esprit. Bien que la pièce fût désertée depuis longtemps, la furie meurtrière qui y avait régné était encore palpable. La Bétazoïde soupira :

- Je peux encore ressentir la folie qui a régné ici, souffla-t-elle. Il y a aussi une grande peur presque de l'épouvante !

- Je sais, murmura Océana, je le sens aussi. Ceux qui n'étaient pas influencés par les nanites ont dû se réfugier ici mais ont été rattrapés par les autres, conclut-t-elle.

- Oui, mais, reprit Liséa, il flotte ici autre chose. C'est beaucoup plus intense. Je n'ai pas senti ça sur l'Enak quand les nanites ont commencé leur sale travail. C'est comme si on avait concentré tout l'équipage à cet endroit, constata-t-elle tout en pensant que la pièce était trop petite pour que tout le monde y tienne, et que quelque chose ou quelqu'un les avait littéralement terrorisés.

- Et les aurait enlevés à partir d'ici ? fit Océana perplexe qui songeait en même temps qu'il manquait quelque chose. Et les cadavres, il n'y a pas de cadavres ? Pourquoi emmener des cadavres ?

- Ils ont peut-être été désintégrés.

- Oui, c'est possible mais...

- Docteur, appela l'infirmier qui avait remis l'écran d'ordinateur en place. Les enregistrements de l'infirmierie sont intacts !

Océana et Liséa se précipitèrent d'un même mouvement dans le bureau du médecin-chef.

Sur l'écran, on voyait des officiers luttant contre des forcenés. Des phasers tiraient et touchaient parfois quelqu'un. Des corps tombaient mais les assassins ne cherchaient pas à les désintégrer, abattre leurs collègues leur suffisait amplement. Le médecin-chef luttait au corps à corps avec l'une des infirmières qui finit par lui planter un scalpel dans le ventre. L'antique instrument provenait de la collection gardée dans une vitrine maintenant brisée. Le scalpel était particulièrement tranchant et le sang jaillit. Le médecin s'écroula tandis que la femme, déchaînée, s'acharnait sur lui. Un dernier spasme

et la vie le quitta définitivement. L'infirmière se releva triomphalement mais fut abattue par un autre énergumène qui se fit un devoir de saccager la pièce. Trois officiers réussirent à s'enfuir par l'issue de secours mais le quatrième eut moins de chance, il fut saisi par les jambes et passé copieusement à tabac. Puis les forcenés se retournèrent contre eux-mêmes et l'enregistrement s'interrompit brusquement.

- Quelle boucherie, hoqueta Liséa en sentant son déjeuner remonter. (Elle courut se soulager dans la petite cabine où le personnel se rafraîchissait.)  
Excusez-moi, fit-elle piteusement en revenant dans le bureau.

Océana lui sourit gentiment tandis que l'infirmier essayait de trouver la suite de l'enregistrement mais il n'y en avait pas. Il trouva à la place le journal du médecin-chef enregistré juste avant l'invasion meurtrière de l'infirmierie. Le médecin exposait que les nanites avaient infecté les trois quarts de l'équipage et que déjà une vingtaine de personnes étaient mortes. Puis il fut interrompu par un infirmier qui le jeta à bas de son fauteuil. Le médecin réussit à lui échapper et Océana soupira ; ils avaient vu ce qui lui était arrivé ensuite.

- Si ça se trouve, s'émut Liséa plus pâle que d'habitude, ils ne se sont même pas aperçus que les Zr'ems les avaient expédiés dans un vortex interdimensionnel.

- C'est très possible ! répondit Océana. Et quelqu'un a effacé le reste des enregistrements.

- Pourquoi pas le tout ? réfléchit la Bétazoïde.

- Manque de temps, allez savoir !

Quittant l'infirmierie, Océana et Liséa inspectèrent le reste de la section accompagnées des infirmiers et des gardes. Le pont entier était un véritable champ de bataille. La théorie de la conseillère se confirmait. Les traces de tirs indiquaient qu'on avait poursuivi des gens, les obligeant à se réfugier à l'infirmierie.

Informant l'amirale de la situation des sections médicales et scientifiques, l'équipe médicale remonta aux niveaux d'habitation mais ne trouva aucun indice résolvant la disparition de l'équipage.

\* \* \* \* \*

Lorsque Shayana, Kitty, Valtyr et les gardes sortirent de l'ascenseur sur la passerelle, l'obscurité les saisit. Le centre de commandement était plongé dans le noir presque complet, seuls les diodes de l'alerte rouge jetaient des ombres écarlates sur les consoles et les cloisons.

Valtyr se précipita sur la console d'ingénierie et rétablit un semblant de lumière tout en constatant que les commandes se transféraient une à une à la salle des machines.

- Tiens, s'exclama-t-elle, pourquoi les ingénieurs transfèrent-ils les commandes ?

- Ils ont sûrement leurs raisons, lieutenant, répondit tranquillement Shayana en prenant place à la console de communications.

Kitty Lukela inspecta la console scientifique sans rien trouver d'anormal excepté que l'enregistrement que les senseurs avaient effectué du secteur était effacé.

- On s'est donné du mal pour effacer ses traces ! remarqua-t-elle à haute voix.

- Tout à fait, commander, constata l'amirale, les communications sont effacées à partir du moment où le vaisseau a été projeté dans le vortex.

- Pourquoi se donner tout ce mal ? s'enquit Valtyr. Pourquoi ne pas tout effacer ou ne pas détruire carrément l'ordinateur central ?

- Les visiteurs doivent suivre une certaine logique qui nous échappe parce que nous n'avons pas tous les éléments, répondit Shayana en écoutant la dernière communication interne qui rapportait l'assaut de l'infirmerie.

- On s'est battus, ici, lieutenant, annonça l'un des gardes romuliens qui sortait du bureau du capitaine.

Valtyr le suivit dans la pièce et constata que les livres et la collection de bibelots du capitaine jonchaient le sol, déchirés et brisés. Mais aucune trace de tirs de phaser.

- L'officier de sécurité a dû aller prêter main forte ailleurs, déduisit la Klingonne car seul l'officier de sécurité portait un phaser sur la passerelle.

- Alors ils se sont rabattus sur les armes blanches, continua le Romulien en ramassant précautionneusement un poignard souillé de ce qui semblait être du sang. Mais à qui appartient ce sang, il n'y avait que des humains sur la passerelle !

Le poignard en effet dégouttait d'une substance jaune vif.

Valtyr sortit un petit sachet hermétique de sa ceinture et le garde y fit glisser le poignard.

- J'espère que l'analyse sera concluante, espéra-t-elle, mais comment identifier ce sang s'il n'est pas répertorié dans nos banques de données ?

Puis elle revint dans la pièce principale, son sachet à la main, le montrant à l'amirale qui se crispa légèrement.

- Oh ! fit Shayana en reconnaissant le poignard.

- Vous savez à qui appartient ce sang ? demanda Valtyr.

- Non mais je sais à qui appartenait ce poignard. Au capitaine Gomez. Il était amateur d'armes blanches antiques et il me l'avait soufflé dans une vente aux enchères, il y a une dizaine d'années.

- En tout cas, il a défendu chèrement sa vie comme un vrai guerrier, dit Valtyr respectueuse, et il nous a laissé un indice même si ça nous mène à pas grand chose.

Aucune explication de la disparition de l'équipage ne fut trouvée sur la passerelle.

Après un bref entretien avec le capitaine Darren, Shayana décida d'inspecter le Providence de fond en comble. Les équipes passèrent alors trois heures à tout fouiller mais revinrent bredouilles à la téléportation principale.

- Heureusement que c'est un petit vaisseau, soupira Liséa, épuisée par tous ces kilomètres de courses et surtout par l'utilisation intense de ses capacités empathiques. (Elle avait désespérément chercher une bribe d'émotion, un résidu psychique qui les auraient mis sur la voie mais à part la folie et la peur qui restaient comme incrustées partout, elle n'avait rien détecté.) Je suis morte ! acheva-t-elle en rejoignant l'équipe médicale sur la plate-forme.

Shayana non plus n'avait rien détecté de plus. Les seules visions qu'elle avait réussi à se provoquer concernaient l'équipage se poursuivant et se

trucidant allégrement ; comme si les ravisseurs n'avaient aucune consistance physique. Elle n'avait pas réussi à voir à travers les yeux des victimes mais étrangement à travers ceux des visiteurs inconnus.

Shayana était retournée une dernière fois à l'infirmierie avec le lieutenant Jolinar et là, avait vu les officiers terrorisés regardant vers elles avec dégoût et horreur puis disparaître les uns après les autres comme emportés par un faisceau de téléportation. Elle y songeait encore en prenant place sur l'un des plots de téléportation.

\* \* \* \* \*

C'est avec soulagement que l'enseigne Kreïkov vit revenir tout le monde sain et sauf. Elle avait passé plus de trois heures, debout derrière sa console, à fixer les signaux, prête à ramener l'équipe à la moindre urgence.

- Allez vous reposer un peu, lui dit DiFalco en la voyant tituber. Vous devez avoir les jambes comme du plomb. Je vais appeler quelqu'un pour m'aider à vérifier les circuits.

- Mais, protesta Jade, ça fait partie de mon travail.

- C'est un ordre, enseigna, vous venez de passer trois heures d'intense concentration, vous devez décompresser. Je vous conseille de prendre un petit encas léger et de rester allongée au moins deux heures dans le noir avec de la musique douce, ça reposera vos jambes et vos yeux et si vous craignez de vous endormir, programmez l'ordinateur pour vous réveiller. Et ne vous inquiétez pas, je vous appellerai en cas d'urgence.

- Mais vous ne vous reposez pas, n'est-ce pas ?

- Mais moi, jeune fille, répliqua gentiment DiFalco, je suis le responsable et j'ai l'habitude. Vous, c'est votre première mission et je n'ai pas envie que vous me fassiez un malaise. Vous devez compter avec des temps de pause sinon votre vigilance s'en ressentira et vous mettrez en danger les personnes que vous téléporterez. Vous acquerrez la résistance avec le temps. Maintenant filez ou je vous donne une mauvaise note, sourit-il.

Jade sortit en titubant. Elle avait l'impression d'avoir bu des litres de vodka pure ; ses jambes semblaient ne plus jamais vouloir se plier et ses yeux la brûlaient. Elle prit un thé léger et un sandwich croustillant au poulet au premier synthétiseur de nourriture qu'elle rencontra, puis, elle gagna ses quartiers et se laissa tomber sur son lit. Elle programma l'ordinateur au cas où mais n'eut pas le

temps de mettre de la musique ; ses yeux, mis à rude épreuve, se fermèrent tous seuls et elle s'endormit.

Deux heures plus tard, la voix monocorde de l'ordinateur la tira de son sommeil sans rêve et Jade resta un moment étendue dans le noir. Ses jambes ne lui faisaient plus mal et ses yeux ne brûlaient plus. Elle avait un léger mal de tête comme après une soirée bien arrosée mais elle savait que cela passerait avec une bonne aspirine.

Puis Jade demanda de la lumière et passa dans le cabinet de toilette afin de se rafraîchir. Elle troqua son uniforme fripé contre un propre, avala l'aspirine et repartit à son poste.

Lorsque Jade arriva à la téléportation, ce fut pour voir le lieutenant Jolinar et le professeur Solvo disparaître dans le faisceau. Apparemment, les équipes étaient reparties.

- Oh, il fallait m'appeler, protesta-t-elle.

- Pourquoi ? Ils viennent tout juste de partir et je savais que vous n'alliez pas tarder, répondit tranquillement DiFalco.

- Ils sont partis pour longtemps ? demanda Jade en constatant les nombreux signaux. Et ils sont nombreux !

- Je ne sais pas pour combien de temps ils sont partis, nous nous ferons remplacer dans quelques heures si besoin mais s'ils sont nombreux c'est que la mission est importante.

Et Vince DiFalco entreprit d'informer sa jeune subordonnée des événements des deux dernières heures.

\* \* \* \* \*

Lorsque l'amirale revint sur la passerelle de l'Enak, elle s'installa quelques minutes à la console scientifique afin d'étudier les données recueillies par les senseurs longue portée sur le système à proximité.

- Je crois que nous devrions aller voir ce système de plus près, capitaine, fit-elle enfin.

- Vous pensez que nous trouverons l'équipage du Providence là-bas ?



- En fait, je n'en ai strictement aucune idée, capitaine, mais il faut bien commencer quelque part, sourit-elle en reprenant sa place au poste du premier officier.

Darren sourit aussi, c'était logique. Il fallait bien un point de départ à leur enquête. Puis il se renfrogna en songeant que s'ils ne trouvaient rien là-bas, ils devraient sans doute rentrer en laissant derrière eux leurs camarades du Providence quelque part, n'importe où, sans jamais savoir où on les avait emmenés.

- Lieutenant Sidrak, ordonna-t-il enfin, mettez le cap sur ce système.

- À vos ordres, capitaine, répondit la Vorta en calculant la trajectoire.

- Et ne vous plantez pas ! ne put s'empêcher de lancer B'Elora du poste d'ingénierie.

- Lieutenant Torres, je vous en prie !

- Veuillez m'excuser, capitaine, bredouilla la Klingonne piteusement n'osant soutenir le regard courroucé du capitaine. Ah c'est malin, tu ne pouvais pas t'en empêcher ! Maintenant, fais-toi oublier, B'Elora, se gourmanda-t-elle en piquant du nez sur ses instruments, sinon tu vas finir claquemurer dans tes quartiers ou en cellule !

À la dérobée, elle intercepta le regard du lieutenant Kirk qui lui disait la même chose. Valtyr secoua la tête en souriant légèrement et B'Elora lui fit une petite grimace, ce qui élargit un peu plus le sourire du chef de la sécurité. Puis les deux Klingonnes se penchèrent de nouveau sur leur console respective sans plus de commentaires.

Darren reporta son attention sur l'écran principal en secouant la tête. Décidément, elle ne changera jamais. Elle a vraiment de la chance d'être un ingénieur exceptionnel, pensa-t-il en souriant.

Nitie qui s'était retournée à l'interjection de la Klingonne, capta sans le vouloir les pensées du capitaine et en resta perplexe. Elle ne comprenait pas pourquoi tout le monde était si indulgent avec cette Klingonne au tempérament explosif et qui n'arrêtait pas de faire des remarques désobligeantes aux autres.

- Ça ne va pas, Nitie, demanda Liséa en ressentant son trouble.

- Si, si ! s'empessa de répondre la jeune femme. C'est juste que..., se hasarda-t-elle sachant que la conseillère était l'amie intime du lieutenant Torres.

- Oui ?

- Le lieutenant Torres !

- Oui ? répéta Liséa qui subodorait la suite, ayant l'habitude des remarques sur le caractère volatile de son amie.

- Comment se fait-il que le capitaine ne soit pas plus sévère avec elle ?

Liséa sourit. C'était bien ce qu'elle avait prévu mais elle n'avait pas l'intention de s'étendre sur le sujet, aussi eut-elle une réponse passablement hypocrite en érigeant ses barrières mentales au maximum comme le docteur Océana et le lieutenant commander Codraz le lui avaient appris :

- Eh bien, j'avoue que je n'en sais rien, Nitie, vous devriez peut-être le lui demander.

Nitie devint écarlate et reporta son attention sur l'écran principal. Jamais elle n'oserait poser une telle question au capitaine !

- C'est pas gentil, ça ! pouffa Flow dans l'esprit de Liséa. La pauvre !

- Dites donc, vous, riposta la Bétazoïde de la même façon, on ne vous a jamais dit que c'était mal élevé d'écouter les conversations des autres ? Et puis, continua-t-elle, perplexe, comment avez-vous fait pour passer mes défenses ?

- Ah, ça, c'est mon secret, riposta le Lupusian. Et puis, je n'ai encore jamais rencontré un télépathe capable de me résister.

Comme Liséa le regardait, un peu soufflée, Flow gloussa et se courba en avant vers sa console, tirant sur son harnais, comme quelqu'un prit d'un fou-rire inextinguible.

- Que vous arrive-t-il, monsieur Flow, chuchota le commander Lukela presque à son oreille.

- Oh, c'est notre conseillère qui a beaucoup d'humour ! Et, en plus, c'est une petite curieuse qui voudrait connaître tous mes secrets !

Comme Kitty la fixait sans bien comprendre, Liséa enchaîna, toujours télépathiquement, mais en omettant le fait que Flow ait passé outre ses défenses mentales :

- Il espionnait ma conversation avec Nitie !

- Oh, il a toujours une oreille mentale qui traîne ! sourit Kitty de la même manière. Sinon, il s'ennuie, le pauvre ! Mais il est très discret.

Flow émit un léger gargouillis ce qui fit se retourner l'officier des communications.

- Ce n'est rien, premier maître, dit Kitty tranquillement, monsieur Flow est un peu enrôlé !

Flow gargouilla de plus belle tandis que T'Fet se détournait, un sourcil arqué, façon ambassadeur Spock, nota Kitty en souriant.

Liséa mit fin à l'échange car elle n'avait guère envie que Nitie les écoute et encore moins de discuter de B'Elora.

L'équipage savait parfaitement à quoi s'en tenir avec l'ingénieur et composait avec sa nature impétueuse. Et comme l'avait dit Arnold, les Klingons ayant la réputation d'être plus ou moins explosifs, finalement, sa personnalité ne choquait personne. Elle énervait et agaçait souvent mais les gens haussaient les épaules se contentant de dire : normal c'est une Klingonne ! Certains comme Kitty et Valtyr connaissaient des détails plus intimes mais restaient discrets. Nitie n'a pas besoin d'en savoir plus, conclut Liséa.

\* \* \* \* \*

Lorsque le vaisseau aborda le système solaire, les senseurs enregistrèrent presque instantanément un flux important d'énergie qui émanait de la plus petite des planètes. L'Enak se mit en orbite afin de mieux comprendre.

- Étrange, constata le commandeur Lukela, cela vient de l'intérieur de la planète. Tout est mort à l'extérieur, l'atmosphère est saturée de gaz mortels pour les humanoïdes et les végétaux selon nos standards. Le soleil a imploré et s'est éteint comme une bougie, continua-t-elle toujours penchée sur ses instruments. Et la vie a été soufflée sur toutes les planètes. La troisième en partant du soleil porte encore les traces d'une civilisation industrielle évoluée.

- À part cette énergie, captez-vous des signes vitaux qui ressembleraient à ceux de l'équipage du Providence ? demanda le capitaine espérant que la réponse serait positive.

Flow prit le relais :

- C'est difficile à dire, capitaine. Apparemment, il y a quelque chose de vivant là-dessous et en grande quantité mais les signaux sont presque inaudibles, je n'arrive pas à isoler quoi que ce soit. La structure interne de la planète a été terraformée, elle n'est pas naturelle. On dirait une mine qui a été arrangée pour abriter les mineurs sur le site et non pas en surface. En tout cas, le générateur qui continue de produire l'énergie nécessaire sans doute à la vie intérieure est doté d'une longévité exceptionnelle si l'on considère que ce système est éteint depuis deux ou trois siècles terriens.

Shayana examinait la planète que montrait l'écran. On voyait très nettement à la surface des constructions cylindriques ainsi que de grandes surfaces planes et entièrement dégagées de toute rocaille alors que le reste du paysage était hérissé de rocs de toutes tailles. De temps en temps, des éboulis dégringolaient des plus importants et certains roulaient jusque sur les surfaces arasées.

Des ascenseurs pour descendre dans la mine, songea Shayana, et des pistes d'atterrissage ou de stationnement pour de petits cargos. Rien de plus normal pour un site d'exploitation minier même abandonné. Mais est-il bien abandonné ? Qui débarrasse les aires de stationnement des roches qui tombent dessus ?

Elle eut soudain un mauvais pressentiment. Elle sentit d'un coup que ce qu'ils allaient découvrir là-dessous ne leur plairait absolument pas. Elle sentait presque un piège se refermer sur eux.

Mais avant de faire part de ses réflexions, Shayana se tourna vers Nitie qui commençait à s'agiter nerveusement dans son fauteuil :

- Connaissez-vous cet endroit, Nitie ?

La jeune femme ne répondit pas, elle scrutait l'écran et pâlisait à vue d'œil. Des choses remontaient du fond de sa mémoire, des choses que tout bon historien et navigateur spatial d'Andromède se devaient de connaître. Cet endroit était maudit et tout lui revint d'un coup.

Nitie sauta sur ses pieds et se précipita vers la console de navigation. Elle poussa brutalement le lieutenant Sidrak pour vérifier les coordonnées.

- Eh ! protesta Izaya qui n'eut pas le temps d'en dire plus.

Livide, Nitie recula en hurlant :

- Il ne faut pas rester là ! C'est la mort ! Nous allons tous mourir ! Il ne faut pas rester là !

C'était tellement inattendu que personne ne broncha pendant quelques secondes. Tout le monde s'interrogeait soit du regard soit à haute voix demandant ce qui lui arrivait.

Nitie criait toujours la même chose et comme personne ne bougeait, elle tira le pilote avec une telle violence de son siège que la Vorta s'écroula sur le sol complètement abasourdie. Puis, elle commença à pianoter sur la console de pilotage commandant le désengagement de l'orbite. Elle n'avait plus qu'une idée, partir loin d'ici, loin, très loin.

- Mais arrêtez ! cria Izaya en se relevant et en se précipitant sur la jeune femme qui avait perdu tout contrôle d'elle-même. Vous êtes folle, qu'est-ce que vous faites ?

Valtyr Kirk bondit de derrière sa console et se rua à son tour mais avant qu'elle ne finisse de franchir les quelques mètres qui la séparaient du poste de pilotage, Nitie repoussa Izaya d'une force incroyable. La Vorta décolla et partit en arrière. Valtyr réussit à l'attraper avant qu'elle percute violemment le sol. Les deux jeunes femmes roulèrent à terre, l'impact passablement atténué par la manœuvre du chef de la sécurité.

- Oh ! souffla Izaya un peu sonnée. Merci !

Valtyr la laissa assise à même le sol et se précipita à nouveau vers la console de pilotage. B'Elora Torres l'avait devancée comme le capitaine ordonnait à Nitie de se calmer et de reprendre son poste. La Klingonne arracha sans ménagement la jeune femme du siège du pilote et la propulsa sur le sol l'y clouant de toutes ses forces.

Izaya se coula à son poste et reprit les commandes du vaisseau. L'Enak reprit sa course orbitale et se stabilisa.

Nitie luttait comme une furie et réussit à repousser suffisamment B'Elora pour se relever à moitié.

- C'est pas vrai ! jura l'ingénieur. Mais vous allez arrêter, oui !

Nitie hurlait toujours comme une possédée, qu'il fallait partir et semblait acquérir plus de force de seconde en seconde. B'Elora reçut un coup si violent dans l'abdomen, qu'elle en eut le souffle coupé et relâcha sa prise. Nitie en profita pour se dégager mais fut ceinturée aussitôt par Valtyr. Elle se démenait tellement que la Klingonne avait toutes les peines du monde à la tenir.

Comme B'Elora restait pliée en deux incapable d'aider sa compatriote, le premier maître Amaïda quitta son poste et se jeta littéralement sur Nitie, essayant de lui placer la prise neurale vulcaine.

Mais Nitie se débattait comme un beau diable et envoyait ses bras et ses jambes dans toutes les directions, ce qui empêchait T'Fet d'atteindre la connexion nerveuse. L'officier des communications aurait bien voulu attraper un bras, le tordre et passer derrière la forcenée pour lui appliquer la prise neurale mais le chef de la sécurité faisait barrage à la manœuvre.

T'Fet paraît les coups désordonnés et finit par attraper le bras droit de Nitie qu'elle tira vers elle. Obligeant ainsi la forcenée à se pencher en avant, T'Fet lança sa main vers la jonction du cou et de l'épaule droite de Nitie.

Des dents se plantèrent alors dans son avant-bras et la mordirent jusqu'au sang malgré l'épaisseur de la manche de l'uniforme. T'Fet recula en regardant, ahurie, le sang vert qui mouillait le tissu. Profitant de sa surprise, Nitie prit appui sur Valtyr, ramena ses genoux pliés presque sous son menton, puis, d'une puissante détente, expédia ses deux pieds joints droit sur T'Fet qui n'eut pas le temps de s'écarter.

Le coup la cueillit juste sous le sternum. T'Fet, le souffle coupé, partit en arrière et faillit s'écrouler sur B'Elora, toujours dans la même position, les traits tordus par la douleur.

- C'est pas vrai ! hurla presque le capitaine. Nitie, pour la dernière fois, je vous ordonne de vous calmer ou je vous fais enfermer en cellule ! ordonna-t-il sans vraiment espérer être obéi.

Liséa, de son côté, essayait vainement de trouver les mots qui calmeraient la jeune femme. Elle essaya alors la télépathie et ressentit une violente décharge lorsqu'elle effleura l'esprit de Nitie. Elle comprit alors que ses effrayantes

capacités psychiques revenaient. Déjà, une lueur bleutée apparaissait autour de sa tête. Valtyr s'en aperçut et se souvint du halo bleu qui la maintenait à l'abri des attaques des Zr'ems dans la grande pièce du grand vaisseau ennemi.

La lueur bleutée descendit le long du cou, se coula le long des épaules et n'allait sûrement pas s'arrêter là.

Encore sonnée mais déterminée à neutraliser l'enragée qui se démenait toujours entre les bras de Valtyr, T'Fet se releva et repartit à la charge. Faisant fi des bras et des jambes qui gigotaient toujours, elle se plaqua contre Nitie et lança sa main qui passa à travers une étrange lueur bleutée sans toutefois atteindre son but.

Une décharge foudroyante propulsa le premier maître en l'air. Projetée à grande vitesse, elle s'arrêta néanmoins à quelques centimètres de la cloison qu'elle allait percuter, et glissa doucement au sol.

Darren, surpris, vit l'amirale, debout, accompagnant d'un geste souple de la main, l'atterrissage en douceur de l'officier des communications. Il se demanda alors pourquoi elle n'était pas intervenue plus tôt puis songea que la télékinésie n'était pas sélective.

La lueur bleutée continuait son avancée et commençait à envelopper le haut du torse de Nitie. Encore quelques secondes et le lieutenant Kirk connaîtrait le même sort que le premier maître Amaïda. Valtyr serra les dents et maintint sa prise alors qu'elle sentait déjà la brûlure du bouclier énergétique.

Une hypospray vida soudain son contenu dans la cuisse droite de Nitie et elle s'écroula, inconsciente ; le halo bleu disparut aussitôt.

Shayana, la seringue vide à la main, ne perdit pas de temps.

- Descendez-là en isolation à l'infirmerie ! ordonna-t-elle aux trois gardes qui venaient prêter main forte à leur chef à la demande du capitaine. Je veux qu'elle soit placée en stase, immédiatement ! Commander Lukela, continua-t-elle en voyant Kitty se glisser derrière la console des communications, avisez le docteur Océana et dites-lui que j'arrive mais qu'elle ne perde pas de temps ! Je veux que Nitie soit placée en stase dès son arrivée à l'infirmerie !

Les trois gardes avaient déjà emmené la forcenée et l'ascenseur les descendait à la section médicale.

Kitty transmet les ordres de l'amirale en expliquant brièvement au médecin-chef que Nitie s'était transformée en folle furieuse et qu'apparemment son corps générait un bouclier d'énergie.

- L'infirmierie confirme l'arrivée de Nitie, amirale, dit-elle. Le docteur Océana la place en stase dans la salle d'isolation, continua-t-elle en écoutant le rapport de l'infirmière en chef.

- Merci, commander, répondit Shayana en mettant la seringue vide dans le médikit d'urgence qu'elle posa sur le siège du premier officier.

Darren était toujours sidéré et l'hystérie de Nitie ne faisait que renforcer ses réticences et sa méfiance envers elle. Ainsi, ses capacités psychiques n'étaient qu'en sommeil et pouvaient à tout moment réapparaître mettant son équipage en danger. Il se tourna vers le lieutenant Torres, assise sur le sol, les mains crispées sur son abdomen et le teint livide. Déjà que d'habitude elle est étonnamment pâle, pensa Christopher, mais là elle a l'air d'une morte !

Liséa Jolinar était auprès d'elle et essayait de la relever.

- Attends un peu, souffla B'Elora, c'est trop douloureux. J'espère qu'elle ne m'a pas fait exploser quelque chose !

Liséa secoua la tête, inquiète. Si B'Elora se plaignait de la douleur, ce n'était pas bon signe.

- Conseillère, accompagnez le lieutenant Torres à l'infirmierie, demandez une civière si elle ne peut pas se lever !

Liséa acquiesça mais B'Elora protesta :

- Une civière ! Ça va pas ! Je ne suis pas une mauviète !

- Humm ! Si elle a la force de râler, c'est qu'elle n'est pas si atteinte que ça ! sourit Valtyr Kirk qui se frottait l'épaule.

Puis elle souleva sa compatriote et la remit sur ses pieds. B'Elora grimaça mais tint bon, elle n'avait aucune envie d'être transportée sur une civière. Liséa grommela quelque chose à propos de son foutu orgueil, puis passa son bras autour de la taille de son amie et elles prirent l'ascenseur pour l'infirmierie.



- Lieutenant Sidrak, faites-vous remplacer et descendez aussi à l'infirmerie, continua Darren en voyant du sang couler de son arcade sourcilière.

La Vorta ne se le fit pas dire deux fois ; elle aussi avait été sérieusement malmenée et un gros hématome commençait à se former sur sa joue droite.

- Premier maître Amaïda, vous devriez également vous rendre à l'infirmerie, continua Darren en voyant T'Fet reprendre sa place derrière sa console tandis que le commander Lukela regagnait son poste.

- Ce ne sera pas nécessaire, capitaine, répondit T'Fet. J'ai neutralisé la douleur et je n'ai rien de cassé.

Christopher hésita à réitérer son ordre. La jeune femme était à moitié vulcaine et même si aucun Vulcain ne voulait l'avouer, ils étaient assez susceptibles sur certaines choses dont la maîtrise de leur corps.

Il croisa le regard de l'amirale qui hocha la tête indiquant qu'il n'était pas nécessaire d'insister.

- Très bien, premier maître, fit-il simplement. Lieutenant Kirk ? demanda-t-il ensuite en la voyant toujours se frotter l'épaule.

- Vieille blessure, capitaine, tout va bien, répondit le chef de la sécurité qui avait quand même l'uniforme déchiré et de travers.

- Eh bien, descendez tout de même à l'infirmerie ! sourit Darren en pensant qu'il pouvait insister plus facilement avec une Klingonne. Et pendant que vous y serez, placez donc deux ou trois de vos meilleurs hommes devant la porte de la salle d'isolation. Je veux que Nitie soit surveillée constamment même en stase.

- À vos ordres, capitaine, répondit Valtyr, mais... (Elle se tourna vers l'amirale.) Mais que devront-ils faire si par malheur elle se réveille et qu'elle se sert de ses pouvoirs. Madame, vous êtes la seule à bord à pouvoir la neutraliser !

- Même pas, lieutenant ! répondit calmement Shayana sachant très bien qu'elle créait ainsi un malaise chez les officiers encore présents mais elle leur devait la vérité. Si tous ses pouvoirs reviennent, je pourrais peut-être la freiner mais pas la neutraliser complètement.

La mâchoire de Darren se crispa. Il y avait bien une chose à faire, un ordre impitoyable à donner. Il avait d'un côté une folle furieuse que même l'amirale

Shayana ne pouvait pas arrêter et de l'autre un équipage, son équipage. L'ordre était difficile à donner mais le choix était simple.

Valtyr attendait. Elle n'avait pas l'intention de sacrifier qui que ce soit et elle pensait à la même chose mais ce n'était pas à elle de donner cet ordre.

Shayana capta les pensées du capitaine et du chef de la sécurité et reprit :

- Alors, ils devront l'abattre ! dit-elle aussi calmement que si elle énonçait l'ordre du jour d'une session du Conseil. Et avant que son bouclier d'énergie ne la recouvre complètement. Si Nitie se réveille et recommence, essayez d'abord toutes les mesures de sécurité pour la contenir et gazez la pièce. Si malgré cela, elle résiste toujours et force la porte pour sortir et passe à travers les champs de force, si elle est de nouveau dans le même état, et qu'elle ne répond pas aux sommations, alors abattez-la !

Cette fois, ce fut la mâchoire de Valtyr qui se crispa. C'était toujours délicat d'apprécier la dangerosité de quelqu'un et d'y mettre un terme aussi définitif et peu d'officiers supérieurs donnaient cet ordre direct, préférant s'en remettre au jugé de la sécurité. Et ensuite, les laisser se débrouiller avec l'enquête administrative, songea Valtyr en repensant à l'un de ses anciens condisciples qui avait dû affronter une cour martiale.

- C'est un ordre direct, amirale ? demanda-t-elle.

- Oui, lieutenant, c'est un ordre direct qui n'engage que ma responsabilité, confirma Shayana.

Valtyr hocha la tête puis entra dans l'ascenseur.

- J'espère seulement qu'ils n'auront pas besoin de l'exécuter ! fit Shayana en regardant les portes se refermer.

Darren se raidit. Un ordre était toujours abstrait pour l'officier qui le donnait mais il était réel pour celui qui y obéissait. Le choix du verbe et l'ambiguïté de la phrase lui faisaient prendre toute sa réalité et Darren songea que même si c'était un garde qui appuyait physiquement sur la détente, l'amirale était pleinement consciente que c'était elle qui tuait.

- Capitaine ? demanda Shayana le voyant aussi immobile qu'une statue, perdu dans ses pensées.

- J'allais donner le même ordre, amirale, répondit Christopher d'une voix rauque en évitant les regards de ses officiers.

Un silence tomba, lourd et pesant. Puis le chuintement des portes de l'ascenseur le rompit alors qu'il devenait étouffant. Le pilote du second quart prit place à la console de navigation et le lieutenant Sidrak descendit à l'infirmierie.

- Mais que s'est-il passé ? fit le commander Lukela. Quel est cet endroit pour la mettre dans un tel état ? Elle était complètement épouvantée ! J'ai rarement ressenti une terreur pareille et complètement irraisonnée !

- Eh bien, apparemment, nous n'allons pas aimer ce que nous allons découvrir là-bas, commander ! répondit Shayana en regardant l'écran où s'affichait la surface de la petite planète. Mais nous n'avons pas le choix, il est probable que l'équipage du Providence s'y trouve et nous ne pouvons pas les laisser derrière nous !

Kitty acquiesça. Ils acquiescèrent tous en répétant qu'effectivement ils ne le pouvaient pas.

- Un mauvais pressentiment, amirale ?

- Cette fois, oui, capitaine. (Elle garda le silence quelques secondes, puis se tourna vers le poste scientifique :) Commander, composez votre équipe ainsi qu'une équipe médicale d'urgence. Je veux un minimum de personnes mais demandez au professeur Solvo de nous accompagner. Sécurité renforcée doublée. Je veux une escouade de combat complète. Capitaine, je ne sais pas ce que ce secteur peut nous réserver comme mauvaises surprises mais au cas où notre présence dérangerait, vous êtes libre de vos choix !

- À vos ordres, amirale, répondit-il simplement tandis que le commander Lukela appelait les officiers dont elle avait besoin.

- Très bien, reprit Shayana en prenant le médikit d'urgence, je passe d'abord par l'infirmierie.

- Vous allez réveiller Nitie ?

- Non, je vais juste m'entretenir avec le personnel médical.

Puis Shayana et Kitty s'engouffrèrent dans l'ascenseur et descendirent à la section médicale.

Darren plaça alors son vaisseau en alerte jaune et appuya sa tête au dossier de son fauteuil tout en fixant l'écran.

- Pilote, restez en orbite stationnaire ! Premier maître Amaïda, surveillez toutes les fréquences externes ! Monsieur Flow, ne lâchez pas vos senseurs !

Les trois officiers confirmèrent les ordres reçus et se concentrèrent en silence sur leurs instruments.

Le capitaine remarqua à peine l'arrivée d'un technicien et du second de la sécurité venus remplacer les lieutenants Torres et Kirk. Il revoyait encore Nitie faire de sa passerelle un champ de bataille et aurait bien aimé qu'elle réussisse à se calmer pour leur dire ce qu'il y avait de si horrible sous la surface de cette planète.

Décidément, les mauvaises surprises ne cessaient de s'accumuler et cela commençait à lui taper sur les nerfs. Manquerait plus que ceux qui ont enlevé l'équipage du Providence nous tombent dessus ! Christopher soupira. Au moins il avait l'entier commandement de son vaisseau, dégagé de la tutelle de l'officier supérieur embarqué à bord.

Car ce qu'un capitaine redoutait le plus lorsqu'il avait à bord un officier de grade supérieur, c'était que celui-ci prenne le commandement total en situation de crise sans l'expérience requise pour la gérer. C'était arrivé à l'un de ses anciens condisciples pendant la guerre contre le Dominion et le résultat avait été désastreux. Christopher se recala dans son fauteuil, en bénissant le ciel d'être tombé sur l'amirale Shayana.

\* \* \* \* \*

- Mais comment se fait-il que j'ai aussi mal, protestait avec véhémence le lieutenant Torres, si je n'ai rien de cassé ou d'explosé !

- Vous avez fini de brailler ? riposta le docteur Océana qui passait son tricorder médical le long de l'abdomen de la Klingonne. Vous me déchirez les oreilles !

B'Elora ouvrit la bouche pour protester mais se contenta de bougonner :

- Ce n'est pas vous qui souffrez !

- Je croyais que les Klingons se complaisaient dans la douleur ! Vous êtes l'exception qui confirme la règle, sans doute ? riposta la Céliane en injectant un calmant à l'ingénieur qui n'apprécia que modérément la boutade.

Liséa pouffa sous l'œil courroucé de son amie.

- Vous n'avez rien, lieutenant, confirma le médecin. Elle vous a juste frappée en plein sur une connexion nerveuse. C'est pourquoi la douleur est si intense. Les nerfs n'apprécient guère de se faire malmener et protestent vigoureusement même chez les Klingons ! termina suavement Océana.

- Vous êtes très drôle, docteur ! Mais la prochaine fois, je la tue ! rugit B'Elora.

- C'est exactement l'ordre que vient de donner l'amirale, fit alors le lieutenant Kirk qui passait la porte.

- Hein ?

B'Elora n'en crut pas ses oreilles. Elle avait dit ça sans vraiment y penser.

- Mon Dieu, Valtyr ! souffla Liséa. Tu as vraiment ordre de tuer Nitie.

- Seulement si elle recommence et que ses pouvoirs menacent l'équipage, répondit la Klingonne en laissant le docteur Océana examiner son épaule.

Puis elle leur rapporta les paroles de l'amirale.

- Elle a raison, approuva le médecin-chef, c'est la seule solution logique !

- Docteur !

- Vous préférez qu'elle massacre l'équipage, conseillère ? demanda calmement la Céliane. Quand je l'ai vu arriver, elle était inconsciente alors j'ai...

- Vous l'avez scannée.

- Oui, conseillère, et croyez-moi, ses capacités psychiques sont extrêmement puissantes. J'avoue avoir remonté ses souvenirs et le spectacle de ce qui s'est passé sur la passerelle m'a confirmé ce que je craignais. Sous l'effet de cette épouvante, elle n'a qu'une idée, s'éloigner du lieu qui la terrorise, se mettre à l'abri même si elle doit bousculer tout le monde pour y arriver. Et croyez-moi, quelqu'un dans cet état ne se contrôle plus et peut blesser sérieusement. Avec ses pouvoirs incontrôlés, Nitie ne blessera pas, elle tuera

sans s'en rendre compte mais elle tuera. Sa violence conjugée à sa puissance mentale et elle vous envoie vous écrabouiller sur un mur à grande vitesse. Inutile de vous rappeler vos cours de physique, n'est-ce pas ? De plus, elle se protège avec un bouclier énergétique que son esprit produit.

Liséa pâlit et jeta un œil vers le fond de l'infirmierie où les trois gardes qui avaient emmené Nitie étaient de faction devant la porte blindée de la salle d'isolation.

- J'espère qu'ils ne seront pas obligés de la tuer ! souffla-t-elle.

- S'ils n'ont pas le choix, ils le feront ! dit une voix calme venue de la porte. J'en suis la première désolée, croyez-moi !

L'amirale venait d'entrer suivie du commandeur Lukela. Elle donna son médikit à l'une des infirmières.

- Remplacez ce qui a été utilisé et remontez-le sur la passerelle.

L'infirmière prit le médikit et exécuta aussitôt l'ordre. Puis Shayana se tourna vers le docteur Océana :

- J'aimerais voir Nitie.

- Vous voulez entrer dans la chambre ?

- Oui !

Et sous le regard ahuri des quatre jeunes femmes, l'amirale se dirigea vers la salle d'isolation, regarda à travers le hublot d'observation puis commanda l'ouverture de la porte. Les gardes dégainèrent aussitôt, pointant leurs phasers vers l'intérieur mais Shayana entra seule et remit les champs de force internes en place en refermant la porte.

Océana et ses camarades se précipitèrent et se collèrent au hublot en dépit des protestations des gardes. Elles virent l'amirale faire quelque pas vers le caisson où reposait Nitie, s'arrêter quelques secondes comme si elle écoutait quelque chose puis se figer près du caisson, les deux mains plaquées sur le couvercle transparent.

- Mais qu'est-ce qu'elle fait ? s'exclama B'Elora. Elle ne va pas l'ouvrir tout de même !

- Je ne pense pas, murmura Liséa, elle est en communication télépathique.

- Avec qui ?

- À ton avis !

- Mais Nitie est en stase et quand on est en stase..., continua B'Elora, dépassée.

- Qu'est-ce que tu en sais, répliqua Liséa, tu as déjà été placée en stase ? Moi pas ! Alors je ne sais pas ce que ça fait. Tout est possible !

B'Elora haussa les épaules. Elle était ingénieur et se colletait à longueur de journée avec des circuits et des machines artificielles certes, mais réelles et palpables ; les trucs immatériels qui passionnaient tant son amie lui passaient loin au-dessus de la tête. Elle vit que Valtyr était tout aussi perplexe.

- C'est normal que vous ayez du mal à comprendre, dit le commandeur Lukela, vous n'avez aucune capacité psychique développée.

- Eh bien, je vais vous dire, je préfère de beaucoup être sous-développée ! répliqua B'Elora, un large sourire aux lèvres.

- Oh, ce que tu peux être bête ! gloussa Liséa. Sous-développée, quand même !

- Mais c'est vrai ! Je n'aimerais pas être comme toi !

- On ne choisit pas, vous savez ! sourit Kitty. Et croyez-moi, parfois, j'aimerais être sous-développée !

Puis les quatre jeunes femmes reportèrent leur attention à l'intérieur de la salle d'isolation où l'amirale se tenait toujours dans la même position.

\* \* \* \* \*

À peine la porte refermée et les champs de force remis en place, Shayana ressentit une immense détresse. Elle sut tout de suite que l'esprit de Nitie était présent dans la pièce.

Shayana savait par expérience que des télépathes puissants et bien entraînés arrivaient à ressentir les émotions que le subconscient des personnes placées en stase générait. Mais il était impossible d'entrer en contact avec leur

esprit à cause du champ de stase et surtout s'il était confiné dans un caisson d'isolation.

L'amirale fut saisie par une intense douleur et crut entendre des sanglots. Elle se figea un instant au milieu de la pièce, écoutant. L'émotion se fit plus vive et les sanglots s'intensifièrent. Aucun doute possible, l'esprit de Nitie emplissait bien la salle. Shayana comprit alors comment les Zr'ems pouvait l'utiliser alors qu'elle reposait, inanimée, dans un caisson étanche.

Elle s'avança jusqu'au caisson où reposait la jeune femme, se pencha sur le corps qui semblait dormir, les traits sereins et les yeux clos, puis, posa ses deux mains sur le couvercle transparent comme si ce geste pouvait faciliter la communication immatérielle.

- Nitie, pouvez-vous m'entendre ? pensa fortement Shayana.

Une nouvelle fois, elle crut entendre des sanglots et attendit quelques secondes avant de réitérer sa question. Cette fois, elle ressentit une vague de tristesse intense.

Shayana ne discernait plus aucune trace de frayeur, seulement une souffrance aiguë, qui vrilla son propre cœur. Elle comprit que Nitie s'était calmée et qu'elle était parfaitement consciente de ce qui s'était passé quelques instants plus tôt mais que surtout, elle le regrettait profondément.

La souffrance changea imperceptiblement. Shayana éprouva une étrange sensation d'étouffement et de panique qui grandissait de seconde en seconde. L'air se raréfiait, la respiration devenait difficile, la vue se brouillait et les parois du caisson se rapprochaient inexorablement créant une sensation d'écrasement imminent insoutenable.

L'amirale comprit qu'elle ressentait la claustrophobie de Nitie ; sans doute, le caisson de stase lui rappelait le caisson où les Zr'ems l'avait tenue enfermée si longtemps. Aux symptômes de la claustrophobie s'ajouta soudain une peur panique. Non seulement Nitie, apparemment, ne supportait plus d'être ainsi confinée mais appréhendait une suite qu'elle était conditionnée à craindre.

- Je ne peux pas vous libérer, Nitie, dit doucement Shayana espérant apaiser la peur qu'elle sentait grandir. Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé sur la passerelle ?



Shayana crut encore entendre des sanglots puis fut envahie par une onde de culpabilité à laquelle se mêlaient des remords et des regrets mais aussi de l'incompréhension.

L'amirale se retrouva alors sur la passerelle, témoin une nouvelle fois de l'attitude incompréhensible de Nitie. Les émotions de la jeune femme à ce moment-là déferlèrent en un raz-de-marée de terreur et d'épouvante drainant un puissant instinct de survie. Le cœur de Nitie rythmait sa seule pensée : partir, quitter cet endroit, partir loin, très loin.

Tout disparut lorsque Nitie s'écroula sur le sol. Quelques secondes passèrent, puis les symptômes de la claustrophobie revinrent mais cette fois sans la peur panique.

- Je suis désolée, fit Shayana qui comprenait cet appel au secours. Je comprends que vous ne supportiez plus d'être enfermée ainsi mais vous devez comprendre que je ne peux pas vous libérer. Si cette crise vous reprend, vous serez trop dangereuse pour l'équipage.

De nouvelles images se formèrent. Une toute petite fille, sagement concentrée, s'essayait à la télékinésie sous le regard bienveillant d'une jeune femme. L'amour et la tendresse submergèrent Shayana qui se revit, plusieurs décennies en arrière, dans pratiquement la même situation avec sa fille.

Elle comprit que la fillette était Nitie qui apprenait à contrôler ses capacités psychiques sous l'œil vigilant et attendri de sa mère, tout comme les parents vulcains apprennent à leurs enfants.

Puis la petite fille grandit et devint une jeune fille s'entraînant toujours, mais ne réussissant guère plus que l'enfant qu'elle avait été. Un homme l'observait et secoua la tête en un geste de résignation. Apparemment, Nitie n'était guère puissante et ne possédait pas les capacités qu'attendaient ses parents.

Suivant ces images, un sentiment d'incompréhension totale envahit Shayana. Incompréhension et horreur.

Comment quelqu'un d'aussi peu doué peut-il se transformer en une créature aussi dangereuse ? se demanda l'amirale, ce qui fit monter d'autant les deux émotions. Les monstres, ils ont dû trouver le moyen d'altérer et de modifier son cerveau et elle ne peut contrôler ce qu'elle ne possédait pas à la naissance ! conclut Shayana avec une implacable logique.

Le sentiment d'incompréhension disparut mais l'horreur s'intensifia.

Shayana eut un petit pincement au cœur.

- Connaissez-vous l'endroit où nous sommes ? demanda-t-elle en ressentant aussitôt une onde de panique et de terreur l'envahir.

De nouvelles images mentales montrèrent la petite Nitie dans ce qui ressemblait à une salle de classe. Un professeur montrait la planète autour de laquelle l'Enak orbitait et recommandait à ses jeunes élèves de ne surtout pas s'en approcher. Il montra ensuite des vaisseaux et des équipages de différentes époques vu l'évolution de la technologie des navires et les uniformes des hommes. Tous avaient croisé dans le secteur et aucun n'était jamais revenu.

La peur diminuait au fur et à mesure que Nitie laissait couler ses souvenirs mais Shayana ne voulait pas prendre de risques.

- Nitie, je vais vous laisser dans ce caisson. Vous savez pourquoi je ne peux pas vous laisser sortir, n'est-ce pas ?

Shayana sentit que la jeune femme comprenait la situation et surtout qu'elle lui faisait confiance. La sérénité et le calme chassèrent la claustrophobie. Nitie attendrait tranquillement qu'on vienne la réveiller.

Puis un immense espoir emplit la pièce ; Nitie qui avait partagé les pensées de l'amirale, espérait que tous les télépathes entraînés qu'elle connaissait sur le vaisseau et la station trouveraient le moyen de l'aider à contrôler la chose monstrueuse tapie dans son esprit.

Shayana sortit de la pièce et rapporta son étrange conversation aux jeunes femmes qui attendaient à l'extérieur. Puis elle se tourna vers les gardes :

- Je ne pense pas qu'elle cherche à s'échapper mais si une crise de folie la reprend, vous avez vos ordres !

Les gardes hochèrent la tête en silence et reprirent leur faction.

Une discussion animée fit revenir tout le monde dans la pièce principale. L'un des médecins était aux prises avec le lieutenant Sidrak qui refusait de rester alitée.

- Il n'est pas question que je reste ici, protestait vigoureusement la Vorta. Le vaisseau est en alerte jaune, continua-t-elle en pointant son doigt sur la diode de l'alarme qui clignotait silencieusement, je dois reprendre mon poste.

- Vous n'irez nulle part, lieutenant, répondit calmement mais sévèrement le médecin en la menaçant d'une hypospray. Et si vous ne vous tenez pas tranquille, je vous administre ce sédatif. Je n'ai même pas terminé de vous examiner.

- Alors, lieutenant, on se mutine ? lança suavement Océana en arrivant à sa hauteur. Si vous voulez reprendre votre poste, il faut d'abord laisser faire les médecins et soigner vos bobos ! Sinon, le capitaine vous fera redescendre manu militari et vous irez tenir compagnie à Nitie !

- Oh ! Vous n'oseriez pas !

- Vous voulez parier ? répliqua Océana sur le même ton moqueur.

Izaya la regarda droit dans les yeux, essayant de déterminer si le médecin-chef était sérieuse ou si elle bluffait. Mais la Céliane soutint son regard, en lui offrant une impassibilité toute vulcaine. Alors dans le doute, Izaya décida d'obtempérer et se rallongea tandis que le médecin reprenait son examen.

Shayana lui jeta un rapide coup d'œil puis dit au médecin :

- Je pense que vous pourrez la renvoyer à son poste, docteur, mais refaites un examen approfondi de sa tête au préalable. Elle a eu un choc violent, il y a quelques heures.

Le médecin posa alors un miniscanner sur le front d'Izaya et fronça les sourcils en lisant l'activité cérébrale.

- Y a-t-il quelqu'un qui connaisse la physiologie des Vortas ? demanda-t-il un peu embarrassé.

Izaya commença à s'agiter. Elle détestait qu'on rappelle sans cesse ses origines.

- Oui, bon ! grogna-t-elle. Tout le monde sait que je suis à moitié Vorta, inutile de le rappeler.

- Oui, mais le problème, lieutenant, c'est que personne ici n'a eu l'occasion de soigner un Vorta même à moitié, répondit gentiment le médecin en voyant que ses collègues n'en savaient pas plus que lui.

- Regardez dans les archives médicales, intervint alors Liséa, je crois que le professeur Solvo a mis quelque chose sur les Vortas.

L'une des infirmières consulta la banque de données et trouva de quoi répondre au médecin.

- Eh bien, lieutenant, dit le médecin après avoir confronté les résultats du scanner à la fiche des archives, vous pouvez reprendre votre poste, tout est parfait, mais évitez de vous recogner la tête.

- Merci, docteur, répondit Izaya radoucie. Je crois que je devrais vous laisser étudier ma physiologie, termina-t-elle en croisant le regard de l'amirale qui hocha la tête.

- Ce serait effectivement une bonne chose, approuva le médecin, cela nous permettrait de savoir comment vous soigner efficacement en cas d'accident.

Izaya sauta du lit puis sortit de l'infirmerie.

- Ah, je déteste ces métissages non répertoriés, bougonna Océana en la regardant franchir la porte. Un mauvais dosage, des contre-indications que l'on ne connaît pas et adieu le patient ! Mais je peux savoir pourquoi le professeur Solvo a fourré son nez dans nos archives ? Ce n'est pas vraiment son domaine, demanda-t-elle à Liséa qui rougit légèrement.

- Oh, eh bien, en fait, bredouilla la Bétazoïde, c'est qu'il est curieux de tout et quand il a croisé le lieutenant Sidrak pour la première fois, il a collecté tout ce qu'il a pu trouver sur les Vortas pour... enfin...

- Comparer les données avec la physiologie d'Izaya, termina le commandeur Lukela à sa place. Ne sois pas aussi embarrassée. Tu sais, c'est une attitude normale pour un scientifique, il faut juste qu'il apprenne à être plus discret, acheva-t-elle en souriant ce qui fit rire la conseillère.

- En tout cas, vous pourrez le remercier, il a bien fait et cela va nous être d'un grand secours, dit Océana à Liséa qui se sentit d'un coup très fière que l'on complimente son compagnon.

De son côté, l'amirale s'entretenait avec les médecins et le personnel qui restaient à bord. Elle leur donnait quelques directives à observer au cas où l'équipe d'exploration ramènerait l'équipage du Providence.

Puis elle s'enquit de l'état de santé de Valtyr et de B'Elora.

- Les lieutenants Kirk et Torres sont tout à fait aptes à nous accompagner, énonça Océana en jetant un regard moqueur à B'Elora qui lui fit une petite grimace d'exaspération.

- Très bien, dans ce cas, rejoignons le reste de l'expédition à la téléportation, fit Shayana en prenant un médikit d'urgence.

- Est-ce que le commandeur Metzgerd nous accompagne ? demanda à voix basse B'Elora à Kitty.

- Non, le vaisseau est en alerte, il doit rester en salle des machines. Mais ça s'est bien passé sur le Providence, non ?

- Oui, c'est vrai ! reconnut la Klingonne. Nous avons réussi à travailler sans nous disputer. Et puis, j'ai compris pourquoi je n'étais pas ingénieur en chef.

- Oh, ça, ça viendra ! sourit Kitty. Vous êtes encore très jeune mais un jour vous serez ingénieur en chef, je ne me fais pas de souci pour ça !

\* \* \* \* \*

Lorsque le commandeur Lukela lui avait ordonné de se rendre à la téléportation principale, le professeur Solvo avait passé vite fait un uniforme sans grade, et s'était planté quelques secondes devant le grand miroir en pied que Liséa avait rapporté de son dernier séjour sur Betazed.

- Eh bien, mon vieux, commenta-t-il à voix haute, si on t'avait dit que tu porterais un jour un uniforme, tu aurais fait enfermer ce fou !

Puis il attrapa sa vieille sacoche où il rangeait tricorders et autres petites choses utiles et sortit d'un pas vif.

Lorsqu'il arriva à la téléportation, il resta un instant interdit sur le pas de la porte.

Une vingtaine de gardes de la sécurité, pour la plupart Klingons et Romuliens, en tenue complète de combat et armés jusqu'aux dents, se tassait entre la console de commande et la plate-forme.

- Entrez, professeur, ne restez pas dans la porte, vous allez gêner ceux qui ne vont pas tarder, dit tranquillement le responsable des téléporteurs en accompagnant ses paroles d'un grand geste de la main.

Arnold se poussa instantanément contre la console.

- Ah, parce que tout le monde n'est pas là ? Et pourquoi sont-ils autant armés ? termina-t-il à voix basse.

- Non, tout le monde n'est pas encore arrivé, répondit en souriant DiFalco. Et c'est une mission importante et peut-être dangereuse, c'est pourquoi l'amirale a demandé une escouade de combat mais je ne connais pas les détails.

Arnold hocha la tête indiquant qu'il comprenait en pensant en même temps que pour sa première mission, il était particulièrement gâté, lui qui n'aimait guère les soldats et les armes.

Il eut un léger haut-le-corps en voyant sa compagne franchir la porte avec les derniers retardataires. Voir Liséa si fluette au milieu de ces colosses, il faillit protester qu'on l'envoie ainsi au beau milieu d'on ne savait quoi et qui risquait d'être dangereux.

Le lieutenant Kirk prit place sur la plate-forme avec cinq guerriers klingons impressionnants. Puis le reste de l'escouade suivit. L'amirale partit ensuite avec l'équipe médicale. Le commandeur Lukela se joignit au lieutenant Torres et à ses techniciens. Il ne restait plus que Liséa et Arnold.

- Allez, le pressa la jeune femme en sautant sur l'un des plots, dépêche-toi !

Il prit alors place sur le plot adjacent et le halo de la téléportation les enveloppa. La console et DiFalco, qui officiait derrière, disparurent.

Arnold cligna des yeux, car l'éclairage était un peu faiblard, et se demanda ce que pouvait être la muraille qui l'entourait avant de réaliser qu'il s'agissait des gardes qui lui tournaient le dos, répartis en cercle autour des autres officiers.

Comme personne ne semblait pressé de bouger, l'archéologue poussa légèrement les deux Romuliens qui lui bouchaient la vue.

- Nom de nom ! s'exclama-t-il alors. Mais où sommes-nous tombés ?

#### **Chapitre IV : Macabres découvertes**

Les gardes s'étaient déployés en périmètre de sécurité et formaient un cercle autour des officiers, leur tournant le dos et les armes pointées droit devant.

Toute l'équipe était encore secouée par le spectacle alentour et attendait les ordres de l'amirale. Le commandeur Lukela et le lieutenant Torres étaient penchées sur leurs tricorders. La première essayait de trouver des signes vitaux qui indiqueraient que l'équipage du Providence se trouvait là et la seconde s'efforçait de déterminer l'origine de l'énergie qui pulsait sur son enregistreur.

Le professeur Solvo était resté figé entre deux Romuliens de haute stature. C'était si inattendu qu'il avait un peu de mal à digérer ce qu'il voyait. La curiosité l'emporta sur le malaise et il sortit son tricorder de sa sacoche. Mais au moment où il allait s'avancer, une main puissante le retint.

- Ne faites pas cavalier seul, professeur, dit tranquillement la voix du lieutenant Kirk à son oreille. N'oubliez pas que vous faites partie d'une équipe et vu l'endroit, il vaut mieux rester groupés.

Arnold se tourna vers la Klingonne et hocha la tête. Il fit deux pas et retourna à l'abri derrière les gardes qui ne bougeaient toujours pas, aux aguets et attendant les ordres.

- Vous devriez aller voir Liséa, reprit Valtyr, elle n'a pas l'air bien.

La conseillère était tombée sur les genoux et n'avait plus de couleur. Elle était si pâle que l'on pouvait penser que sa circulation sanguine ne fonctionnait plus. Elle avait le teint livide presque verdâtre, au bord de l'évanouissement. L'endroit n'était pas seulement une horreur pour les yeux mais il était chargé de résidus émotionnels encore plus intenses et insupportables que ceux qu'elle avait ressentis sur le Providence.

Le docteur Océana, qui était un peu moins submergée, s'approcha et lui dit doucement :

- Demandez à remonter si ça ne va pas. Personne ne vous en tiendra rigueur, cet endroit est malsain et insupportable pour les empathes.

- Ça va aller, souffla Liséa qui essayait de faire le tri dans les émotions et les sensations qui l'assaillaient. Je peux tout de même arriver à contrôler.

Lorsqu'Arnold revint à sa hauteur, Liséa était toujours à genoux mais avait les yeux fermés et les mains sur les tempes.

- Qu'est-ce qu'elle a, docteur ? demanda-t-il inquiet.

- Ce n'est rien, professeur, c'est juste une technique de reprise de contrôle, répondit tranquillement Océana qui surveillait les signes vitaux de la conseillère sur son tricorder médical.

- Une technique de reprise de..., commença Arnold, mais Liséa est une télépathe entraînée, continua-t-il son inquiétude montée d'un cran.

Le médecin leva les yeux vers l'archéologue qui pâlisait à vue d'œil.

- Ne vous inquiétez pas, tout va bien. Elle a été agressée par l'atmosphère psychique, expliqua-t-elle. Cet endroit est extrêmement chargé émotionnellement et l'on ne s'y attendait vraiment pas. Ça vous déferle dessus sans prévenir et il faut un moment pour se ressaisir.

Liséa, toujours dans la même position, était aussi immobile qu'une statue. Elle reconstituait doucement ses défenses mentales en les renforçant autant qu'elle le pouvait. Elle inspirait profondément et expirait lentement et le calme et la sérénité revenaient dans sa tête au rythme de sa respiration.

La conseillère reprenait des couleurs au fur et à mesure que les battements désordonnés de son cœur se calmaient. Son rythme cardiaque revint à la normale, ses joues et ses lèvres rosirent et elle ouvrit enfin les yeux.

- Je crois que je vais pouvoir continuer la mission dit-elle au docteur Océana qui l'aida à se relever.

La Céliane sourit en hochant la tête.

- Mais gardez votre esprit fermé et évitez de toucher quoi que ce soit.



- Pas de problème, répondit Liséa en souriant, je n'ai pas l'intention de renouveler l'expérience. Mais comment se fait-il que je me sois laissé surprendre ainsi ? Je ne suis tout de même pas une débutante.

- Oh, expliqua Océana, vous vous êtes épuisée psychiquement à bord du Providence et la téléportation n'a rien arrangé. Ça arrive parfois qu'à l'arrivée on se fasse surprendre alors qu'on s'est préparés au départ. Et cet endroit...

Un frisson parcourut le médecin-chef qui n'acheva pas sa phrase, sa camarade l'ayant parfaitement comprise.

- Liséa ? s'inquiéta le professeur Solvo. Tu vas bien ?

- Oui, oui, tout va bien, le rassura-t-elle tout en reculant comme il voulait lui prendre la main. Mais ne me touche pas, s'il te plaît, tu risques de fragiliser mes défenses mentales.

- Je comprends, fit Arnold en prenant un peu de recul.

- Mais tu n'es pas obligé de t'éloigner à des kilomètres, sourit sa compagne en le voyant autant reculer.

Arnold sourit à son tour et se rapprocha. Puis il ressortit son tricorder de sa sacoche et effectua quelques réglages.

À quelques pas, l'amirale s'entretenait avec le capitaine Darren. Les liaisons audio et visuelle s'étaient établies et les officiers de la passerelle de l'Enak se remettaient difficilement de leur émotion lorsque l'endroit s'était affiché sur l'écran principal.

- Je n'ai jamais rien vu de pareil, soupira Christopher, mais quel est donc cet endroit ?

- Un laboratoire très perfectionné et un centre de stockage, à n'en pas douter, répondit calmement Shayana. Le pourquoi de cet endroit est facile à comprendre mais je n'ai guère envie de découvrir à qui il peut servir, continua-t-elle. Nous allons voir si nous pouvons trouver des survivants du Providence et plus tôt nous quitterons cet endroit, mieux ce sera. Restez en alerte, capitaine, il est possible que notre présence ait été détectée à distance.

- Vous croyez que les propriétaires de cet endroit ont laissé les lieux déserts exprès ?

- C'est une possibilité plus que logique. Aucun champ de force de protection, aucun signe de vie clair et fort. Cet endroit doit servir de piège pour tout équipage croisant dans le secteur. Je suis certaine qu'un signal automatique a signalé notre arrivée et ils vont certainement chercher le vaisseau qui nous a déposés.

- Nous restons en alerte, répondit Darren qui était arrivé aux mêmes conclusions en même temps qu'il posait sa question. La téléportation est verrouillée sur toute l'expédition prête à vous remonter d'urgence.

- Parfait, nous faisons le plus vite possible.

Shayana se tourna vers le commander Lukela qui avait un peu de mal à faire le tri dans les signaux que son tricorder enregistrerait.

- Je capte un nombre important de signes de vie quasiment inaudibles, déclara l'Hawaiienne, mais il m'est très difficile de discerner ceux de l'équipage du Providence. Il n'y avait que des Terriens à bord, n'est-ce pas ?

- Des humains et des Vulcains, répondit le docteur Océana qui avait relevé le fichier médical lors de leur fouille du vaisseau scientifique de Starfleet. Mais les Terriens sont majoritaires, il n'y avait qu'une dizaine de Vulcains.

- Nous allons devoir nous séparer, fit Shayana. Commander, vous prenez l'équipe médicale. Cherchez dans la direction des signaux que vous recevez. Et restez tous groupés, je ne veux pas de dispersion inconsidérée.

Kitty acquiesça et sortit du cercle avec Océana et ses infirmiers. Sur un signe du chef de la sécurité, un groupe de gardes leur emboîta le pas. Ils encadrèrent instantanément les officiers, tous les sens aux aguets et les armes prêtes à servir.

Le lieutenant Torres avait localisé la source d'énergie complètement à l'opposé de l'endroit vers lequel se dirigeait l'équipe médicale.

- Je crois que je tiens leur ingénierie, amirale, annonça-t-elle, le tricorder pointé devant elle. Je capte plusieurs énergies distinctes mais regroupées au même endroit.

- Allez voir, lieutenant, il se peut que nous ayons à couper le courant, répondit Shayana. Et cherchez également une quelconque liaison avec l'extérieur. Il est très possible que cet endroit soit relié à une autre base ou à leur planète d'origine.

B'Elora ordonna à ses techniciens de la suivre et prit la direction indiquée par son tricorder, encadrée par un groupe de gardes.

- Professeur, dit Shayana à l'archéologue qui promenait un regard horrifié autour de lui, essayez de trouver des banques de données, tout ce qui nous permettrait de localiser précisément d'éventuels survivants du Providence.

- Vous pensez vraiment que l'équipage du Providence a été amené ici ?

- Ceci est un cœur vulcain, expliqua Shayana en indiquant un récipient dans lequel flottait l'organe en question. Et ici, nous avons des foies et des poumons humains, continua-t-elle en pointant un doigt sur les bords suivants. Et, sauf erreur de ma part, aucun Terrien ni aucun Vulcain n'a visité le Quadrant Delta au 22ème siècle. L'équipage du Providence a donc bien été amené ici. Maintenant, la question est de savoir s'il y a des survivants ou si tout l'équipage a subi une dissection en règle.

Arnold pâlit et Liséa ferma les yeux afin d'échapper aux bords remplis de liquide transparent dans lesquels baignaient des organes qui avaient appartenu à des êtres vivants, des humanoïdes tout comme elle. Elle finit par tourner le dos aux niches où étaient soigneusement rangés les récipients, et rouvrit les yeux pour tomber sur une sorte de table qui ne laissait aucun doute quant à son utilisation.

- Je vais vomir ! gémit-t-elle en plaquant ses mains devant sa bouche.

Liséa fit un effort surhumain pour se retenir et referma les yeux, essayant de se concentrer sur une image plus plaisante. Je suis sur Betazed, pensa-t-elle de toute ses forces, je suis dans le jardin de ma mère au milieu des fleurs et des plantes qui sentent si bon.

L'image du jardin qui entourait la maison de son enfance, où elle aidait sa mère à s'occuper des fleurs aux mille couleurs, bien ancrée dans son esprit, Liséa se hasarda à rouvrir les yeux. La nausée ne revint pas mais le spectacle était toujours aussi horrible. Concentrée sur son image mentale, elle fit l'effort de se retourner vers Arnold et l'amirale.

- Trouvez des terminaux informatiques, disait Shayana à l'archéologue, et emmenez le lieutenant Jolinar avec vous. Qu'elle garde son esprit fermé et qu'elle évite de toucher quoi que ce soit, termina-t-elle en jetant un œil sur Liséa qui luttait courageusement pour ne pas se laisser submerger une nouvelle fois.

- C'est ce que le docteur Océana lui a recommandé tout à l'heure, fit Arnold en passant la bandoulière de sa sacoche en travers de son torse.

L'archéologue pilota la conseillère, en évitant soigneusement de la toucher, vers le mur du fond où de petites lumières clignotaient. Le lieutenant Kirk leur dépêcha ses derniers hommes sur l'ordre de l'amirale.

- Vous ne voulez vraiment pas de protection, madame ? protesta Valtyr.

- Ce n'est pas nécessaire, lieutenant, je suffis moi-même à ma protection, sourit Shayana. Mais si vous voulez absolument rester à mes côtés, je n'y vois pas d'objection, acheva-t-elle en voyant l'air déterminé de la Klingonne.

Valtyr hocha la tête. Même si l'amirale était dotée d'une force mentale et physique impressionnante et qu'elle pratiquait en plus divers arts martiaux, il n'était pas question de la laisser complètement seule.

Shayana reporta son attention sur le mur qui lui faisait face ; de haut en bas et sur toute la longueur, des centaines, voire des milliers de niches renfermant des organes dont la plupart lui étaient inconnus. En quelques secondes, elle reconstitua le drame qui devait frapper le peuple propriétaire des lieux.

- C'est incroyable, souffla Valtyr, mais à quoi ça sert tout ça ? Comment peut-on faire des choses aussi atroces ?

- Par désespoir, lieutenant. (Et comme la Klingonne la regardait sans vraiment comprendre, Shayana expliqua :) Ce sont des organes de remplacement...

- De remplacement ? l'interrompit Valtyr.

- Oui, lieutenant. Et lorsque l'on a besoin d'organes de remplacement, c'est que les organes d'origine sont défectueux. Et ce stockage à grande échelle laisse à penser que c'est tout un peuple, donc des milliers, des millions d'individus, qui est affecté par une dégénérescence organique.

- C'est triste pour eux mais ce sont des centaines, des milliers de personnes qu'ils tuent, répliqua durement la Klingonne. Ils mettent à mort des milliers de gens juste pour remplacer leurs organes, c'est monstrueux.

- Ils essaient de survivre.

- Oh ! s'exclama Valtyr n'en croyant pas ses oreilles. Vous... vous trouvez ça normal !

Shayana sourit.

- Ceci est le désespoir et la survie de toute une race, énonça-t-elle faisant un large geste de la main devant le mur. C'est un fait tout à fait compréhensible : survivre, échapper à l'éradication totale. Quant à savoir si la fin justifie les moyens, c'est un autre problème, lieutenant. Est-ce que la survie de millions d'êtres justifie le sacrifice de millions d'autres...

- Non ! gronda Valtyr. Si leur race doit mourir, c'est leur destin ! Et que se passera-t-il lorsqu'ils auront exterminé toute vie dans le coin ? Ils mourront ?

- Il est plus que probable qu'ils se déplacent et cherchent d'autres espèces pour assurer leur survie.

- Ben, qu'ils tombent sur les Borgs, ils survivront ! grinça Valtyr.

- C'est effectivement une bonne solution, sourit Shayana.

Puis elle examina le reste de la salle. Devant elle, se trouvaient des tables de dissection, des installations de laboratoire classiques et au-delà des portes qui devaient donner sur d'autres salles. Devant les yeux de l'amirale, des images dansèrent. Elle n'avait pas besoin de déclencher une vision de l'endroit pour voir ce qui s'y passait.

L'un des côtés était plongé dans une presque totale obscurité. C'était dans cette direction que s'était éloignée le commandeur Lukela. À l'opposé, où avait disparu le lieutenant Torres, le mur clignotait ; sans doute des terminaux informatiques.

Délaissant le mur clignotant, Shayana se dirigea vers le côté obscur. Elle avait l'impression que par là, il n'y avait pas de mur ; l'obscurité était trop étrange. Valtyr la suivit en silence, son phaser à la main et ses sens de guerrière en alerte.

La vision nocturne de l'amirale s'affina au fur et à mesure qu'elle avançait mais l'obscurité restait difficile à percer. Effectivement, il n'y avait pas de mur, pas de cloison, rien qu'un trou noir. Elle devina alors ce qui se cachait dans ces ténèbres et pria pour qu'on y trouve des survivants du Providence.

Shayana fut arrêtée dans sa progression par une sorte de barrière qui lui arrivait un peu plus haut que la taille. Valtyr qui ne voyait pas grand chose grogna et s'arrêta aussi. Elle n'eut pas le temps de donner corps à sa pensée. Une lumière vive et crue l'aveugla et elle ferma les yeux en grommelant.

- Le lieutenant Torres a trouvé la commande de l'éclairage, constata Shayana avec humour en protégeant ses yeux de sa main droite en visière.

Elle cligna plusieurs fois, puis, lorsqu'elle se fut habituée à la lumière, elle regarda droit devant elle et frémit. Valtyr cria de surprise et d'horreur à la fois. Sa voix se démultiplia.

Shayana s'attendait au spectacle qu'elle avait sous les yeux mais le suspecter et le voir étaient deux choses bien distinctes.

- C'est incroyable ! s'exclama Valtyr. On croirait l'intérieur d'un vaisseau borg !

- Sauf que ce ne sont pas des drones borgs endormis dans leur alcôve, expliqua Shayana d'une voix un peu rauque. Ce sont des centaines de personnes en sommeil attendant que l'on vienne prendre leurs organes. Et il est même possible qu'ils soient maintenus en vie alors qu'il leur manque déjà des organes.

\* \* \* \* \*

Les signaux s'intensifiaient légèrement sur le tricorder du commandeur Lukela au fur et à mesure de sa progression. L'équipe médicale était arrivée au bout de la salle, dans un endroit particulièrement obscur. Leur avancée fut stoppée par une sorte de barrière, probablement une rambarde quelconque, pensa Kitty en posant sa main libre sur le bord. Elle pointa son enregistreur droit devant elle puis le promena de droite à gauche. Les signaux pulsaient de toute part, toujours en dessous de la norme, mais il était plus facile de les trier.

- Par où continuons-nous, chuchota Océana que l'endroit mettait mal à l'aise.

- Eh bien, apparemment, il y a du vide devant nous, répondit Kitty qui commençait elle aussi à ressentir un vague malaise. Par ici, je capte des signaux vulcains. Pouvons-nous avoir un peu de lumière, demanda-t-elle au Klingon qui se trouvait à ses côtés.

- Juste de quoi éclairer nos pas, commandeur, mais pas suffisamment pour voir ce qui se cache dans ce noir.

- Ce sera suffisant. Continuons.

Les gardes allumèrent de petites torches et le groupe suivit la rambarde mais après quelques mètres se trouva bloqué par un panneau où étaient scellés un écran et une sorte de clavier aux symboles inconnus.

- On dirait un panneau de contrôle, dit l'un des gardes en faisant glisser la lumière de sa torche de haut en bas.

- Et qui commande quoi ? souffla Océana.

- Ce qui doit se trouver dans le noir, supposa Kitty en se tournant vers les ténèbres qui semblaient vouloir les engloutir.

Au même moment, une lumière aveuglante dispersa l'obscurité et l'Hawaiienne poussa un cri en lâchant son tricorder qui heurta le sol avec un bruit métallique.

Les Klingons grognèrent en distinguant des corps emprisonnés dans des sortes de cocons transparents.

- Bien sûr, gémit le docteur Océana. Là-bas, ils stockent les organes mais les organes c'est fragile, alors, ici, ils stockent les corps avant prélèvement.

Kitty ramassa son tricorder et revint vers le panneau. Son teint hâlé avait viré au gris et elle avait un peu de mal à contenir la nausée qui lui montait aux lèvres. Elle examina le panneau et vit qu'elle pouvait passer derrière et que de l'autre côté, il y avait également un écran et un clavier et en face autant d'alcôves.

L'un des gardes, un colosse africain, vint la retrouver et lui demanda poliment de repasser de l'autre côté.

- Nous ne devons pas nous disperser, commander, vous n'avez pas été prudente.

- Je sais, Djimoun, veuillez m'excuser, répondit Kitty en examinant le panneau. On dirait le même que de l'autre côté. Passez-moi votre lampe, s'il vous plaît. (Elle s'agenouilla et éclaira une toute petite cavité à la base de ce qui formait en fait une colonne.) C'est bien ce que je pensais, constata-t-elle.

Puis elle se releva et repassa de l'autre côté suivie de l'Africain qui fit le chemin inverse en reculant.

- Alors ? demanda Océana.

- Apparemment, c'est un terminal informatique. Il y en a un autre également de l'autre côté. Si on se penche un peu par-dessus la rambarde, on devrait remarquer que le puits des alcôves est divisé en étages et les étages en sections. Ces terminaux doivent répertorier les malheureux enfermés là et certainement aussi la façon de les récupérer.

- Un téléporteur ?

- Probablement. (Puis Kitty activa son combadge :) Amirale, nous avons découvert une sorte de puits où sont disposés des alcôves et dans lesquelles reposent des corps maintenus en vie artificiellement.

- Je sais, commander, répondit Shayana, le lieutenant Kirk et moi-même sommes derrière vous à quelques mètres. Le puits s'étend en longueur sur plusieurs dizaines de mètres et s'étire sur autant de niveaux.

- Nous avons localisé des survivants du Providence dans la section où nous sommes. Signes vitaux humains et vulcains mais je ne peux pas dire si...

- Si leurs géôliers ont déjà prélevés quelques-uns de leurs organes, acheva Shayana.

- Oui, madame, chuchota presque l'Hawaiienne.

- Maintenez votre position, commander, je vous rejoins dans un instant.

\* \* \* \* \*

Plus le lieutenant Torres s'éloignait du reste de l'équipe d'exploration, plus la lumière devenait vive.

Elle arriva devant un mur couvert de consoles et d'écrans. Probablement leur central informatique, pensa-t-elle. Mais ce qui l'intéressait se trouvait au-delà. Elle passa une porte restée ouverte et déboucha dans une salle qui ressemblait à tous les locaux techniques qu'elle avait pu visiter.

- L'ingénierie principale ? demanda l'un des techniciens.

- Apparemment, répondit B'Elora, mais ça va être difficile de décrypter quoi que ce soit ; je ne connais pas ces symboles.



Les techniciens acquiescèrent. Les symboles leur étaient également inconnus, ils allaient devoir jouer aux devinettes et ils n'aimaient pas trop ça.

B'Elora dispersa son équipe dans la pièce tandis que les gardes prenaient faction aux ouvertures ; à la porte par laquelle ils étaient entrés, et à celle qui lui faisait face débouchant sur un escalier métallique.

La Klingonne se planta devant un panneau de commande, pas très haut, qui lui semblait vaguement familier. Sur toute la hauteur, il y avait des touches tactiles juxtaposées à ce qui ressemblait à une petite diode près de laquelle était inscrit un symbole. Tout en bas, une lourde manette près d'un gros bouton poussoir.

- On dirait que tu as trouvé l'alimentation principale, B'Elora, constata-t-elle à haute voix. Voyons, aucune des diodes n'est allumée, donc l'éclairage doit venir de batteries de secours. Voyons si on ne peut pas faire de la lumière avec ce truc-là !

B'Elora saisit la manette qui se trouvait en position basse. Elle la remonta mais rien ne se produisit. Elle recommença deux fois et entendit un petit déclic. La manette refusa de bouger, arrivée en bout de course.

- Bien, c'était l'amorçage, maintenant, si j'appuie...

Elle appuya sur le bouton poussoir, l'enfonçant jusqu'à le faire presque disparaître dans le mur. Un nouveau déclic et une lumière vive envahit le local et se répandit partout.

- Lieutenant, l'appela une technicienne qui examinait le mur du fond. Je crois que j'ai localisé leur générateur mais je ne trouve aucun moyen d'y accéder.

B'Elora s'approcha. Le tricorder de la jeune femme indiquait une source d'énergie très importante et effectivement, le mur n'offrait aucune ouverture sur la pièce adjacente où devait se trouver le générateur.

- Bizarre, remarqua la Klingonne, on dirait que le mur n'est pas fait du même métal que les autres. La brillance n'est pas la même et il y a des reflets à certains endroits.

B'Elora posa prudemment sa main sur le métal. La sensation lui rappela quelque chose. Elle prit une petite torche et la promena le long de l'angle formé par la rencontre du mur du fond et son voisin de droite.

Après un examen minutieux, elle se tourna vers son adjointe qui n'avait pas bougé.

- Une projection holographique, enseigne.

- Une projection holographique ! répéta la jeune femme. Eh bien, leur technologie est très avancée si l'on considère que nous sommes au 22ème siècle.

- C'est bien ce qui me gêne, enseigne, répondit B'Elora pensive. J'ai peur que cet endroit ne nous réserve quelques mauvaises surprises.

- Lieutenant, appela un technicien qui examinait le mur de gauche, je crois que nous avons un terminal de communications par ici.

Les deux jeunes femmes le rejoignirent, délaissant le mur holographique.

Un large pan du mur avait coulissé, laissant la place à un écran géant sous lequel se trouvait un clavier de commande illustré des mêmes symboles que l'on trouvait un peu partout.

Le trio d'ingénieurs resta un moment sans parler, examinant le tout avec minutie tout en prenant grand soin de ne surtout rien toucher. Manquerait plus qu'on l'active par inadvertance, ce serait le bouquet ! songea B'Elora en promenant son tricorder le long du mur. Humm ! L'amirale avait raison, notre présence a été signalée.

L'enregistreur décelait une faible source d'énergie qui sortait du panneau de contrôle. Le terminal de communications était donc en fonction.

- Lieutenant, souffla le technicien mal à l'aise en regardant les données de son propre tricorder, pourquoi ce terminal est-il en fonction puisqu'il n'y a personne pour l'activer ?

- Parce que l'endroit possède une sorte de système d'alarme silencieux que nous avons activé en nous matérialisant, répondit B'Elora qui commençait à éprouver une étrange sensation au niveau de l'estomac. Notre présence a mis en marche automatiquement ce terminal nous signalant quelque part ailleurs. Il est même possible que nous soyons suivis visuellement ou en audio ou même les deux.

Les deux jeunes gens se regardèrent, la peur commençant à leur nouer le ventre. B'Elora évita de croiser leurs regards, elle aussi commençait à avoir peur. Elle s'efforça à respirer calmement et régulièrement ; la peur ne seyait guère à une guerrière klingonne mais cet endroit canalisait les pires cauchemars et elle

sentait presque la terreur et la souffrance que les malheureuses victimes avaient dû éprouver.

- Amirale, fit-elle dans son combadge, vous aviez raison, nous avons été repérés dès notre arrivée. Nous avons localisé une importante source d'énergie dissimulée derrière une projection holographique impossible à passer sans connaître la signification des symboles. À première vue, ce sont des commandes comme celles que nous utilisons, mais nous ne pouvons pas déterminer les fonctions qui y sont reliées.

- Je vois, lieutenant, répondit calmement Shayana tout en réfléchissant. Inutile d'activer quelque chose qui se retournerait contre nous, la prudence est plus que jamais de rigueur. Et si vous essayiez un tir de phaser ?

- Un tir de phaser ? Pourquoi pas ! Soit il est absorbé, soit ça fait tout disparaître mais cela peut également activer un signal d'alarme.

- Nous avons déjà activé un signal d'alarme, un de plus ne fera guère de différence. Allez-y, lieutenant !

B'Elora fit signe à l'un des gardes klingons qui pointa son phaser réglé sur la plus petite fréquence. Il tira mais rien ne se passa. Réglant un peu plus fort, il recommença. Le mur holographique ondula et céda à la troisième tentative, révélant une pièce plus petite, au milieu duquel se trouvait un générateur étagé sur deux niveaux tout comme le noyau de distorsion de l'Enak.

- Nous sommes passés, amirale, dit B'Elora dans son combadge en entrant dans le local.

- Très bien, maintenez votre position. Essayez de déterminer à quoi sert ce générateur et s'il y a moyen de le désactiver !

- À vos ordres, amirale, fit B'Elora en mettant fin à la conversation.

Puis elle grimpa au niveau supérieur laissant ses techniciens étudier la partie inférieure du générateur et vérifier s'il y avait d'autres choses cachées alentour.

\* \* \* \* \*

Arnold et Liséa étaient arrivés près du mur clignotant. L'archéologue se mit tout de suite au travail et sortit son tricorder et un padd de sa sacoche. Il

connecta les deux appareils ensemble et passa l'enregistreur sur les symboles inscrits pratiquement partout sur le mur.

Comme il s'y attendait, il ne trouva aucune concordance dans sa banque de données.

- Alors ? demanda Liséa.

- Alors, c'est une écriture que je ne connais pas et qui n'est pas répertoriée. Ça va prendre des jours pour essayer d'en reconstituer les bases.

- Des jours ? Mais nous n'avons pas...

- Merci, ça je sais ! la coupa Arnold en soupirant. Si on veut savoir ce que ce truc a dans le ventre, va falloir y aller au pif.

- C'est risqué, si on déclenche un piège, ou un champ de protection ou...

- C'est un terminal informatique, ma chérie, sourit Arnold, tout ce qui peut se passer c'est la perte de toutes les données ! Allez ! Quand faut y aller, faut y aller !

L'archéologue respira profondément, dégourdit ses doigts comme un pianiste avant de se lancer dans un concerto, puis appuya sur une touche tactile solitaire à droite du seul écran du mur.

Un grésillement se fit aussitôt entendre.

- Oh Arny, qu'est-ce que tu as fait ! chuchota Liséa en reculant légèrement s'attendant au pire.

L'écran devint lumineux ; une lumière grisâtre et légèrement réfléchissante.

- Ok, sourit Arnold, c'était bien la commande de mise en fonction. Maintenant, voyons un peu. S'il y a autant de symboles, c'est qu'il n'y a sûrement pas de commande vocale. Tant mieux, là, j'étais pas dans la mouise !

- Parce qu'on ne l'est pas déjà dans la mouise ? sourit Liséa en se rapprochant.

- Y'a mouise et mouise, ma chérie !

Puis Arnold se lança. Faisant appel à toute son expérience de linguiste habitué à extraire des informations d'ordinateurs de civilisations inconnues et bien souvent disparues, il fit glisser ses doigts devant les symboles sans les toucher. Il reconfigurait mentalement tous les claviers et toutes les commandes informatiques qu'il avait pu voir et décrypter ces dernières années. Il réfléchissait à haute voix selon son habitude ; cela lui permettait de mieux se concentrer même si cela pouvait sembler cocasse aux autres.

Arnold se décida et pianota selon un ordre presque hasardeux mais qui lui semblait logique.

Une page d'écriture s'afficha, suivie d'une autre et d'encore une autre.

Liséa, fascinée, observait son compagnon et les signes étranges sur l'écran. Elle cria presque tout à coup :

- Stop, arrête !

Arnold se figea aussitôt.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je crois que tu es entré dans leur fichier !

Sur l'écran, en effet, s'était affichée ce qui ressemblait à une fiche médicale standard de Starfleet.

- Ok, nous voilà dans leur fichier, mais retrouver l'équipage du Providence, là-dedans, c'est pas gagné. Il doit y avoir des milliers de fiches et je n'ai pas la moindre idée de la façon dont elles sont répertoriées.

- Ça ne doit pas être compliqué, réfléchit Liséa. Comment classe-t-on un fichier médical ? On met le nom de la personne, son grade, son matricule. Si on suit le même raisonnement, ils doivent commencer par la race et la provenance de l'individu ou le contraire.

- Bien raisonné, ma chérie, mais je fais comment sans connaître leur alphabet ?

Liséa laissa échapper un soupir d'exaspération puis activa son combadge :

- Amirale, dit-elle, nous sommes entrés dans ce qui ressemble à un fichier informatique répertoriant les individus qui sont passés par cet endroit, mais

trouver les fiches qui correspondent à l'équipage du Providence va prendre des heures voire des jours et...

- Peut-être pas, conseillère, je crois que nous avons la clé de leur classement, répondit Shayana en considérant le panneau qu'elle avait sous les yeux.

L'amirale et le lieutenant Kirk avaient rejoint l'équipe médicale. Le commander Lukela et le docteur Océana avaient réussi à force de déductions à comprendre à quoi servaient les panneaux jumelés ainsi que certains symboles.

Shayana expliqua alors brièvement la découverte des alcôves et des panneaux de contrôle à la Bétazoïde, horrifiée.

- Nous sommes arrivés à la conclusion que les symboles qui figurent tout en haut des panneaux sont les références des sections de stockage de chaque côté de la colonne de contrôle. Si vous entrez ces symboles de votre côté, vous devriez trouver ce que nous cherchons. Le docteur Océana vous rejoint avec les enregistrements.

La Céliane s'éloignait déjà au pas de course, escortée de deux Romuliens.

Lorsqu'elle arriva au central informatique, Arnold lui prit aussitôt son tricorder des mains et tapa les symboles inscrits sur le petit écran translucide.

La fiche de l'écran disparut et le noir la remplaça. Quelques secondes s'écoulèrent et une autre fiche apparut.

- C'est le capitaine Gomez, souffla Océana en déglutissant douloureusement.

Arnold tapa l'autre série de symboles. L'image changea presque instantanément. Une Vulcaine s'afficha.

- Le docteur T'Loma, reconnut la Céliane qui avait mémorisé les fiches de tous les Vulcains du Providence. Amirale, dit-elle dans son combadge, l'équipage du Providence se trouve bien réparti dans les deux sections. Maintenant, il faut trouver le moyen de les ramener à bord et les placer en stase dès leur arrivée si on ne peut pas transférer les alcôves.

\* \* \* \* \*

Le capitaine Darren et ses officiers suivaient l'équipe d'exploration sur l'écran principal de la passerelle grâce aux connexions complexes qui reliaient les tricorders avec l'ordinateur de l'Enak.

En fait, le lieutenant Cox avait appris à l'ordinateur de bord à se connecter, à la demande, sur les fréquences nominatives utilisées par les combadges et les tricorders. Le premier maître Amaïda pouvait donc passer d'un groupe à l'autre mais aussi les disposer tous ensemble sur l'écran ainsi partagé.

Des exclamations de surprise et d'horreur fusèrent sur la passerelle de l'Enak au moment où se découvraient les innombrables rangées d'alcôves. Ils avaient pourtant bien cru que les organes stockés sur ce qui leur semblait des kilomètres de murs était le summum de l'horreur. Ils se trompaient. Ce qu'ils avaient maintenant sous les yeux était monté d'un cran dans l'insoutenable.

- Nom de nom ! s'émut Darren. Je comprends pourquoi ils ont emmené aussi les cadavres du Providence.

Il sentit son sang bouillonner de rage. Une bouffée de haine monta du tréfonds de son âme et lui mit le feu aux joues. Christopher serra les poings et les dents. Il avait l'impression d'avoir mis sa tête dans un four tellement il avait chaud tout à coup.

Ses joues le brûlaient et il sentait la sueur commencer à couler de son front. Un feu intérieur le consumait comme lorsque son père lui racontait les atrocités commises sur Bajor par les Cardassiens et dont il avait été témoin. La rage et la haine s'emparaient alors du jeune garçon au sang-mêlé qui ressentait dans sa chair, dans son cœur et dans son âme les souffrances de ses frères bajorans. En première ligne, lors de la bataille finale aux abords de Cardassia Prime, il avait appris, à défaut de pardonner, à ne plus éprouver ces sentiments extrêmes envers les Cardassiens qui avaient payé durement leur revirement contre les Fondateurs.

C'était la première fois depuis ce terrible jour qu'il éprouvait ce feu intérieur, cette souffrance et cette haine douloureusement mêlées. Christopher avait envie de hurler, de foncer vers l'ascenseur, de descendre à la téléportation et se faire envoyer dans ce lieu maudit pour y délivrer les malheureux qu'il avait sous les yeux, à coups de phaser si nécessaire.

Serrant toujours les dents car il craignait que son hurlement intérieur ne s'échappe, Darren quitta son fauteuil et s'engouffra dans son bureau attenant. Là, devant le petit lavabo du cabinet de toilette, il se passa de l'eau sur le visage

plusieurs fois afin de calmer la fournaise de ses joues et la brûlure de ses yeux où brillaient des larmes de rage.

Il se servit ensuite un grand verre d'eau fraîche pour apaiser la sécheresse de sa gorge et retourna sur la passerelle s'asseoir dans son fauteuil. Personne ne fit de commentaire.

Le lieutenant commander Flow était rivé à ses scanners longue distance. Le lieutenant Sidrak maintenait l'orbite et évitait soigneusement de trop regarder l'écran qui la déconcentrait. Le premier maître Amaïda suivait l'équipe d'exploration et transmettait avec toute la maîtrise vulcaine dont elle était capable, sans toutefois éviter quelques crispations et tressautements des muscles de son beau visage. L'officier tactique se concentrait sur les boucliers occulteurs et vérifiait sans cesse que toutes les armes étaient bien opérationnelles. Un technicien s'entretenait à voix basse avec la salle des machines.

Tout le monde essayait de garder une apparence sereine et impassible malgré le maelström qui les secouait. Seul Flow captait toutes ces émotions qui s'ajoutaient aux siennes. Le Lupusian ferma alors son esprit, s'isolant sur ses instruments.

\* \* \* \* \*

Quelques ponts plus bas, bien loin de se douter de ce qui pouvait se trouver sur la petite planète, l'enseigne Kreïkov était concentrée sur les signaux de l'équipe d'exploration. Elle sursauta brusquement et s'exclama :

- Chef ! Quelque chose interfère avec les signaux !

DiFalco, qui passait la plate-forme au scanner, revint vers la console de commande. Les signaux étaient toujours là et il ne vit aucune anomalie.

- Qu'avez-vous vu, enseigne ?

- Eh bien, les signaux se sont effacés pendant une milliseconde et sont revenus aussitôt. Enfin, c'est ce que j'ai cru voir, je me suis peut-être trompée !

Son supérieur hocha la tête puis ouvrit un canal avec la passerelle.

- Téléportation à passerelle. Interférence possible avec les signaux de l'équipe d'exploration.



- Que voulez-vous dire, chef ! demanda Darren sur ses gardes.

- Eh bien, les signaux ont sauté pendant une milliseconde et sont revenus aussitôt. C'est peut-être une décharge énergétique dans la console mais il se peut aussi que ce soit une interférence extérieure. Je vérifie la console, capitaine, termina DiFalco sans attendre la réponse.

Il ouvrit le panneau de la console et vérifia les circuits.

- Ça recommence, s'exclama Jade.

- Les signaux sont revenus ? demanda DiFalco toujours agenouillé devant les entrailles de la console.

- Oui, ils sont tous revenus.

Vince se releva et, sans refermer le panneau, exposa dans l'intercom toujours ouvert :

- Interférence extérieure, capitaine. Quelqu'un essaie apparemment de brouiller nos signaux.

- Alerte rouge ! lança Darren aux officiers de la passerelle puis dans l'intercom : verrouillez sur l'équipe et attendez mon ordre.

- Capitaine, fit Flow, penché sur ses détecteurs. Trois vaisseaux sortent de distorsion et se mettent en orbite.

- Je capte des faisceaux de téléportation vers le cœur du planétoïde, rapporta l'officier tactique.

Juste après, l'écran principal s'éteignit et le premier maître Amaïda perdit la transmission audio.

La mâchoire de Darren se crispa. Il réfléchissait à toute vitesse, il n'avait que quelques secondes pour se décider. Pour remonter toute l'équipe, l'Enak devait se désocculter. S'il le faisait maintenant, il dévoilerait sa présence et risquait de se faire aborder comme le Providence. Occulté, il gardait un précieux avantage car l'ennemi se doutait qu'un vaisseau croisait dans les parages mais ne pouvant le voir, ne pouvait l'aborder.

- Est-il possible de faire remonter tout le monde à travers les boucliers occulteurs ? demanda-t-il dans l'intercom.

- Pas tous en même temps, capitaine. Je dirais même un par un. Et encore, je n'aime guère ce procédé, c'est encore au stade expérimental.

Darren jura entre ses dents.

- Situation des vaisseaux aliens, monsieur Flow ?

- En orbite stationnaire de l'autre côté de la planète. Si nous nous désoccultons, ils ne nous verront pas mais pourront nous détecter aux senseurs.

- Désoccultation, ordonna Christopher à l'officier tactique, pilote, tenez-vous prête à quitter l'orbite et à passer en distorsion. Téléportation...

Le capitaine n'eut pas le temps d'achever sa phrase, la voix angoissée de l'enseigne Kreïkov sortit de l'intercom :

- Chef, cria Jade, les signaux s'effacent les uns après les autres. Nous les perdons !

Horrifiée, la jeune fille voyait les petits points lumineux disparaître les uns après les autres.

- Focalisez-vous sur ceux qui restent et transférez, enseignee, lui cria DiFalco.

Les doigts de Jade volèrent sur les touches tactiles. Quatre colonnes de lumière se mirent à vaciller sur la plate-forme. La jeune technicienne sentait la sueur couler de son front.

Des formes vagues apparurent et disparurent aussi vite dans les colonnes de lumière. Jade intensifia le faisceau. Les formes revinrent, se tordirent et gémirent. Jade hurla intérieurement. Jamais elle n'y arriverait. Puis les formes se durcirent, se modelèrent de plus en plus précisément. La lumière s'évanouit et le faisceau de téléportation lâcha quatre officiers qui s'écroulèrent sur la plate-forme.

- Mon Dieu ! Ils sont vivants ?

DiFalco se précipita. Il pressa ses doigts sur la carotide des quatre rescapés.

- Oui, ils sont vivants !

Jade inspira profondément puis appuya sur son combadge.

- Urgence médicale à la téléportation principale ! Passerelle, continua-t-elle, nous avons remonté le docteur Océana et trois infirmiers. Ils sont inconscients. Nous avons perdu le reste de l'équipe d'exploration. Les signaux ont été effacés de l'extérieur. Impossible de les retrouver. Je dirais qu'un champ de force de grande puissance s'interpose empêchant toute localisation.

- Merci, enseigne, répondit Darren, vous avez fait le maximum. Que la téléportation reste en alerte, terminé. Occultation ! Pilote, éloignez-nous de cette position !

Le lieutenant Sidrak quitta l'orbite et l'Enak de nouveau invisible s'éloigna de la planète alors que les vaisseaux aliens débouchaient sur leur dernière position.

Christopher sourit. Ils avaient été localisés mais ils avaient échappé à leurs poursuivants qui devaient se demander où ils avaient bien pu passer. Cela leur donnerait le temps de réfléchir à la situation et de trouver le moyen de récupérer leurs camarades.

\* \* \* \* \*

Lorsque le canal fut fermé. DiFalco, qui avait descendu les corps inanimés de la plate-forme, revint refermer le panneau de la console.

- Beau travail, enseigne, la félicita-t-il en se relevant.

Les portes s'ouvrirent sur l'équipe médicale d'urgence qui chargèrent leurs camarades sur des civières après les avoir ranimés. Le médecin-chef protesta et repoussant son adjoint, tituba jusqu'à la porte.

- Il faut que je monte sur la passerelle informer le capitaine de la situation en bas, dit-elle.

\* \* \* \* \*

Le lieutenant Torres continuait d'examiner le générateur qui alimentait tout le site. Elle avait découvert qu'il fournissait à lui tout seul toute l'énergie nécessaire aux installations. Seule une batterie de secours donnait un éclairage suffisant aux visiteurs malchanceux, de quoi aiguïser leur curiosité !

Pas étonnant qu'il soit protégé par un champ holographique, pensa B'Elora en refaisant le tour complet du générateur. Si on trouve le bouton d'arrêt, on coupe tout.

Mais elle n'avait pas encore trouvé le moyen de le mettre hors tension, ce qui l'ennuyait beaucoup. Car elle avait décelé des ramifications qui aboutissaient à une sorte de console, gribouillée elle aussi de ces signes cabalistiques qu'elle ne comprenait pas.

B'Elora avait l'intuition que cette console cachait quelques pièges et rageait de ne pouvoir la démonter sous peine, justement, de déclencher un piège. L'ingénieur détestait plus que tout l'ignorance. Ne pas savoir sur quel bouton appuyer et c'était la catastrophe si on ne choisissait pas le bon. Ce fichu alphabet inconnu commençait à l'échauffer sérieusement d'autant que le professeur Solvo s'était révélé incapable de le déchiffrer.

Elle en était là dans ses réflexions lorsque le générateur pulsa dans un grand grésillement.

B'Elora sursauta et pointa instinctivement son tricorder devant le panneau qui apparemment régulait le débit d'énergie.

Un léger accroissement de la force du débit s'inscrivit sur le petit enregistreur. La Klingonne fronça les sourcils en voyant que l'énergie ainsi libérée faisait clignoter la console dont elle se méfiait.

Une seconde pulsation plus forte, fit clignoter plus fort la console, comme si le générateur lui envoyait des ordres. À moins que ce ne soit l'inverse, pensa B'Elora qui comprit brusquement à quoi elle avait affaire.

- Amirale, dit-elle dans son combadge, quelqu'un est en train d'activer le générateur de l'extérieur. Je suggère de remonter à bord de l'Enak avant qu'un champ de force ne nous isole ici.

- Amirale Shayana à Enak, fit l'amirale à son tour dans son combadge mais sans obtenir la moindre réponse. Ils ont déjà coupé les communications, lieutenant, répondit-t-elle à B'Elora. Mettez-vous à l'abri ! Que tout le monde se prépare à combattre !

Shayana avait à peine terminé sa phrase que l'enfer se déchaîna.

Une multitude d'humanoïdes, les plus hideux qu'elle ait jamais vus, apparut comme par magie un peu partout, d'étranges petites armes à la main. Les aliens ne perdirent pas de temps, ils tirèrent sans sommation. Le docteur Océana et ses infirmiers tombèrent, foudroyés. Les gardes se mirent à tirer au phaser et des aliens tombèrent également.

Shayana vit alors la Céliane et trois de ses assistants disparaître dans le halo de la téléportation mais comprit en ne voyant pas la manœuvre récidiver que le vaisseau était lui aussi en difficulté.

Le commander Lukela plongea sous une table, évitant de justesse un rayon et tira à son tour. Le lieutenant Kirk la rejoignit et fit tomber la table devant elles en un abri précaire. Les deux officiers tiraient en rythme mais pendant combien de temps pourront-elles résister, songea Shayana en se glissant derrière le panneau de contrôle.

L'amirale avait déjà envoyé valdinguer plusieurs aliens dans tous les sens et leur avait arraché leurs armes qui avaient volé par-dessus la rambarde. Mais d'autres venaient déjà à la rescousse, fascinés par cette résistance extraordinaire.

Shayana comprit qu'elle était une proie de choix pour ces monstres et n'avait aucunement l'intention de leur céder ne serait-ce qu'un brin d'ADN. Tout en reculant dans le passage étroit, coincée entre le vide et une cloison, elle fit voler deux de ses poursuivants qui s'écrasèrent sur ceux qui suivaient. Mais un rayon pouvait l'atteindre d'une seconde à l'autre.

L'amirale jeta un œil par-dessus la rambarde dans le puits brillamment éclairé, puis refit face à ses poursuivants qui se relevaient. Elle vit les armes se pointer vers elle. D'un bond puissant, elle passa la rambarde et se jeta dans le vide. Les aliens poussèrent des cris de colère ; les organes dont ils avaient tant besoin seraient réduits en bouillie à l'impact au fond du puits.

Ils revinrent alors dans la grande salle et se précipitèrent sur les officiers qui résistaient encore. Le frêle abri du commander Lukela et du lieutenant Kirk sauta et elles furent neutralisées malgré leur résistance acharnée.

\* \* \* \* \*

À peine l'amirale avait-elle ordonné de se mettre à couvert, que Liséa et Arnold firent face aux plus affreux aliens de la galaxie. En une seconde, le professeur comprit à quoi servaient tous les organes stockés ; les visages des aliens qui venaient d'apparaître étaient défigurés par des greffes successives.

Les deux jeunes gens plongèrent de côté et évitèrent les premiers tirs de rayon. Puis, ils ripostèrent avec précision, faisant place nette en quelques secondes.

- Par ici, fit Arnold en voyant une porte restée ouverte près du central informatique.

Liséa s'y faufila mais hurla aussitôt.

Arnold se précipita pour voir sa compagne empoignée par deux aliens ; un troisième s'approchait, une seringue à la main. Délaissant son phaser, ne voulant pas blesser Liséa, Arnold rugit et se rua sur les agresseurs. D'un coup de pied, il envoya balader la seringue, puis, d'un poing puissant, cogna en plein visage, catapultant l'alien à deux mètres.

Son poing lui faisait atrocement mal, mais Arnold s'en prit aussitôt aux deux qui tenaient toujours Liséa. Bien plus grand et plus carré que ses adversaires, l'archéologue en saisit un à bras le corps et le propulsa sur le mur. Et pour faire bonne mesure, lui cogna la tête plusieurs fois dessus afin de s'assurer qu'il était bien assommé.

Liséa, à moitié libérée, se décida à utiliser la télékinésie. L'alien s'écrasa près de son compatriote. La conseillère porta les mains à sa tête. Le déferlement émotionnel de l'endroit ajouté à son propre dégoût lui faisait l'effet d'une violente migraine et elle luttait de toutes ses forces pour rétablir ses défenses mentales.

Arnold la souleva dans ses bras et s'engouffra dans la pièce adjacente. Il resta quelques secondes indécis en voyant le lieutenant Torres et ses techniciens inanimés, le phaser encore à la main. Puis la pièce étant un cul-de-sac, il fit demi-tour. Les aliens étaient toujours inconscients et Arnold chercha fébrilement du regard une issue de secours. Il avisa une autre porte et fonça. Un escalier métallique s'offrit et, portant toujours sa compagne, Arnold entreprit de descendre les marches, ne sachant où cela le mènerait.

## **Chapitre V : Prisonniers**

Shayana tombait. Elle tournoyait dans le vide, se servant de la friction de l'air sur son corps pour contrôler sa chute comme le faisaient les parachutistes. Elle avait déjà dépassé deux niveaux et ce qu'elle avait aperçu d'en haut approchait à grande vitesse.

Un instant, elle se demanda si elle allait pouvoir saisir le bras d'acier, la hampe qui, accrochée à la rambarde, avançait dans le vide ou si elle n'avait pas fait la plus grande sottise de sa vie et qu'elle finirait en miettes, au fond du

puits, sans même quelqu'un pour ramener son katra sur Vulcain. Le néant l'attendait si elle n'arrivait pas à saisir cette bouée de sauvetage d'acier.

Shayana lança ses bras en avant et ses mains se refermèrent autour de la mince poutrelle. La chute fut freinée brutalement, si violemment qu'elle faillit lâcher prise. Elle se balança d'avant en arrière quelques instants avant de se stabiliser. Elle crut entendre un grincement peu engageant et lança ses jambes, les enroulant autour de la hampe. Puis, elle entreprit de se mettre en sécurité de l'autre côté de la rambarde.

La lumière baissait, renvoyant le puits dans les ténèbres et la pénombre dans le reste du site. Apparemment, les aliens avaient quelques problèmes avec leurs yeux, peut-être déjà maintes fois greffés.

Tant mieux, se dit Shayana, ce sera plus facile de se dissimuler qu'en pleine lumière. Puis, elle se mit à réfléchir sur la conduite à tenir. Avant toute chose, elle devait couper le générateur qui maintenait le champ de force, empêchant toute liaison avec le vaisseau et donc toute évacion. Ensuite, elle récupérerait l'équipe d'exploration en priant que les aliens n'aient pas déjà commencé sur eux leur abominable besogne.

Shayana pensa qu'elle pourrait faire le contraire mais elle ne pouvait pas lutter à elle toute seule contre les aliens et leurs rayons paralysants sans savoir, au préalable, si elle pourrait ranimer ses officiers. Elle ne savait pas non plus combien il y avait de navires aliens au-dessus de sa tête. Ils pouvaient à tout moment débarquer des renforts contre lesquels elle ne pourrait lutter. Aussi, décida-t-elle qu'elle avait besoin d'une aide extérieure.

L'amirale chercha un recoin bien renfoncé et s'y installa. Puis, elle fit le vide dans son esprit, visualisa la passerelle de l'Enak, cherchant un esprit avec lequel elle pourrait entrer facilement en contact. L'image du lieutenant commander Flow se dégagea, reléguant le reste du pont de commandement dans une sorte de brouillard cotonneux.

Shayana se concentra et lança son esprit, espérant qu'il ne rebondirait pas sur la barrière d'énergie qui faisait écran entre elle et Flow.

\* \* \* \* \*

Le lieutenant Torres cligna des yeux, essayant de percer la demi-obscureté qui régnait autour d'elle. Désorientée, elle ne reconnaissait pas l'endroit et ne sentait plus son corps. Elle bougea les mains et les pieds difficilement. Ses

membres étaient engourdis et sa tête embrumée. Elle remua de nouveau les pieds, essayant de ramener ses jambes sous son menton afin de rétablir la circulation sanguine, mais quelque chose, sur les chevilles, l'en empêchait.

B'Elora grimaça. Si ses jambes étaient paralysées, elle ne pourrait pas, en toute bonne logique, bouger les pieds. Quelque chose ne tournait pas rond. Elle remua les mains et voulut soulever ses bras, mais la même chose qui empêchait ses jambes de se lever, entravait ses poignets. Elle réalisa alors qu'elle était attachée.

S'apercevoir qu'elle était ligotée, fit revenir toute l'horreur de la situation. B'Elora revit en un clin d'œil l'arrivée dans cet endroit maudit et les macabres découvertes qui s'ensuivirent.

Son sang de guerrière ne fit qu'un tour. À la rage et à l'horreur de finir disséquer, les organes éparpillés dans des bocaux, s'ajouta la frustration d'avoir été surprise par ces hideux aliens. Le rayon paralysant l'avait atteinte avant qu'elle ait pu appuyer sur la détente de son arme.

La Klingonne commença à s'agiter, à tirer sur les entraves sans grand succès. La colère et la frustration montèrent d'un cran et elle continua de tirer de plus belle toujours en vain. La sueur coulant de son front dans ses yeux la piquait et elle haletait de ses efforts vains et désordonnés. Elle se força alors au calme et se mit à réfléchir à toute vitesse.

B'Elora tourna la tête vers sa droite et ne rencontra que le noir d'une cloison. Sur sa gauche, un autre corps était étendu, attaché, tout comme elle, sur une table. La table de son voisin était simple, sans le moindre appareillage, ce qui l'étonna au plus haut point. Puis elle comprit que les aliens n'allaient pas la disséquer tout de suite. Elle allait retrouver les infortunés du puits, stockée dans une alcôve, attendant qu'on vienne prélever ses organes un à un.

Il n'était pas question de rester là à attendre sans rien faire et elle n'avait pas beaucoup de temps ; les aliens pouvaient revenir d'une seconde à l'autre.

B'Elora tenta une nouvelle fois de se dégager mais ne réussit qu'à faire revenir la colère et la frustration. Elle s'efforça une nouvelle fois au calme et se concentra.

La voix du commandeur D'Vok résonna dans sa tête. La Romulienne prit corps, un long bâton de combat dans les mains. Elle parait des coups violents tout en parlant calmement à son adversaire. Puis le combat cessa et elle s'assit sur un



rocher. B'Elora se vit alors faire de même et écouter attentivement les conseils du premier officier de la station.

- Si vous ne pouvez pas chasser votre colère et votre frustration, vous devez apprendre à vous en servir, à les canaliser afin qu'elles deviennent un atout et non plus un handicap insurmontable. Vous devez en faire une force sinon elles continueront de vous ronger de l'intérieur et finiront par vous détruire complètement.

Au fil des jours, Tarith lui racontait sa propre expérience, comment elle avait appris de sa mère puis de son grand-père Enak à maîtriser les mêmes émotions et à finalement les expurger. La Klingonne mettait consciencieusement en pratique, à chaque séance dans la holosuite, les techniques vulcaines de contrôle de soi.

Et aujourd'hui, c'est l'épreuve pratique, pensa-t-elle, à toi d'appliquer ce que tu as appris !

Elle ferma les yeux, fit le vide dans son esprit, se concentrant sur ses chevilles et ses poignets puis elle appela de toutes ses forces, du fond de son être, du fond de son âme, la colère, la rage et la frustration qui lui empoisonnaient l'existence depuis si longtemps.

B'Elora serra les dents pour ne pas hurler. Les émotions violentes bouillonnaient dans ses veines et elle essayait de les canaliser dans ses bras et ses jambes. Elle tirait sur les entraves, méthodiquement, consciencieusement. Au bout d'un moment, elle sentit l'une d'elles, celle qui retenait son poignet droit, bouger. Alors, elle se concentra sur la défaillante et réussit à la faire sauter.

B'Elora se redressa à demi et s'attaqua à l'attache de son bras gauche. Tirant simultanément dessus avec son poignet gauche et sa main droite, elle en vint facilement à bout. Puis, elle arracha sans plus de difficultés les entraves de ses chevilles.

L'ingénieur sauta prestement de la table et glissa, les jambes encore un peu engourdis. Puis, elle s'aida du bord de la table pour en faire le tour et atteindre son voisin, en fait sa voisine.

Le lieutenant Kirk avait les yeux grands ouverts, fixés sur le plafond, mais ne bougeait pas. Un moment B'Elora crut qu'elle était morte mais elle gémissait par intermittence.

B'Elora la secoua afin de la réveiller mais Valtyr n'eut pas de réaction. L'ingénieur insista. Valtyr posa enfin les yeux sur elle mais ne dit rien, ne fit rien. Ses yeux ne renvoyaient plus que de la résignation. Le chef de la sécurité de l'Enak, pour une raison que B'Elora ignorait, avait perdu toute combativité.

- C'est pas vrai, grogna l'ingénieur, Valtyr réveillez-vous ! Ce n'est pas digne d'une guerrière de baisser les bras de cette façon !

Toujours aucune réaction. Alors B'Elora décida d'employer les grands moyens. Elle débita à l'oreille de Valtyr de telles horreurs à propos de sa famille et surtout de son grand-père humain, qu'elle vit enfin, avec satisfaction, une étincelle jaillir du fond du regard noisette.

Le lieutenant Kirk commença à s'agiter et à tirer sur ses liens. Elle sentait une colère froide, une rage comme elle n'en avait encore jamais éprouvées, monter en vagues violentes et douloureuses.

Les liens cédèrent sous la force conjuguée des deux Klingonnes. B'Elora fit un bond en arrière, évitant in-extremis le poing de sa compatriote qu'elle bloqua des deux mains.

- Oh, oh, doucement ! chuchota-t-elle en regardant Valtyr droit dans les yeux. Sur mon honneur d'officier, je ne pensais pas un seul mot de ce que je vous ai dit !

Valtyr respirait rapidement, essayant de reprendre son contrôle et surtout de comprendre l'étrange comportement de l'imprévisible lieutenant Torres.

- Vous essayiez quoi, lieutenant, gronda-t-elle, de vous faire tuer ?

- Non, murmura simplement l'ingénieur en évitant la réponse humoristique qui lui montait aux lèvres, simplement de vous réveiller !

Valtyr grogna tout en se levant, dégageant son poing de l'étreinte de B'Elora.

- Vous avez bien fait ! Mais je ne vous délivrerai pas de diplôme de psychologie, vos méthodes laissent à désirer !

B'Elora sourit puis reprit son sérieux en regardant autour d'elle.

- Et maintenant ?

- Récupérer mes hommes.

- Mais... et Liséa... et les autres, protesta l'ingénieur désireuse d'arracher son amie aux monstres propriétaires des lieux.

- Nous avons besoin de renforts, répliqua Valtyr tout en pensant à son amie Kitty qu'elle désirait plus que tout délivrer. Nous ne pouvons pas lutter seules contre ces aliens.

B'Elora serra les dents, le chef de la sécurité avait raison, elles devaient d'abord récupérer les gardes. Elle se força à ne pas penser à Liséa, si frêle, garrottée sur une table et suivit Valtyr qui avait repéré plusieurs de ses hommes un peu plus loin, curieusement sans surveillance. Puis elle comprit que les aliens n'avaient aucune raison de se méfier, leur drogue était puissante mais pas assez puissante pour une guerrière klingonne, songea B'Elora, un large sourire aux lèvres.

\* \* \* \* \*

Le professeur Solvo descendait pratiquement quatre à quatre les marches métalliques qui s'enfonçaient dans les entrailles du planétoïde, et qui semblaient ne pas avoir de fin.

Il tenait toujours contre lui le lieutenant Jolinar qui avait passé ses bras autour de son cou et qui ne bougeait plus, la tête sur son épaule.

Son tendre fardeau ainsi inerte inquiétait sérieusement l'archéologue. Il aurait bien voulu trouver un endroit où la déposer à l'abri, mais ils ne croisaient que des portes fermées avec autant d'incertitudes quant aux pièges qui pouvaient se trouver derrière. Cette absence de réaction était anormale et il se demandait si l'alien avait eu le temps de vider le contenu de sa seringue dans le bras de sa compagne.

En fait, plus ils se rapprochaient du dernier niveau, plus Liséa se sentait mal. Elle n'avait pas eu le temps de reconstituer ses défenses mentales aussi solidement qu'elle le pouvait en temps normal. La télékinésie employée pour se débarrasser de son agresseur l'avait obligé à ouvrir un instant son esprit. Puis, Arnold l'avait prise dans ses bras ; la puissance de son amour et de son inquiétude avaient déferlé dans l'esprit de la conseillère, s'ajoutant aux autres émotions.

Et depuis le début de leur descente, Liséa n'arrivait pas à démêler l'écheveau des sentiments et des émotions qu'elle ressentait. Pire, de nouvelles

venaient se greffer et elle éprouvait une souffrance, un désespoir et une terreur intolérables. Elle aurait voulu s'évanouir, se dissoudre dans le néant pour ne plus endurer ce supplice psychique.

Arnold dévala les dernières marches et resta indécis, Liséa toujours dans les bras. Il écouta attentivement le silence des lieux. Aucun pas ne se pressait dans leur direction, ils avaient dû semer leurs poursuivants.

Devant eux, s'allongeait un corridor aussi large que ceux des hôpitaux, pensa l'archéologue que l'image fit frémir. De chaque côté, une rangée de portes closes semblait s'étirer à l'infini. Mon dieu, songea-t-il, qu'y a-t-il donc encore derrière tout ça ?

Liséa gémit puis se mit à sangloter. Arnold la posa sur ses pieds mais elle glissa et s'affala sur le sol comme une poupée de chiffon. Elle continuait de gémir en se prenant la tête entre les deux mains.

- Mais qu'est-ce que tu as ? s'angoissa l'archéologue en tombant à genoux près d'elle.

- Oh, cette souffrance ! pleura la jeune femme. J'ai mal, j'ai tellement mal !

Arnold regarda le couloir et les portes. Il se releva et se hasarda. Il fit quelques pas et tendit l'oreille. Des pleurs et des gémissements étouffés lui parvint des deux portes qui l'encadraient. Un judas permettait de voir à l'intérieur et Arnold hésita. Quelle monstruosité se cachait par ici ? Allait-il découvrir de pauvres diables servant à d'atroces expériences ?

Un bruit de galopade résonna du fond du couloir et l'archéologue fit demi-tour, ramassa sa compagne toujours aussi molle qu'une chiffe et se tassa sous l'escalier.

Il vit plusieurs aliens ouvrir des portes. D'autres aliens, qu'il ne connaissait pas, sortirent, des chaînes aux pieds. Poussés par des bâtons du bout desquels sortaient des étincelles, ils se dirigèrent vers le fond du couloir. Un chuintement familier résonna et le silence revint.

Des esclaves, pensa Arnold en comprenant pourquoi sa compagne éprouvait autant de souffrance et de désespoir. Ils s'en servent pour travailler à leur place. Mon Dieu, les pauvres diables, ils dissèquent peut-être ceux qui sont stockés là-haut en sachant qu'un jour, ce sera leur tour !

Posant délicatement la conseillère sous l'escalier, Arnold se lança dans le corridor. Il courut le plus silencieusement qu'il put et s'arrêta devant deux portes coulissantes d'aspect familier. Un ascenseur. Une porte de sortie. Mais pour aller où ? Pour tomber sur les aliens ?

L'archéologue vit alors qu'au-dessus de la porte, il y avait des symboles qui s'allumaient et s'éteignaient les uns après les autres. La lumière resta allumée sur celui du milieu. Il comprit tout de suite à quoi cela servait et chercha un autre symbole qui devait se trouver près des portes.

Arnold appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur, les symboles au-dessus de la porte s'allumèrent et s'éteignirent et le dernier resta allumé comme les portes s'ouvraient.

L'archéologue s'était plaqué contre le mur. Il n'avait pas de cachette et donc pas de retraite possible. Il ne pouvait qu'espérer que la cabine serait vide. Dans le cas contraire, il bénéficierait d'un très court effet de surprise pour neutraliser le ou les passagers de l'ascenseur. Par chance, la cabine était vide.

Arnold courut chercher sa compagne et revint vers l'ascenseur dont les portes étaient toujours ouvertes sur une cabine vide. Tenant toujours Liséa, il appuya sur le bouton du dernier niveau, dépassant l'étage où les aliens s'étaient arrêtés, et pria. La cabine s'éleva et Arnold s'attendait à chaque seconde à ce qu'elle s'arrête et que les portes s'ouvrent sur les hideuses créatures. Il songea alors qu'il avait été d'une imprudence folle et que dans sa hâte de mettre Liséa à l'abri, il les avait peut-être précipité vers leur perte.

\* \* \* \* \*

L'Enak s'était éloigné à bonne distance de la planète et des trois vaisseaux aliens. L'écran principal montrait deux navires qui patrouillaient, cherchant le vaisseau de l'Alliance, à n'en pas douter. Le troisième avait disparu.

- Le troisième vaisseau a atterri sur la planète, capitaine, annonça l'officier tactique.

Darren grimaça. Cela voulait dire que les aliens avaient dû couper leur champ de force le temps nécessaire à l'atterrissage, et, que, lui, avait perdu ces quelques minutes pendant lesquelles il aurait pu remonter l'équipe d'exploration. Quelle poisse, pensa-t-il, cette mission est vraiment une véritable calamité !

Christopher savait maintenant, grâce au docteur Océana, que l'équipe d'exploration était tombée aux mains des aliens mais il ignorait si tout le monde

avait été capturé ou si certains avaient pu s'échapper. Le médecin-chef, malheureusement, avait été rapatriée très vite et n'avait donc pas la réponse à toutes ses questions.

Le capitaine de l'Enak réfléchissait. Le temps lui était compté et il n'avait aucune idée de ce qu'il devait faire dans l'immédiat. Plusieurs hypothèses s'offraient à lui mais il manquait cruellement de données dans tous les cas.

Pour tirer ses officiers et l'amirale des griffes des aliens, il fallait neutraliser le champ de force. Or, apparemment, on ne pouvait le neutraliser que de l'intérieur du site ou de l'intérieur des vaisseaux étrangers. Tant que le champ de protection restait en place, il était impossible de localiser et de remonter l'équipe ; c'était le seul point vraiment acquis.

Quelle manœuvre adopter ? réfléchissait Darren.

En partant du principe que personne n'avait échappé aux rayons paralysants, l'Enak ne pouvait pas faire grand chose sauf détruire les vaisseaux qui le cherchaient et ensuite s'attaquer au champ de force. Mais cette manœuvre comportait un risque énorme ; les aliens sur place demanderaient des renforts et auraient largement le temps de disséquer tout le monde.

L'alternative était d'espérer que quelqu'un ait pu se cacher et, évidemment, n'ait plus qu'un but : couper le champ de protection. Dans ce cas, l'Enak pouvait se permettre de détruire les deux vaisseaux et de s'attaquer ensuite au champ de force. La menace de l'arrivée de renforts et d'un funeste destin pour ceux qui avaient été capturés était toujours là mais s'ils avaient un allié dans la place, le temps pour remonter tout le monde serait moindre.

La troisième solution était d'attendre tranquillement que les vaisseaux s'en aillent en croisant les doigts pour qu'ils ne repartent pas chargés des membres de l'équipe découpés en petits morceaux.

Darren en était là de ses réflexions lorsqu'une étincelle jaillit enfin, lui apportant la lumière.

Les aliens savaient qu'un vaisseau devait se trouver dans les parages ; les gens qu'ils avaient fait prisonniers venaient bien de quelque part. Mais ils ne savaient pas qu'en réalité il y avait trois vaisseaux.

Oui, trois, songea Darren. La soucoupe et le module de combat de l'Enak et le Providence. Si nous pouvons manœuvrer à distance le Providence, il fera diversion et occupera les deux vaisseaux aliens. Les deux modules de l'Enak

pilonneront le champ de force, après tout nous sommes deux siècles en arrière, notre puissance de feu doit être supérieure à l'énergie utilisée par ces gens. Le troisième vaisseau sera bien obligé de quitter l'endroit et dans ce cas, nous en profiterons pour récupérer notre équipe. Et si des renforts arrivent, nous aviserons mais nous avons un avantage, nous resterons occultés quoi qu'il puisse arriver.

- Passerelle à salle des machines, fit-il dans l'intercom de l'accoudoir de son fauteuil. Est-il possible de se servir du Providence et de le manœuvrer à distance ?

- Tout à fait, capitaine, répondit le commandeur Metzgerd. Le Providence est totalement opérationnel et nous pouvons le diriger sans difficulté même en restant occultés.

- Très bien, commandeur, alors préparez-vous, nous allons le chercher !

Christopher ferma le canal et s'apprêtait à donner ses ordres au pilote lorsque le docteur Océana, qui avait pris place au poste de la conseillère, l'interpella :

- Capitaine, je crois que monsieur Flow est en contact télépathique avec l'amirale.

- Quoi ? s'estomaqua Darren en se tournant vers le poste scientifique.

Le Lupusian était comme statufié sur son siège, les yeux fixés sur un point droit devant lui. Le capitaine se retourna vers le médecin-chef.

- Que voulez-vous dire, docteur ?

- Eh bien, je m'étais assoupie, avoua la Céliane un peu penaude ce qui fit sourire les autres officiers, l'effet du rayon paralysant sans doute, s'excusa-t-elle, et j'ai senti comme un appel dans ma tête. En fait, il était destiné à monsieur Flow mais comme je somnolais, l'esprit de l'amirale m'a effleurée également.

- Et vous êtes certaine qu'il s'agit de l'amirale ? demanda Christopher.

- Oui, capitaine, cela m'a réveillée et j'ai... j'ai scanné monsieur Flow, enfin, disons que j'ai plutôt essayé de...

- J'ai compris, docteur, l'interrompit Darren en reportant son attention sur le Lupusian.

Après un temps qui parut une éternité au capitaine, Flow sortit enfin de sa léthargie et confirma ce qu'avait avancé la Céliane.

Le Lupusian projeta dans l'esprit de tous les officiers présents les images que l'amirale lui avait envoyées mentalement. La situation, en bas, était en effet assez désespérée mais ils avaient cet allié dont ils avaient tant besoin. Flow confirma que la préoccupation première de l'amirale était de faire sauter le champ de force.

Du coup, Darren se demanda s'ils avaient le temps d'aller récupérer le Providence ou s'il devait attendre que l'amirale accomplisse la mission qu'elle s'était assignée.

Il décida de couper la poire en deux. Ils n'iraient pas chercher le vaisseau scientifique mais titilleraient l'ennemi, pour qu'il s'éloigne suffisamment de la planète pour ne pas débarquer leurs troupes en masse dès que le champ de protection serait neutralisé.

- Passerelle à salle des machines, dit-il dans son intercom, son plan maintenant bien au point. Nous abandonnons le Providence mais pouvons-nous effectuer une séparation en restant occultés ?

- Négatif, capitaine, répondit Metzgerd. Cette technologie nous permet pas mal de choses mais pas celle-ci. Les boucliers ordinaires peuvent rester en place mais le bouclier arrière de la soucoupe et le bouclier avant du module doivent être désactivés le temps de la manœuvre, sinon je ne répons pas du résultat.

- Je croyais...

- En simulation seulement, capitaine, anticipa l'ingénieur, et de toute façon, les tests effectués par les Romuliens sur de vieux vaisseaux ne sont pas concluants, acheva Metzgerd qui n'avait pas envie que ce capitaine fraîchement nommé lui casse son navire en deux.

- Très bien, commander, tenez-vous prêt à la manœuvre. Téléportation, continua Darren, restez en alerte maximale.

Puis il expliqua la situation aux deux officiers toujours en poste à la téléportation principale et ce qu'il attendait d'eux.



Jade Kreïkov accusa réception et reprit sa faction devant sa console, guettant la réapparition des signaux de l'équipe d'exploration. DiFalco l'observait en silence. Elle ira loin cette petite, songea-t-il, puis il reprit son inspection de tous les circuits.

Darren se recala dans son fauteuil, prêt à l'action.

- Lieutenant Sidrak, amenez-nous derrière la plus grosse des planètes. À tout l'équipage, préparez-vous à la séparation du navire ! Équipe du second quart, prenez les commandes du module de combat !

D'ordinaire, le capitaine se réservait le commandement du module de combat, plus puissant que la soucoupe, mais les deux parties de l'Enak étant, elles, d'égale puissance, Darren ne voyait guère l'utilité de faire déménager les officiers de la passerelle principale à la passerelle auxiliaire. Cela leur ferait perdre un temps précieux à courir prendre leur poste et à s'y adapter.

L'équipe du second quart informa de son arrivée sur la passerelle du module de combat. Quelques minutes plus tard, le lieutenant Sidrak positionnait le vaisseau de façon à ce que la plus grande des planètes les dissimule aux aliens qui les cherchaient toujours.

L'Enak se désoculta et entreprit la manœuvre de séparation tandis que le capitaine croisait les doigts pour que l'ennemi ne les repère pas tout de suite. Flow était penché sur les senseurs et les informait pratiquement seconde par seconde des mouvements des aliens.

Le vaisseau de l'Alliance eut tout juste le temps de redevenir invisible que les navires étrangers arrivaient droit sur eux.

Eh bien, pensa Darren, ils ont de sacrés bons détecteurs.

Puis la soucoupe et son module passèrent à l'attaque prenant chacun un ennemi en chasse.

\* \* \* \* \*

Shayana se recula davantage dans son recoin et s'accorda quelques minutes de repos. Ce qu'elle venait de faire était assez exceptionnel même pour elle, et elle était épuisée.

Avant de refermer complètement son esprit, elle scanna les environs avec précaution car l'endroit était particulièrement malsain même pour quelqu'un

d'aussi puissant. Elle ressentit toute l'horreur et toute la souffrance qui restaient comme suspendues dans l'air mais d'autres émotions venaient s'y ajouter : de l'incompréhension, de la colère, de la rage voire de la haine.

Un instant, elle resta perplexe puis elle comprit et sourit. Ces diables de Klingons et de Romuliens, pensa-t-elle devinant ce qui se passait autour d'elle, ont dû trouver un moyen de se libérer. Les aliens vont passer un sale quart d'heure, se dit-elle avec une certaine satisfaction tout en se relevant.

Il ne lui restait plus maintenant qu'à trouver le moyen de regagner le niveau d'où elle avait sauté. Elle savait où se trouvait le générateur mais elle ignorait totalement comment couper ce fichu champ de force sans que cela alerte immédiatement les aliens restés à bord de leurs vaisseaux.

Shayana haussa les épaules, elle trouverait bien sur place puis se dit qu'elle aurait plus de chance de réussir si elle faisait un prisonnier.

Adaptant sa vision à la pénombre ambiante, elle entreprit de trouver un escalier, plus sûr qu'un ascenseur. Elle progressait silencieusement, profitant de tous les coins obscurs mais l'étage était désert.

Shayana traversa ainsi tout le niveau et trouva enfin l'escalier. Elle tendit l'oreille mais personne ne montait ni ne descendait, alors, elle grimpa vite et en silence.

\* \* \* \* \*

La cabine qui emportait le professeur Solvo et le lieutenant Jolinar s'immobilisa enfin. Les portes s'ouvrirent au dernier niveau du site.

Aussitôt, Arnold fut saisi à la gorge par une odeur de soufre et d'ammoniaque insupportable. Il toussa et toussa encore. Liséa qui reprenait des forces au fur et à mesure que la cabine montait, chercha sa respiration et glissa sur le sol, les mains sur sa gorge.

Arnold n'eut pas besoin de jeter un œil dehors pour savoir qu'ils avaient débouché à la surface de la planète. Ses yeux le brûlaient et pleuraient, son nez semblait sur le point d'exploser et une terrible toux lui déchirait les poumons et la gorge. Il n'arrivait plus à se concentrer ni même à appuyer sur l'une des touches.

Les portes se refermèrent et la cabine se mit à descendre. D'une seconde à l'autre, elle allait s'arrêter et des aliens allaient les en extirper car ce n'était pas l'archéologue qui avait commandé la manœuvre.

- Je te demande pardon, mon amour, fit-il à Liséa qui toussait toujours, assise par terre.

Ils allaient être capturés d'un moment à l'autre.

La cabine s'immobilisa et les portes s'ouvrirent. Les deux jeunes gens s'étaient plaqués contre les parois de chaque côté, s'aplatissant le plus possible.

Ils virent un pied avancer à l'intérieur et s'apprêtaient à tirer l'alien dans le fond de la cabine lorsque le pied se retira. Des voix échangèrent quelques mots brefs et le propriétaire du pied fit demi-tour. Ses pas décrurent rapidement.

Arnold jeta un œil au-dehors puis il attrapa sa compagne par la main et sortit en courant, la tirant presque brutalement. Il plongea derrière un mur large et haut obligeant la conseillère à faire de même. En fait, le mur était constitué de grandes caisses empilées les unes sur les autres.

Liséa reprenait des couleurs, libérée enfin des puissantes émotions négatives qu'elle endurait depuis que les aliens avaient débarqué.

- Où sommes-nous ? chuchota-t-elle.

- Tu vas mieux ? demanda son compagnon, soulagé.

- Oui, j'ai reconstitué mes défenses mentales, tout va bien. Mais où sommes-nous ? répéta-t-elle.

- Je ne sais pas trop. On dirait un immense hangar de fret. (Arnold, toujours à genoux, jeta un œil de derrière une énorme caisse étiquetée du même symbole que l'on voyait partout.) Probablement leur emblème, nota-t-il machinalement. C'est bien un hangar de fret, confirma-t-il en regagnant son abri. Il y a un vaisseau dont la soute est ouverte. Et j'ai vu des silhouettes qui se pressaient autour en manipulant des caisses plus petites que celles-ci.

- Oh ! Ils doivent emmener les bocaux aux organes qu'on a vu tout à l'heure. Mais qu'est-ce qu'on va faire ? On ne peut pas rester ici. Il faut délivrer nos camarades ! dit Liséa avec force.

- Ah oui, et comment on fait pour les localiser ?

- Avec ton tricorder, mon chéri !

Arnold baissa les yeux vers la direction qu'indiquait le doigt pointé de sa compagne.

- Oh, quelle andouille ! souffla-t-il. Je ne me m'étais même pas aperçu que j'avais toujours ma sacoche ! Mais par contre, je n'ai plus mon phaser !

- Pas grave, je peux...

- Ah non ! Vu ce qui s'est passé la dernière fois que tu as eu recours à la télékinésie, pas question ! (Puis il prit son tricorder et, se glissant doucement hors de son abri, il le balaya droit devant lui.) J'ai des signes vitaux humains clairs et forts, s'étonna-t-il puis il comprit. Des esclaves ! Ils ont réduits certains Terriens du Providence en esclavage et ils s'en servent pour charger le vaisseau.

- Alors ? Que faisons-nous ? On ne peut pas laisser les officiers du Providence entre les mains de ces monstres !

Arnold ne répondit pas tout de suite. Il fixait son tricorder. Une demi-douzaine de signes vitaux indubitablement humains s'inscrivaient sur l'enregistreur et autant de signaux inconnus.

- Y'en a six quand même de ces monstres ici ! On fait comment pour les neutraliser à deux et sans arme ?

- Eh bien, on en attrape un et on lui vole son arme ! répondit Liséa, pratique.

- On en attrape un et... Ben voyons ! Tu ne veux pas aussi faire sauter le vaisseau pendant que tu y es ?

- Bonne idée, pouffa la conseillère, va falloir trouver de l'explosif !

- Ah c'est malin ! sourit Arnold, heureux de la revoir en si bonne forme.

Puis les deux jeunes gens quittèrent leur abri, courbés en deux afin de se faire les plus discrets possibles. Tout au fond du hangar, près d'une pile de caisses qu'il était en train d'étiqueter, l'un de ces hideux aliens leur offrirait de quoi délivrer leurs camarades.

\* \* \* \* \*

B'Elora Torres et Valtyr Kirk virent avec surprise et satisfaction que plusieurs Klingons avaient réussi à se libérer également. Ils aidèrent maintenant le reste de l'escouade à se remettre sur pieds.

Par terre, gisaient trois affreuses créatures, la nuque brisée.

- Ne les laissez pas ici, murmura Valtyr aux deux Klingons qui récupéraient les armes des aliens. Mettez-les dans ce recoin sombre !

Les deux guerriers obtempérèrent et tirèrent les corps sans vie dans ce qui était en fait un placard.

- Et maintenant ? demanda B'Elora inquiète de ne pas voir Liséa ni même l'un de ses techniciens d'ailleurs.

- Il faut trouver le moyen de contacter l'Enak et délivrer le reste de nos camarades, répondit Valtyr en jetant un œil autour d'elle. Apparemment, ils font une sorte de tri parmi les espèces. Ici les Klingons, à côté les Romuliens, nous devrions trouver les autres un peu plus loin. Mais il faut à tout prix entrer en contact avec notre vaisseau sinon nous risquons de rester là un bon moment !

B'Elora acquiesça puis se frappa le front du plat de la main.

- Le générateur ! Il faut neutraliser le générateur, ça coupera le champ de protection ! Mais si je fais tout exploser, je ne sais pas ce qui va arriver aux prisonniers des alcôves.

- Vous avez une autre solution pour neutraliser le générateur ?

- Non, je ne sais pas déchiffrer les symboles et...

- Le temps nous est compté, faites au mieux, lieutenant, la coupa Valtyr un peu brusquement mais B'Elora ne releva pas. Je m'occupe de nos camarades, continua-t-elle comme l'ingénieur hésitait, et je vais retrouver Liséa.

- Merci ! fit simplement B'Elora en s'éloignant en courant vers l'ingénierie.

Trois Klingons lui emboîtèrent le pas sur un signe de leur chef.

L'escouade était à nouveau au complet et du côté romulien, trois autres créatures avaient disparu dans un recoin sombre, la nuque également brisée.

Décidément, l'inconvénient avec les Klingons et les Romuliens, c'est qu'ils sont trop prodigues avec la mort, pensa Valtyr en soupirant, mais l'avantage, c'est qu'ils sont efficaces et silencieux.

- Et maintenant, chef ? demanda l'un des Romuliens arrachant la Klingonne à ses pensées.

- La vie de nos camarades est notre priorité. Le reste est à votre discrétion mais surtout en silence, ajouta-t-elle sachant qu'elle ne pouvait aller contre leur nature, d'ailleurs le voulait-elle vraiment.

Les Klingons et les Romuliens fouillèrent le niveau en silence, progressant comme s'ils chassaient des prédateurs sur Qo'noS ou sur Romulus. Un bon nombre d'aliens tomba, sans bruit, sans même comprendre ce qui leur arrivait. Les mains puissantes tordaient les cous et rompaient les cervicales, avides de revanche sur les monstruosité que les créatures faisaient subir à qui tombait dans leur piège.

Valtyr trouva rapidement les Terriens qui faisaient partie de leur équipe. Les techniciens du lieutenant Torres étaient là au complet, inconscients.

Laisant plusieurs de ses hommes les libérer, Valtyr entra dans la pièce adjacente et poussa un soupir de soulagement. Kitty était là, entravée sur une table, les yeux clos et la respiration à peine perceptible. Valtyr déglutit et sentit son cœur se serrer. Son amie était inerte, comme lorsqu'elle l'avait trouvée sous les décombres du quartier général de Starfleet, deux ans plus tôt.

La Klingonne se pencha sur l'Hawaiienne et lui tapota les joues mais n'obtint aucune réaction. Alors elle prit la tête de son amie dans ses deux mains puissantes et supplia à son oreille :

- Réveille-toi, Kitty ! Je t'en prie, réveille-toi, Kitty !

- Laissez-moi faire, lieutenant, intervint alors l'un des infirmiers vulcains du docteur Océana qui venait de se remettre sur pied.

Valtyr se poussa, lui laissant la place. Il leva alors la main et avant que la Klingonne l'en empêche, gifla le commandeur Lukela à toute volée.

- Eh ! cria le chef de la sécurité. Vous êtes fou ?

Kitty gémit et ses yeux s'ouvrirent doucement.

- Je ne suis pas fou, lieutenant, protesta le Vulcain, j'applique seulement les procédures d'urgence.

Valtyr grogna une réponse inintelligible et se repencha sur l'Hawaiienne.

- Valtyr ! souffla Kitty.

- Ça va aller, tu es attachée mais plus pour longtemps et leur foutu rayon paralysant a un effet persistant.

- Non... droguée ! murmura Kitty. Fatiguée, si fatiguée, gémit-elle en refermant les yeux.

- C'est pas vrai ! gronda la Klingonne en arrachant les liens de son amie.

- Tous les humains sont dans le même état, lieutenant, annonça l'un des Romuliens qui portait une technicienne à moitié inconsciente.

- Logique, leur organisme est moins résistant que les nôtres, expliqua l'infirmier vulcain.

- Très bien, alors, mettons-nous à l'abri tant que le lieutenant Torres n'a pas neutralisé le générateur, dit Valtyr en prenant son amie dans ses bras. Quelqu'un a vu le lieutenant Jolinar ?

- Non, lieutenant, elle n'est pas là, ni le professeur Solvo d'ailleurs, répondit un autre Romulien. Nous avons fouillé tout le niveau mais nous ne les avons pas trouvés.

- Mais où sont-ils donc passés ? soupira Valtyr. J'espère qu'ils ne sont pas déjà en pièces détachées.

- Ils ont sans doute pu s'enfuir, exposa l'infirmier vulcain, les aliens allaient nous stocker pas nous disséquer. Ils n'en n'ont pas le temps.

- Comment ça, ils n'en n'ont pas le temps ?

- C'est simple, lieutenant, répondit le Vulcain légèrement agacé que la Klingonne ait si peu de logique. Ils savent que nous venons d'un vaisseau, autrement de quel endroit aurions-nous pu débarquer. Tant qu'ils ne trouvent pas notre navire et qu'ils n'arrivent pas à capturer tout l'équipage, ils ne peuvent pas disséquer qui que ce soit ; l'Enak est une menace tant qu'il n'est pas tombé entre leurs mains.

- Je vois, fit Valtyr avec soulagement, et ils ne pensaient pas que nous résisterions à leur drogue.

Le Vulcain hocha la tête.

- Aucune trace de l'amirale Shayana, lieutenant, annonça un Klingon en entrant dans la pièce.

- Oh, je ne me fais pas de souci pour l'amirale, répondit Valtyr, elle a dû trouver un moyen d'échapper aux aliens. Ce sont Liséa et Arnold que j'aimerais bien retrouver ! soupira-t-elle. Ne restons pas ici, trouvons un endroit plus facile à défendre !

Portant son amie endormie, la Klingonne suivit ses hommes qui avaient déposé les autres Terriens dans un coin de la grande salle moins cul-de-sac que les petites salles adjacentes.

Il n'y avait aucune trace des hideuses créatures nulle part et Valtyr pensa que ses hommes avaient dû les exterminer.

Quelques guerriers klingons et romuliens avaient pris position près des deux ascenseurs qui desservait le site, prêts à envoyer rejoindre leurs ancêtres les aliens qui se risqueraient dans le coin.

\* \* \* \* \*

Shayana grimpa quatre à quatre les marches métalliques. Elle comptait mentalement les étages au fur et à mesure qu'elle croisait les paliers étroits où s'ouvraient des portes, pour le moment closes.

Elle arriva devant une porte restée ouverte, au niveau qu'elle cherchait. Elle jeta prudemment un œil dans la pièce déserte puis entra et avisa l'entrée de la salle du générateur dont le mur holographique n'avait pas été remis en place.

Shayana regarda à l'intérieur et vit un alien qui lui tournait le dos, s'affairant devant une console. Elle l'observa un moment, puis, lorsqu'il s'éloigna légèrement de la console, elle le propulsa contre le mur. La créature s'écrasa violemment sur la cloison et glissa au sol, inerte.

L'amirale se pencha sur lui et, surmontant le dégoût et la nausée, positionna ses doigts aux points de contact de fusion mentale.



Shayana frémit et hésita à entrer dans l'esprit de l'être déformé par des greffes successives de tissus étrangers. Alors, elle ferma les yeux pour ne plus voir ce visage défiguré et nécrosé et plongea dans l'esprit de l'alien.

L'Angeliane voyageait dans les souvenirs récents de l'alien, ne voulant surtout pas voir au-delà. Heureusement, la créature n'était qu'un technicien qui assurait la maintenance du site. Elle le vit surveillant un écran où l'on voyait un vaisseau atterrir à la surface de la planète.

Shayana se focalisa sur la console sur laquelle officiait son prisonnier. Elle le vit taper une série de symboles sur le clavier juste avant que le vaisseau entame sa descente, puis, taper les mêmes symboles dans le sens inverse une fois le vaisseau atterri.

C'était donc ainsi que l'on coupait et rétablissait le champ de force qui les isolait de leur vaisseau.

Shayana se retira de l'esprit de l'alien non sans frémir encore de dégoût, le remercia mentalement puis le considéra quelques secondes. L'être gémit et remua doucement. Il reprenait connaissance.

Alors l'amirale, obéissant à son instinct plus qu'à sa logique, prit la tête hideuse entre ses mains et d'un coup sec mit fin à l'existence de la créature.

Elle se releva pour voir un phaser pointé droit sur le générateur.

- Non ! cria-t-elle en arrachant de sa force mentale l'arme de la main qui la tenait.

Le phaser heurta le sol à deux mètres tandis qu'une bordée de jurons klingons se répercutaient dans la salle.

- Amirale ! s'exclama alors le lieutenant Torres en la découvrant.

- Désolée, lieutenant, de ma brusquerie, mais je sais comment on désactive le champ de force sans éveiller les soupçons !

- Comment ? commença la Klingonne. Ah, je vois ! comprit-elle en voyant l'alien mort.

Shayana tapa les symboles et appuya aussitôt sur son combadge.

- Amirale Shayana à Enak ! Répondez !

- Ici, l'Enak, répondit la voix calme du premier maître Amaïda, nous vous recevons clair et fort, madame ! Préparez-vous à la téléportation !

- Balayez la zone, premier maître, fit Shayana, nous sommes éparpillés un peu partout.

T'Fet accusa réception et transmit à la salle de téléportation.

Le halo familial enveloppa rapidement l'amirale et toutes les personnes présentes dans la salle du générateur.

Tous les membres de l'équipe d'exploration de l'Enak disparurent les uns après les autres avec soulagement.

Dans le hangar de fret des aliens, Liséa vit Arnold disparaître brusquement dans le halo de la téléportation, elle hurla alors dans son combadge :

- Attendez, il y a six Terriens près de moi à remonter aussi !

La dématérialisation lui coupa la parole et elle pria pour qu'on l'ait entendue.

\* \* \* \* \*

Le lieutenant Jolinar et le professeur Solvo avait réussi à délivrer les officiers du Providence sans trop de difficultés.

Une première créature leur avait offert une arme et ils avaient ensuite bénéficié de l'effet de surprise pour abattre les autres.

Arrivés au fond du hangar où l'alien étiquetait les caisses, Liséa se coula devant lui en faisant de grands gestes pour attirer son attention.

- Hé, ho, l'ami ! Attrape-moi si tu peux !

L'alien sursauta, lâcha son outil et regarda, ébahi, la conseillère qui se trémoussait devant lui. Puis, il porta la main à sa ceinture mais un coup violent sur la nuque l'expédia au pays des songes.

- Joli coup, mon chéri !

- Je fais ce que je peux ! (Puis Arnold décrocha l'arme de la ceinture de sa victime et la pointa.) Allez, qui va faire un gros dodo ! (L'archéologue tira et

l'alien se désintégra.) Oups, s'exclama-t-il, ce n'était pas exactement ce que je voulais faire !

- Aucune importance ! grinça Liséa. Ça fait une ordure de moins dans la galaxie !

- Liséa ! protesta son compagnon, choqué.

- Quoi ? Tu ne veux tout de même pas que je le plaigne ?

Arnold secoua la tête. La réaction de sa compagne le stupéfiait, il n'avait pas l'habitude de voir la haine briller dans ses beaux yeux bleus. Décidément, cet endroit est vraiment malsain ! songea-t-il.

Puis le couple foudroya les cinq aliens qui restaient et qui, par chance, s'étaient groupés au même endroit.

Arnold vérifia que le vaisseau n'en contenait pas d'autres ; mais c'était un petit cargo conçu pour embarquer un maximum de fret et un équipage minimum. Le professeur frémit en pensant à la cargaison.

Les officiers du Providence regardaient, hagards, les deux jeunes gens qui portaient un uniforme et qui semblaient humains comme eux.

- Lieutenant Liséa Jolinar de l'USS Enak, se présenta alors la Bétazoïde, la gorge nouée.

- USS..., commença un commandeur dont l'uniforme était en lambeaux. Oh !

L'homme faillit tomber à genoux mais l'un de ses compagnons le retint. Il se mit alors à pleurer silencieusement.

- Il y a longtemps que vous êtes ici ? demanda Arnold en voyant dans quel piteux état se trouvaient les six hommes.

- Je ne sais pas... depuis l'assaut contre les Zr'ems, balbutia un lieutenant. Mon Dieu, la bataille...

- Nous avons gagné, lieutenant, répondit doucement Liséa, c'est une longue histoire mais les Zr'ems ont été anéantis.

- Dieu soit loué ! fit le commandeur en essuyant ses larmes. Mais comment êtes-vous arrivés jusqu'ici ?

- Par hasard ! soupira Arnold. Nous faisons des essais avec la propulsion interdimensionnelle et nous espérons trouver le Voyager. Mais un incident pendant le voyage nous a propulsé dans le coin. Nous avons découvert votre vaisseau et nous nous sommes mis à votre recherche, tout simplement.

- Vous voulez dire que votre vaisseau... oh, mais il ne faut pas qu'il reste là ! paniqua un autre lieutenant. (Puis il réalisa ce que signifiait la présence des deux jeunes gens.) Vous n'êtes pas seuls, n'est-ce pas ? Où sont vos camarades ? Prisonniers ?

Le malheureux posait des questions auxquelles il répondait lui-même en voyant l'air sombre de Liséa et de son compagnon.

- Oui, ils sont prisonniers, avoua la conseillère. Et nous sommes bloqués par un champ de protection qui empêche tout contact avec l'Enak.

- Alors il faut faire sauter le générateur principal, exposa le commandeur. Cette arme suffira ! fit-il en désignant l'arme alien que tenait toujours Arnold.

- Commandeur, protesta le premier lieutenant, si nous faisons sauter le générateur, nos camarades risquent de mourir faute d'alimentation.

- Vous préférez qu'ils finissent en morceaux ?

- Non, commandeur !

- Le générateur, réfléchit Arnold, je crois que je sais où il se trouve, près de leur central informatique à quelques étages en-dessous.

- Alors, allons-y, ordonna le commandeur dont les forces et la détermination revenaient au galop.

Le groupe se dirigea vers le coin du hangar où se trouvait l'escalier, Arnold n'ayant guère envie de réemprunter l'ascenseur.

C'est alors qu'un crépitement familier se fit entendre. Le professeur disparut dans le halo de la téléportation sous les yeux médusés de Liséa qui hurla alors dans son combadge :

- Attendez, il y a six Terriens près de moi à remonter aussi !

\* \* \* \* \*

La soucoupe et le module de combat de l'Enak virevoltaient autour des deux vaisseaux aliens, tirant de temps en temps.

La rapidité des réflexes des pilotes ne permettait pas à l'ennemi de les localiser après chaque tir. Les aliens étaient attaqués par des fantômes invisibles et Darren jubilait à les imaginer se perdre en conjectures et spéculations dans la plus totale des incompréhensions et des stupéfactions.

Les tirs endommageaient un peu plus les navires étrangers à chaque coup et Christopher se demanda s'il devait les achever ou les laisser dériver dans l'espace.

Le module de combat repassa derrière sa proie et tira. Le vaisseau explosa et le lieutenant commander Sovak s'excusa.

Darren prit alors sa décision et ordonna à l'officier tactique d'en finir. Le second vaisseau alien se désintégra en une multitude de débris qui rebondirent sur les boucliers.

- Bien, maintenant, préparons-nous à recevoir leurs renforts !

Darren appuya sa tête contre le dossier de son fauteuil en soupirant intérieurement. Pourvu que l'amirale fasse vite, pensa-t-il.

Faisant écho à ses pensées, la voix de l'amirale sortit de la console de communications, tandis que les instruments du lieutenant commander Flow indiquaient la disparition du champ de force englobant le site alien.

- Amirale Shayana à Enak ! Répondez !

Le capitaine faillit jaillir de son fauteuil en hurlant de joie. Il cria presque dans son intercom :

- Téléportation, préparez-vous à remonter notre équipe !

L'enseigne Kreïkov accusa réception, elle venait tout juste de voir les signaux revenir sur sa console. Lorsque le premier maître Amaïda lui ordonna d'effectuer un balayage de la zone, Jade vit six autres signaux apparaître.

- Chef, j'ai six signaux humains supplémentaires !

DiFalco comprit tout de suite, quoique un peu surpris.

- Alors, ramenez tout le monde, enseigne !

Les doigts de Jade volèrent, son cœur battait à tout rompre. Non, cette fois, elle ne perdrait personne !

Les colonnes de lumière déposèrent tous les membres de l'équipe d'exploration par groupe de six. Sitôt, les plots libres, Jade matérialisait les signaux en attente. Elle récidiva la manœuvre cinq fois de suite aussi vite qu'elle put.

Le lieutenant Jolinar sauta de la plate-forme en hurlant presque comme une possédée, vrillant les oreilles de la jeune Russe qui continuait de s'activer sur ses commandes.

- Il y a six autres personnes à remonter, hurlait Liséa, vous m'entendez, il y a...

- Je suis au courant, cria à son tour Jade, exaspérée comme la conseillère l'empoignait par le bras, voulez-vous bien me lâcher, je vais les perdre !

Arnold se précipita et prit sa compagne dans ses bras.

- Calme-toi, ma chérie, ils arrivent, dit-il en voyant six silhouettes prendre forme sur la plate-forme.

Liséa se calma instantanément, et se sentit tout à coup si épuisée, les jambes lourdes comme du plomb. Elle s'excusa auprès de Jade qui lui renvoya un sourire compréhensif. Puis la jeune Russe informa la passerelle que tout le monde était revenu ainsi que six officiers du Providence.

- Lieutenant Kirk, ordonna l'amirale, conduisez tout le monde à l'infirmerie sans exception.

Valtyr hocha la tête, et soutenant le commandeur Lukela, chancelante, sortit la première. Ses hommes suivirent, aidant les humains à marcher.

Le lieutenant Torres expédia ses techniciens et resta figée près de la console de commandes.

- Mon équipage, balbutia le commandeur du Providence qui en était en fait le premier officier. On ne peut pas les laisser là-bas.

- Bien sûr, mais comment les remonter ? Que savez-vous de ce puits et des alcôves, commandeur ? demanda doucement Shayana en voyant le visage de l'officier se décomposer.

- Eh bien, ils sont enfermés dans des caissons, comme des caissons de stase alimentés par le générateur principal. Mais il y a quelque chose de greffé sur les caissons, se souvint-il, les larmes aux yeux. Je ne suis pas sûr mais ce doit être une batterie de secours.

- Logique ! intervint B'Elora qui réfléchissait au problème depuis qu'elle était remontée. (L'exclamation fit sourire l'amirale peu habituée à entendre ce mot dans la bouche des Klingons.) Les organes leur sont trop précieux. Les caissons doivent bien évidemment disposer d'une alimentation individuelle pour pallier à une défaillance du système principal. Les batteries prennent le relais et doivent avoir une autonomie de quelques heures peut-être même de jours.

- De toute façon, nous ne pouvons pas les laisser derrière nous, dit Shayana. Et même si la manœuvre est risquée...

- Je préfère que mes hommes meurent de notre main que découper en morceaux, amirale ! l'interrompit le commandeur. Si j'étais à leur place, je voudrais mourir dignement et non pas débité petit bout par petit bout !

- Moi aussi, gronda B'Elora, son sang de guerrière bouillonnant dans ses veines, et s'ils doivent mourir, alors aujourd'hui est un bon jour pour mourir !

- Nous allons donc téléporter les caissons, dit Shayana, en regardant la petite plate-forme.

- Pas d'ici, amirale, exposa Jade sur un signe de son supérieur et en rougissant jusqu'à la racine des cheveux. Mais dans le hangar de fret.

- Continuez, enseigne !

- Il suffit de trier les signaux humains et vulcains et de verrouiller dessus ! Le téléporteur de fret disposera les caissons dans le hangar comme il le fait pour les containers.

- Et je suppose que tout est déjà en place, sourit Shayana. (Jade acquiesça.) Alors ne perdons pas une minute. Allez-y, je vous rejoins !

Comme Jade restait derrière sa console, DiFalco lui indiqua la porte :

- Qu'est-ce que vous attendez, enseigne, c'est votre idée, c'est à vous de l'appliquer.

Jade bafouilla un remerciement puis sortit prestement.

Restée seule, Shayana lança un appel général :

- À tout l'équipage, ici l'amirale Shayana, nous allons téléporter les survivants du Providence à bord. Maintenez l'alerte rouge. Équipe médicale d'urgence au hangar de fret, immédiatement. Terminé.

L'amirale avait à peine éteint l'intercom que le capitaine Darren distribuait ses ordres.

- Pilote, maintenez-nous au-dessus du site. Monsieur Flow, surveillez les alentours. (Puis dans l'intercom :) Salle des machines, soyez prêts avec l'interdimensionnel, il se peut que nous ayons à quitter le secteur très vite. Commander Sovak, couvrez-nous et restez occultés. (Lorsque les officiers accusèrent réception, Darren ordonna alors :) Désoccultation !

La soucoupe de l'Enak sortit de son état fantomatique tandis que le module prenait position.

Lorsque Shayana arriva au hangar, les premiers caissons étaient déjà rangés le long de la cloison.

Les doigts de Jade volaient. Les modifications des scanners permettaient de trier et de verrouiller sur les signes vitaux humains et vulcains. La jeune Russe devait se concentrer au maximum, et ses yeux commençaient à picoter. Les signaux étaient passablement faibles et elle devait rester vigilante pour ne pas en oublier un. En remonter de trop, ne serait pas grave mais l'estomac de Jade se nouait à la pensée de laisser ne serait-ce qu'un officier du Providence aux mains de ces monstres.

Jade verrouillait, téléportait et rangeait les caissons. Elle était habile et rapide, ayant déchargé plusieurs cargos dans les hangars de la station. Un docker se devait de décharger le plus rapidement possible, car le trafic était important, mais aussi de ranger, d'empiler les containers avec précision et pas n'importe comment.

L'enseigne Kreïkov suivait un diagramme affiché sur sa console et qui partageait la grande salle en travées d'entreposage. Chaque caisson prenait sa place et en même temps s'étiquetait dans le journal de réception intégré à la console de téléportation.

Le hangar se remplissait rapidement. Le lieutenant Torres et l'amirale vérifiaient l'état des caissons. Effectivement, une batterie de secours se mettait en route dès qu'ils se trouvaient privés de l'alimentation principale.



Le premier officier du Providence essayait de reconnaître ses hommes à travers les couvercles opaques. Il ne savait pas combien restaient ainsi stockés car il avait vu des organes humains et vulcains dans des bocal. Les nanites zr'ems lui avaient enlevé un quart de son équipage, et il espérait qu'il en récupérait au moins la moitié.

L'équipe médicale, conduite par le docteur Océana, nota avec satisfaction que les corps inconscients étaient tous en un seul morceau.

- Ils devaient tout prélever sur un individu d'un seul coup, soupira la Céliane, soulagée.

- Probablement pour faire de la place aux nouveaux arrivants, dit l'un des infirmiers. Faut dire quand même qu'ils sont bien organisés !

- Je vous en prie, John ! Vous n'avez pas vu le puits ni les tables de dissection !

- Ici le capitaine, fit brusquement la voix de Darren sortant de l'intercom coupant court la conversation des deux officiers médicaux, des vaisseaux ennemis sont en approche, tout le monde aux postes de combat !

Jade frémit. Il restait une dizaine de signaux humains. Mon Dieu, je n'y arriverai pas, se dit-elle en sentant la panique la gagner.

- Du calme, enseigne, souffla DiFalco en prenant place à ses côtés. Respirez ! Ne relâchez pas votre concentration ! Verrouillez sur tous les signaux et téléportez ! L'essentiel c'est de les avoir tous en mémoire dans la matrice !

Jade s'exécuta et vit tous les signaux disparaître brusquement.

- Oh, mon Dieu ! Ils ont remis leur champ de force en place ! Je ne les ai plus, chef !

- Mais si ! répondit calmement DiFalco. Vérifiez la mémoire.

Jade pianota sur quelques touches tactiles et vit avec soulagement que les dix caissons se trouvaient dans la matrice du téléporteur et non plus dans le faisceau. Ils étaient donc en sécurité, attendant d'être rematérialisés.

- Oh, ce que j'ai eu peur ! bredouilla-t-elle.

- Je sais ! Maintenant, faites-leur rejoindre leurs camarades !

La jeune Russe refit voler ses doigts sur la console, les caissons apparurent comme par magie les uns après les autres et elle les envoya au bout de la dernière travée, où il restait encore un peu de place.

- Amirale à passerelle, fit Shayana dans l'intercom, quittez immédiatement cette zone !

Le capitaine n'eut pas besoin de donner les ordres nécessaires.

L'officier tactique occulta instantanément la soucoupe et le lieutenant Sidrak mit le cap hors du système solaire. Le module suivit au moment où le lieutenant commander Sovak allait ouvrir le feu sur les premiers vaisseaux aliens qui arrivaient sur eux à pleine vitesse.

Les aliens firent rapidement demi-tour, ne détectant plus le petit vaisseau. Ce qu'ils cachaient dans les entrailles de la planète leur était trop précieux pour perdre leur temps à essayer de donner la chasse à un vaisseau fantôme.

Darren ne chercha pas à reconstituer son navire, il savait que la soucoupe pourrait sauter à la suite du module dans le vortex interdimensionnel. Mais il répugnait à laisser le Providence intact derrière eux.

- Salle des machines, demanda-t-il, est-il possible de manœuvrer le Providence dans le vortex interdimensionnel ?

- Affirmatif, capitaine, répondit Metzgerd, il suffit de lui donner l'ordre de nous suivre et comme nous devons nous désocculter pour passer dans le vortex, c'est encore plus facile à faire !

- Très bien, commander, tenez-vous prêt ! ordonna Christopher en se demandant comment on pouvait donner l'ordre à un navire de vous suivre. (Le jargon des ingénieurs l'intriguait toujours.) Cap sur le Providence !

Izaya propulsa la soucoupe et bientôt le vaisseau scientifique de Starfleet s'afficha sur l'écran principal.

Dès que le module se fut désocculté, Metzgerd et Scotty, penchés sur la console de commande principale de l'ingénierie, connectèrent l'ordinateur de bord du Providence à celui de l'Enak et le Français s'exclama alors :

- Capitaine Scott, que diriez-vous de commander le Providence ?

- Avec joie, répliqua Scotty, j'en ai toujours rêvé !

Laissant le vieil Écossais piloter à distance le vaisseau automatisé, Robert se planta devant le noyau de distorsion.

- Interdimensionnel à votre ordre, capitaine, lança-t-il dans son combadge.

Darren se cala dans son fauteuil.

- Pilote, veuillez transmettre les coordonnées à la passerelle de combat ! ordonna-t-il. Et n'oubliez pas d'ajuster les paramètres temporels, termina-t-il malicieusement.

Izaya sourit et entra les données manuellement qu'elle relut à haute voix. Dommage que le lieutenant Torres ne soit pas là ! pensa-t-elle. Puis elle les relayait au module de combat qui abritait l'ingénierie où se trouvait le moteur interdimensionnel

- Parfait, quittons cet endroit maudit !

Le vortex s'ouvrit et le module y sauta, suivi du Providence, la soucoupe ferma la marche.

\* \* \* \* \*

- Monsieur Codraz, ouverture d'un vortex interdimensionnel, droit devant ! annonça le lieutenant commander Duval, de la console scientifique du Poste de Contrôle de la station,

- Commander D'Vok, rapporta Codraz dans son combadge, l'Enak est de retour !

La Romulienne, qui travaillait dans le bureau de l'amirale, fit pivoter son fauteuil juste à temps pour voir une grande bouche bleue s'ouvrir et cracher trois vaisseaux.

Surprise, Tarith demanda confirmation de ce qu'elle voyait.

- L'Enak s'est séparé effectivement, commander, répondit Codraz, et il ramène l'USS Providence, porté disparu depuis la bataille.

Le retour de l'Enak n'était pas passé inaperçu ni surtout celui du petit vaisseau scientifique. À tous les niveaux de la station, les officiers se pressaient devant les baies vitrées et les langues allaient bon train.

Le docteur Djisis observait l'Enak qui se reconstituait et le Providence qui se stabilisa à quelques encablures.

La Bajorane s'attendait à une arrivée massive de blessés ou du moins à un grand nombre d'exams médicaux à effectuer, mais pas à ce que l'amirale Shayana lui exposa, via l'écran de son bureau.

- Vous voulez bien répéter, amirale ! bégaya Djisis pas vraiment sûre d'avoir bien compris ce que son interlocutrice lui annonçait.

Shayana répéta sans se formaliser, la réaction de la Bajorane était tout à fait logique.

- Mais où va-t-on les mettre ? La salle d'isolation de l'infirmerie n'est pas assez grande ! Et vous êtes certaine qu'on peut ouvrir les caissons sans dommage pour leurs occupants ?

- Les caissons vont rester à bord de l'Enak, docteur, vous allez vous servir de l'infirmerie du vaisseau comme hôpital de campagne. Ensuite, les officiers du Providence seront transférés sur la station. Nous avons vingt-quatre heures avant que les batteries qui alimentent les caissons ne se déchargent totalement. Ne laissez qu'une garde minimale sur la station, et transférez tout le reste de votre personnel, y compris ceux qui sont de repos, à bord de l'Enak. Laissez donc l'amiral McCoy prendre le commandement de votre infirmerie, cela lui rappellera sa jeunesse, acheva Shayana en souriant, adoucissant ses ordres par la plaisanterie.

Djisis sourit puis se rembrunit sitôt l'écran éteint. C'était fichu pour la soirée romantique que Scott lui préparait depuis le matin. Louis était parti s'amuser avec Idy et Tressa chez Torg. Le Ferengi leur avait organisé un camping en pleine nature et il avait même accepté le chien.

Leela, le cœur serré, contacta son époux à la bibliothèque et lui expliqua qu'ils ne pourraient pas dîner ensemble.

- Oh, je suis si désolée ! bredouilla-t-elle.

- Mais non ! Dès que j'ai vu que l'Enak était de retour, j'ai compris que tu serais réquisitionnée ! Ils ramènent le Providence, perdu depuis des semaines,

c'est normal qu'ils aient besoin de toi ! Je vais aller camper avec Louis ! Ce n'est pas grave, ma chérie ! Allez dépêche-toi, ils vont t'attendre !

Leela coupa la communication non sans avoir répété à son mari combien elle l'aimait. Puis elle demanda à l'amiral McCoy de bien vouloir la remplacer, ce que le vieux médecin accepta avec une joie non dissimulée. Djisis sourit en le voyant si content, puis elle battit le rappel de son personnel.

## Chapitre VI : Cas de conscience

Lorsque le docteur Djisis passa la porte du hangar de fret de l'Enak, elle se figea et resta un moment, interdite, devant le spectacle.

Il y avait des caissons partout dans la grande salle. Elle eut du mal à réaliser qu'il y avait des gens à l'intérieur, des officiers de Starfleet.

- Docteur Djisis, venez par ici ! l'appela le médecin-chef de l'Enak.

La Bajorane rejoignit la Céliane près d'un caisson reposant contre la cloison du fond. Le lieutenant Torres était là aussi. Elle étudiait le fonctionnement de l'étrange boîte mais se heurtait toujours au même problème, elle n'avait aucune idée de la signification des symboles qui ornaient le couvercle, telle une étiquette.

- Alors ? demanda Océana.

- Alors, les symboles que l'on retrouve au même endroit sur tous les caissons servent à les faire fonctionner, les autres sont les références de l'unité et de la section de stockage, répondit le professeur Solvo revenant du fond de la travée. Je les ai tous passé en revue et ils portent tous la même chose sur le bord du couvercle. Là, en plein milieu, c'est leur identification.

- Et on fait comment pour les ouvrir, demanda Djisis que tout cela mettait mal à l'aise. Comment savoir sur quel symbole il faut appuyer en premier ? Si vous vous trompez...

- Si nous nous trompons, docteur, répliqua Arnold, la personne qui est dedans aura quelques petits problèmes ! Mais si on n'essaie pas avec un, autant attendre que les batteries se déchargent et que tout le monde meure !

- Professeur, vous êtes d'un cynisme ! protesta la Bajorane.

L'archéologue haussa les épaules.

- On ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs, docteur, rétorqua-t-il suavement, c'est une donnée à laquelle on ne peut échapper ! Et nous perdons un temps précieux à tergiverser ainsi !

Et Arnold appuya sur le symbole du milieu, celui qui débordait sur le flanc du caisson. Le couvercle glissa silencieusement et l'archéologue sentit le souffle du froid. Il sourit. Il avait mis en plein dans le mille.

- Professeur, vous êtes un as ! lui souffla à l'oreille B'Elora. Ou alors bon à enfermer ! pouffa-t-elle. Vous savez que vous auriez pu le tuer !

- Mais non ! riposta Arnold. Ce n'est pas le premier sarcophage que j'ouvre, et ne croyez pas que l'occupant est toujours mort depuis des millénaires. Tant que le caisson est alimenté en énergie, on peut ouvrir ! C'est quand l'énergie vient à manquer que ça se gâte !

- Je dois dire à ma décharge, répliqua B'Elora, que je n'avais jamais vu de caisson cryogénique.

Djisis foudroya Arnold du regard. Ce diable de Terrien savait pertinemment ce qu'il faisait et s'était moqué d'elle. S'il y avait une chose que détestait la Bajorane par-dessus tout c'était les petits plaisantins ; au registre farces et attrapes, son mari lui suffisait amplement et pire, son fils prenait le même chemin que son père. Et Djisis, ce soir, n'était pas d'humeur.

- Bien, maintenant que vous nous avez montré comment ouvrir ces caissons, je vous prie, professeur, de bien vouloir quitter les lieux, vous nous gênez !

- Oh ! Me ferais-je virer ? gloussa Arnold à B'Elora qui se retenait difficilement de rire.

- J'en ai l'impression, pouffa la Klingonne, laissant libre cours à son hilarité sous le regard courroucé du docteur Djisis, mais avouez que vous l'avez cherché !

L'archéologue lui fit un clin d'œil et quitta le hangar. En fait, il avait hâte de retrouver Liséa.

Pendant que Djisis invectivait le professeur, le docteur Océana avait injecté un stimulant à l'humain libéré. L'homme ouvrit les yeux et eut un mouvement de terreur.

- Vous êtes à bord de l'USS Enak, le rassura doucement la Céliane. Tout va bien, vous êtes en sécurité. Vous me comprenez ?

L'homme hocha lentement la tête mais ne put sortir du caisson.

- Il est drogué, constata Djisis. Emmenez-le à l'infirmerie et commencez à l'examiner, ordonna-t-elle à l'un des médecins de son équipe.

Deux infirmiers sortirent l'homme de son sarcophage et le médecin demanda la téléportation pour l'infirmerie.

Le personnel médical ranima ensuite tous les officiers du Providence. Au fur et à mesure, le premier officier du vaisseau scientifique enregistrerait leur nom sur un padd et constata amèrement, une fois tout le monde réveillé, que le capitaine Gomez et le docteur T'Loma figuraient au nombre des disparus.

\* \* \* \* \*

Cela faisait maintenant quarante-huit heures que l'Enak était revenu. L'équipage était en permission et chacun occupait son temps soit en loisirs, soit en travail comme le professeur Solvo, bien déterminé à déchiffrer l'écriture des aliens. Scott Foley travaillait avec lui, attendant que son épouse soit moins débordée pour retrouver une vie un peu plus familiale.

Délaissée au profit d'un alphabet inconnu, Liséa Jolinar passait son temps avec Kitty Lukela dans le holodeck principal du vaisseau où elles faisaient des balades dans les jardins de Kauai et de Betazed.

Valtyr Kirk ne tarda pas à les rejoindre après avoir distribué des distinctions à ses hommes pour leur courage et leur esprit d'initiative. Les Klingons et les Romuliens de l'escouade célébraient leurs récompenses avec force libations chez Torg. Ils avaient admis dans leur cercle les deux humains qui les avaient accompagnés, le colosse africain, Djimoun, et l'Hercule grec, Milos. Les deux Terriens avaient, en effet, tordu autant de cous aliens que les guerriers du Quadrant Bêta et cela leur valait un nouveau statut.

L'enseigne Kreïkov eut l'heureuse surprise de recevoir elle aussi une distinction, fait rarissime pour quelqu'un encore en études.

- Vous la méritez, enseigne, sourit DiFalco, en lui remettant son dossier d'études. Continuez comme ça et vous serez promue lieutenant dès la remise de votre diplôme. Et j'aimerais que vous rejoignez mon équipe de temps en temps si

votre directeur d'études le permet. Vous avez encore des tests à passer, n'est-ce pas ?

- Oui, en simulation holographique, répondit Jade que la perspective rebutait un peu après avoir tâté d'une vraie mission.

- Eh bien, je demanderai à ce que vous les passiez sur l'Enak !

- Oh, merci, chef ! bégaya la jeune Russe, la gorge nouée par l'émotion.

- Maintenant, rompez, enseigne, vous êtes libérée de votre service.

Jade salua et sortit. Elle avait hâte de le dire à sa sœur et aussi à Ricky. Le jeune homme lui avait promis une soirée romantique dès qu'elle reviendrait sur la station.

B'Elora Torres travaillait avec le commandeur Metzgerd sur l'amélioration du moteur interdimensionnel, corrigeant les petits problèmes qu'ils avaient eus durant le voyage. Robert avait félicité sa subordonnée pour sa conduite et ses initiatives et lui avait accordé une distinction dont B'Elora n'était pas peu fière. Maintenant, ils envisageaient de monter un générateur interdimensionnel sur le moteur de distorsion de la soucoupe de l'Enak.

- Ça peut toujours servir ! fit B'Elora avec le plus grand sérieux mais une lueur malicieuse dans les yeux.

Metzgerd éclata de rire.

- Exact, lieutenant, ça peut toujours servir ! Il va falloir que je fasse attention, vous apprenez trop vite !

- Je veux devenir ingénieur en chef, répondit la Klingonne, alors je dois apprendre vite.

- Hum ! sourit Robert. Vous le deviendrez, je n'en doute pas, mais vous devrez vous chercher un autre vaisseau, il n'est pas question que je vous laisse celui-ci !

- Je me contenterai de son jumeau, sourit B'Elora.

- Excellent choix !

La nouvelle entente entre les deux ingénieurs étonnait tout le monde et les plus mauvaises langues se gaussaient en disant que cela ne durerait pas. Scotty



riait en répondant que c'était sûrement vrai vu leurs personnalités mais qu'ils étaient les deux meilleurs ingénieurs de Starfleet, après lui bien sûr.

Tous les ingénieurs et techniciens de la station se rapportaient ces doctes paroles en riant mais cessèrent lorsque le lieutenant commander Mallory entra dans une colère noire.

Ethan tempêta et hurla que cette Klingonne ne lui arrivait pas à la cheville et qu'elle restait parce qu'elle était protégée par l'ambassadeur Worf. C'est pourquoi elle avait accès à tout ce qui était intéressant, pour ne pas froisser les Klingons, et qu'à cause d'elle, il était au rebut.

Sa crise d'hystérie l'envoya tout droit à l'infirmerie où McCoy le colla en cure de sommeil. Pauvre gars, pensa le vieux médecin, il a vécu trop de malheurs ces temps-ci et il pète les plombs !

Malheureusement, c'était plus facile de réparer un corps blessé qu'un cœur et une âme meurtris et McCoy soupira. Ethan ne méritait vraiment pas ça, et il pria pour que l'Irlandais se rétablisse très vite.

Pour l'heure, McCoy avait retrouvé ses vieux amis de l'Enterprise chez Guinan et écoutait Scotty raconter par le menu cette première mission de l'Enak.

Shayana, de son côté, avait un gros problème à résoudre et ne savait pas trop comment s'y prendre sans mettre toute la station en danger.

Le capitaine Darren insistait pour que Nitie ne reprenne pas sa place à bord tant qu'elle ne saurait pas se contrôler ou qu'elle ne serait pas débarrassée de ses trop grands pouvoirs. Christopher préconisait de la ramener chez elle même s'il compatissait.

Shayana avait fait installer la jeune femme dans l'une des chambres d'isolation de l'infirmerie de la station afin de calmer les esprits. Nitie était la première navrée et désirait follement qu'on l'aide à redevenir elle-même. Sa sincérité et son désespoir avaient touché le cœur des médecins et le lieutenant commander Codraz, l'un des plus puissants télépathes de la station, fut demandé en renfort.

Le jeune scientifique était ébahi de constater que les dispositions naturelles de Nitie étaient aussi faibles alors qu'elle avait fait montre d'une puissance si dévastatrice. Il lui avait promis de l'aider à comprendre et passait presque tout son temps libre avec elle.

Djisis, elle, était ravie même si la jeune femme lui faisait pitié. Elle allait pouvoir reprendre un programme de recherches génétiques, ce qui la changerait agréablement des bobos courants des habitants d'Unity. Nitie lui avait promis une totale coopération espérant que la Bajorane trouverait ce que les Zr'ems lui avaient fait.

Pendant que ses amis prenaient du bon temps chez Guinan, Shayana terminait d'enregistrer son rapport pour Starfleet et l'Alliance et dut faire face une nouvelle fois à l'insistance des agents Dulmer et Lucsly,

Ayant eu vent du voyage temporel impromptu de l'Enak, les deux agents inondaient l'amirale de messages de protestation ; "les voyages temporels sont soumis à des directives précises et en aucun cas, l'équipage n'aurait dû interférer avec l'histoire", disait leur dernier mémo comme tous ses prédécesseurs.

Depuis le matin, ils faisaient littéralement le siège de son bureau et ennuyaient tout le monde. Shayana, excédée, les reçut alors que la soirée commençait, et après avoir lu les dizaines de réclamations de toutes les personnes qui avaient voulu la rencontrer dans la journée.

Très vite, Shayana leur montra ce que pouvait être une demi-Vulcaine en colère.

Elle leur passa les enregistrements du site, les bocaux contenant les organes et le puits des alcôves. Puis elle les menaça de les expédier chez les aliens s'ils ne lui fichaient pas la paix avec leurs règles et leur Directive Première.

- Nous n'avons pas violé la Directive Première, gronda-t-elle, nous avons secouru un équipage de Starfleet en difficultés. Si vous n'êtes pas capables de comprendre ça, messieurs, alors je vous suggère de quitter immédiatement le service ! Maintenant, hors de ma vue, ou je vous fais exploser contre le mur ! Non, mieux, je vous donne à manger à mon sehlat ! Oshy ! Dîner !

L'animal se leva paresseusement au dernier mot de sa maîtresse et vint renifler les deux agents. Découvrant sa redoutable mâchoire, il fit mine de vouloir les goûter.

Terrorisés, les deux hommes quittèrent le bureau en courant, passèrent en trombe devant T'Prim qui riait aux larmes et percutèrent le commandeur D'Vok dans le couloir.

- Eh bien, ils sont pressés, ceux-là ! s'exclama la Romulienne en entrant.

T'Prim réussit à calmer son fou-rire et expliqua ce qui venait de se passer. Tarith éclata de rire à son tour puis entra chez sa grand-mère.

- Alors comme ça, tu veux empoisonner Oshy en lui donnant des humains à manger ? s'esclaffa la Romulienne en cajolant le sehlat. Mon pauvre vieux, tu étais nettement mieux avec moi !

Shayana se servit un thé glacé au synthétiseur et s'assit sur le sofa qui occupait le coin opposé à son bureau.

- La Directive Première ! Au diable, la Directive Première !

Puis, incapable de tenir en place, elle se leva et se planta devant la baie vitrée, vidant d'un trait son verre. Elle regardait l'Enak et le Providence en retrait du ballet des cargos et des navettes.

- Je sais à quoi tu penses, grand-mère, s'indigna Tarith recouvrant son sérieux. Mais tu ne peux pas !

- Et si je le faisais ? Qui m'en empêcherait ? Pas l'équipage en tout cas !

- Grand-mère, tu as délivré les officiers du Providence mais tu ne peux rien pour les autres prisonniers. Tu ne sais même pas à quelles espèces ils appartiennent. Et que ferais-tu d'eux ?

- Je les ramèrais chez eux, c'est aussi simple que ça !

- Grand-mère ! Tu te mettrais au ban de Starfleet et de la Fédération et l'équipage de l'Enak avec toi ! Et je ne te parle pas du chaos qui en résulterait. Si toi, l'amirale Shayana, présidente de l'Alliance, tu t'arroges le droit de faire ce que bon te semble sans respecter les règles, comment veux-tu que les autres les suivent. Ce sera l'anarchie la plus totale. La Directive Première c'est pour éviter ça aussi même si tu la détestes parfois ! Grand-mère, tu es respectée sur Terre, sur Vulcain, sur Romulus, sur Qo'noS et maintenant sur Cardassia ! Tout le monde compte sur toi y compris grand-père Enak ! acheva Tarith à bout d'arguments sachant que celui-ci ferait plus mouche que tout le reste.

Shayana se retourna vers sa petite-fille, les yeux brillants.

- Ton grand-père ne m'approuverait pas mais il serait fier de sa petite-fille ! Mais quand je pense à tous ces pauvres diables !

- Je sais, mais c'est un problème que les habitants du Quadrant Delta doivent résoudre par eux-mêmes. Et que va-t-il se passer pour les survivants du Providence ? demanda Tarith, désireuse de changer de sujet.

- Ils vont être rapatriés dans leurs foyers. Un navire-hôpital est en route. Ils vont avoir besoin d'une aide psychiatrique après ce qu'ils ont subi ; les nanites zr'ems et ensuite ces monstres.

- Mais sinon, ils vont tous bien ? Je n'ai pas eu le temps de me rendre à l'infirmerie.

- Ils sont en pleine forme physique et il ne leur manque rien ! sourit enfin Shayana. Mais j'ai entendu dire qu'il y avait eu du grabuge à l'ingénierie.

- Ah oui ! Monsieur Mallory ! Il pète complètement les plombs selon l'amiral McCoy. J'ai peur qu'il ne s'enfonce dans des délires paranoïaques d'où il ne puisse plus sortir. C'est dommage, c'est un excellent ingénieur et un bon officier.

- J'irai le voir demain matin et je verrai ce que je peux faire pour lui, répondit Shayana en revoyant l'Irlandais effondré après avoir tiré sur Jessie Devaux. Allons manger un morceau chez Guinan, je crois que Leonard et Spock doivent s'y trouver.

- Justement, j'allais te le demander, j'ai rendez-vous avec Kitty et Valtyr chez Guinan. On pourrait tous dîner ensemble, j'adore écouter tes amis.

Shayana laissa sa petite-fille sortir la première avec son sehlat et elle l'entendit donner congé à T'Prim.

Se retournant vers la baie vitrée, elle fixa de nouveau le vaisseau qui portait le nom de son défunt époux. Son cœur se serrait à la pensée des malheureux prisonniers qu'elle avait dû laisser derrière elle. Elle était médecin et son devoir était de préserver la vie. Si elle comprenait les motivations des aliens, elle ne comprenait pas leur conduite. Depuis tout ce temps, depuis deux millénaires, pourquoi n'avaient-ils pas développé d'autres alternatives ? La médecine de la Fédération avait du sang synthétique, de la peau synthétique et même des organes synthétiques ou artificiels comme le cœur de son ami Jean-Luc.

Shayana savait par Nitie que les aliens continuaient à traquer les populations du Quadrant Delta et à leur prélever leurs organes puisque l'endroit était toujours maudit pour son peuple. Nitie avait été très peignée mais en même

temps soulagée d'apprendre le secret du planétoïde. Maintenant elle savait ce qui était arrivé à tous les gens d'Andromède qui n'en étaient jamais revenus.

Peut-être devrais-je y retourner quand même et faire tout sauter, pensa Shayana toujours plantée devant la baie.

- Grand-mère, fit Tarith de la porte, je sais que c'est un douloureux cas de conscience mais comme je te l'ai dit tout à l'heure, c'est aux populations du Quadrant Delta de résoudre ce problème. Tu as récupéré nos officiers et c'est l'essentiel.

- Dis donc, tu sais que c'est impoli de lire les pensées des autres sans y avoir été invitée, protesta sa grand-mère d'un ton sévère.

- Je n'ai pas eu besoin de la télépathie, sourit la Romulienne, c'était facile de deviner à quoi tu pensais ! Allez, viens, allons dîner !

Shayana emboîta le pas à sa petite-fille mais elle pensait toujours à ce puits et à ces alcôves où reposaient tant de pauvres hères, attendant d'être réduits en morceaux pour la survie d'une autre espèce.

Vous avez raison, lieutenant Kirk, la fin ne justifie pas toujours les moyens ! songea-t-elle.

**F I N**